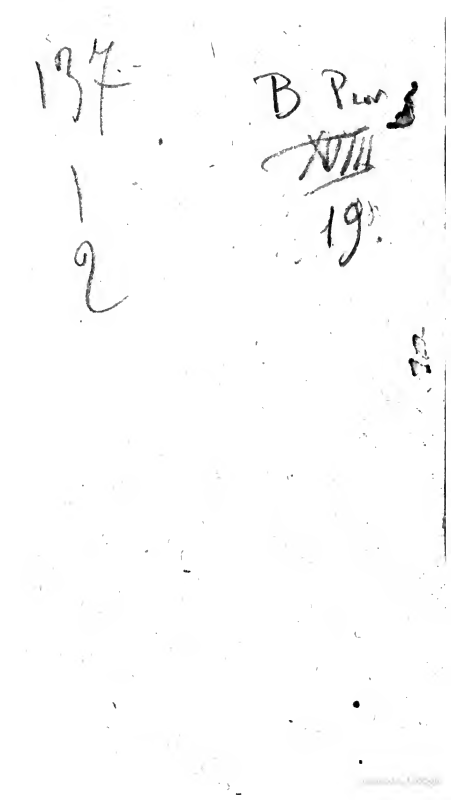

VITT. EMANUELE III


FONDO PIZZOFALCONE
BIBLIOTECA PROVINCIALE
Armadio
Palchetto
Num.° d' ordine




137
1
2
B Per
XVIII
19

642140

LA THÉOLOGIE
DES PEINTRES,
SCULPTEURS, GRAVEURS
ET DESSINATEURS,

Où l'on explique les principes & les véritables regles, pour représenter les Mysteres de notre Seigneur; ceux de la Ste Vierge; les Saints en particulier; les différents traits de leur vie, & les autres sujets de dévotion.

Avec l'indication des meilleurs Tableaux, & des morceaux de sculpture les plus estimés en ce genre, qu'on voit dans les Eglises de Paris, & dans les Cabinets des particuliers.

Par M. l'Abbé MÉRY, D. L. C. Prêtre, & Licencié en Théologie.



A PARIS,
Chez H. C. DE HANSY, le jeune, Libraire, rue Saint-Jacques, près les Mathurins, à sainte Thérese.

M. D. C. C. LXV.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

PRÉFACE.

L'HISTOIRE des Peintures sacrées & des Images, par Jean Molan, Professeur de l'Université à Louvain, & Théologien très-connu, m'étant tombée entre les mains, il me parut que l'Auteur y marquoit, avec beaucoup de sagacité, les fautes assez considérables, & certaines erreurs, où les Peintres & les Sculpteurs, même ceux qui ont le plus de réputation, tombent tous les jours, lorsqu'ils représentent les Mysteres, ou d'autres sujets de

dévotion. Cet Auteur donne de plus les principes & les véritables regles que doivent suivre les Artiſtes, dans la repréſentation de ces ſortes de Tableaux, s'ils veulent que la Religion les approuve, & qu'ils méritent d'orner ſes Temples, ou ſes Autels. La lecture de ce Livre, écrit en Latin, me fit d'abord naître la penſée de le traduire : l'idée d'un ſujet qui paroît neuf, ſon objet intéreſſant ſur tout, qui traite du genre le plus ſublime & le plus noble de la peinture ; c'eſt-à dire, de repréſenter les Saints, & les différents traits de l'Hiſtoire Sacrée, me portoit par gout à entreprendre cette traduction ; mais enſuite ayant fait

réflexion que ce Livre, quoique dans le fond très-utile, ſur-tout pour la fin que l'Auteur s'y propoſe, qui n'eſt pas de guider ſeulement les Peintres, mais encore d'éclairer la piété des Fideles, & de les inſtruire ſur le culte des Images, ne feroit pas également propre à l'idée que j'avois conçue, de préſenter aux Artiſtes un Ouvrage fait uniquement pour eux, j'abandonnai mon premier deſſein, & j'ai formé un autre plan, dont voici l'analyſe. L'hiſtoire des Images, par Molan, renferme, comme je l'ai dit, d'excellents principes, & des regles ſures pour tous les Peintres & les Sculpteurs, qui veulent exécuter des morceaux

de dévotion, ou des ſujets de l'Hiſtoire Sainte. A cette partie là je n'ai rien changé; on la trouvera toute entiere dans mon Livre; & c'eſt auſſi peut-être ce qu'il contient de meilleur. Comme cet Auteur enſuite a inſéré dans ſon Ouvrage beaucoup d'articles, qui ne faiſoient rien à mon ſujet ni aux Artiſtes, j'ai cru, pour cette raiſon, qu'il falloit les ſupprimer. De plus, j'ai tranſpoſé les Chapitres, & les ai abrégés; j'ai changé, en un mot, toute la forme de l'Ouvrage, & j'ai donné à la matiere un autre jour, afin de réunir ſous un même point de vue, & dans un ordre plus naturel, les différents objets qui pouvoient

me convenir, & auſſi me rendre plus utile; par-là, j'ai dégagé mon Livre de tout ſuperflu; j'en ai encore banni la méthode trop ſcholaſtique qui regne dans le Latin: méthode qui auroit rendu le François moins intelligible, plus embarraſſé, & par-là, moins au gout des Lecteurs; parce que notre Langue ne ſe plaît guères à argumenter. Voilà le changement que j'ai fait dans ce que j'ai emprunté de Molan, dont j'ai conſervé le fonds, quoique je l'aie diſpoſé d'une autre maniere. A l'égard de ce que je puis y avoir ajouté; c'eſt quelques réflexions à la fin des Chapitres, afin d'éclaircir la matiere par des exemples, tirés

des Tableaux de divers Maîtres, ſoit de notre Ecole, ſoit de celle d'Italie, ou de quelqu'autre : ſouvent ces exemples ſervent de preuves aux principes & aux regles, dont on aura parlé auparavant : ſouvent auſſi c'eſt pour faire connoître les défauts où ces Maîtres ſont tombés, pour n'avoir point été inſtruits, ou pour s'être voulu écarter de ces regles. Quelquefois auſſi je haſarde les idées & les penſées qui me feront venues, ſur la maniere dont on pourroit repréſenter un tel ſujet : alors je donne ces penſées pour ce qu'elles valent, & je les ſoumets entiérement aux juges, qui ſont en droit d'en décider ; n'ayant pas certainement deſ-

ſein de vouloir entraîner les autres dans mon ſentiment, dès qu'il ne ſera pas meilleur que celui qui ne me plaît pas.

Une addition qui m'appartient encore en quelque ſorte, dans ce Livre, c'eſt la quatrieme Partie, qui contient les Tableaux & les morceaux de ſculpture, repréſentant par ordre chaque Myſtere, & la plupart des Saints, décrits, ou expliqués, dans la ſeconde & la troiſieme Partie : morceaux que l'on voit dans les Egliſes de Paris, ou dans les cabinets des Princes & des particuliers, qui ſe trouvent dans cette grande Ville. Je dis que cette Partie m'appartient en quelque ſorte; parce que n'ayant point envie

de m'approprier le travail d'autrui, je dois avertir que je me suis servi, pour la composer, de l'indication des peintures, donnée par M. d'Argenville: description qui m'a paru la meilleure, & faite avec plus de gout & de justesse que les autres, qu'on a publiées dans le même genre. De ce Recueil, j'ai tiré chaque morceau qui pouvoit me convenir, & je les ai placés dans leur classe particuliere, sous le même titre, afin de présenter, d'un coup d'œil, toutes les pieces qui représentent un même sujet. Cet ordre n'est pas indifférent pour les Artistes, qui, sans cela, seroient obligés de lire, ou de parcourir tout un volume, afin

de pouvoir trouver les Tableaux, où les figures dont ils ont besoin, pour le genre à quoi ils s'appliquent, ou pour la composition qu'ils méditent.

Il seroit assez inutile de m'arrêter ici à prouver l'utilité de ce Livre. Le Peintre & le Sculpteur peuvent être habiles en leur Art, & ne point savoir certaines regles qu'il faut observer, pour que les sujets de dévotion n'aient rien de contraire au dogme, ni à la vérité des faits historiques qui ont rapport à la Religion, ou bien à la vie d'un Saint. Ce n'est point ici le cas de dire, avec Horace : *Pictoribus atque Poetis quodlibet audendi semper fuit æqua potestas* ; c'est-à-dire, les Pein-

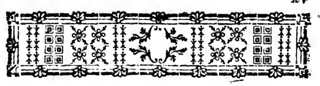
Hor. art. Poe.

tres, ainſi que les Poëtes, peuvent imaginer, & peindre tout ce qu'ils voudront. Si ce principe, tout faux qu'il eſt, pris ſans reſtriction & à la lettre, mérita d'être reçu parmi des Païens, qui avoient les mœurs toutes corrompues, & dont la Religion même n'étoit qu'une fable, il eſt certain qu'il ne peut jamais être reçu parmi nous; à moins qu'on ne voulût faire un Roman de la dévotion, & une chimere du Chriſtianiſme, en permettant de repréſenter les dogmes comme l'on voudra, & d'altérer les faits les plus inconteſtables. Il faut en convenir, aujourd'hui nos Artiſtes, du moins le grand nombre, ſont trop éclairés, pour

tomber en des erreurs grossieres touchant la Foi. On ne trouvera point non plus, dans leurs Tableaux, de ces fautes risibles qu'on remarque, au sujet de la Chronologie, dans ceux du Titien, de Paul Véroneze & du Tintoret. Mais sans ces défauts, qui choquent trop la raison, combien y en a-t-il d'autres qu'ils n'évitent point, parce qu'ils ne les connoissent pas, & où ils tombent avec d'autant plus d'assurance & de facilité, qu'ils croient marcher dans le bon chemin; soit qu'une méchante routine les aveugle, soit que l'exemple des Maîtres de réputation, qui auront fait les mêmes fautes, les entraîne? Ce Livre, comme un guide fidele,

les avertira ; & les conduisant, le flambeau de la critique à la main, à travers ces écueils, & parmi ces sentiers, où tant de Peintres se sont égarés, leur apprendra à les éviter, & à rendre leurs Ouvrages autant estimables par la touche savante du pinceau, que par la vérité & le caractere propre, que la Religion doit leur imprimer.

Fin de la Préface.



TABLE

DES CHAPITRES ET DES ARTICLES

Contenus dans ce Volume.

PREMIERE PARTIE,

Où l'on établit les principes généraux pour peindre les sujets de dévotion.

SECONDE PARTIE.

Où il eſt parlé en particulier de la repréſentation du Myſtere de la ſainte-Trinité; de ceux de notre Seigneur & de la ſainte Vierge; de la façon de repréſenter les Apôtres, les Martyrs, les Pontifes, les Docteurs, les Confeſſeurs & les Vierges.

TROISIEME PARTIE.

Où il eſt parlé des Saints en particuliers, que les Peintres & les Sculpteurs repréſentent plus ordinairement, rangés ſuivant l'ordre des Fêtes.

QUATRIEME PARTIE.

Où l'on indique par ordre les meilleurs Tableaux, Bas-reliefs & Statues, qui représentent les Mysteres, & la plupart des Saints dont a parlé dans la seconde & la troisieme Partie.

Fin de la Table.

Fautes à corriger.

Pag.	lig.	
9	10	Les, *lisez*, le.
11	18	le plus, *lisez*, la plus.
14	26	*lisez*, ont un langage.
35	4	ce dernier, *lisez*, le premier.
	7	le premier, *lisez*, le dernier.
36	24	le permette, *lisez*, les permette.
73	6	qui blessent, *lisez*, qui semblent blesser.
123	15	& ainsi, *effacés*, &c.
199	19	par Drevet, *lisez*, par Edelink.
201	11	parmi les ornements, *lisez*, placés parmi les ornements.

LA THÉOLOGIE



THÉOLOGIE
DES
PEINTRES, SCULPTEURS, GRAVEURS ET DESSINATEURS.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

PREMIERE PARTIE,

Où l'on établit les principes généraux pour peindre les sujets de dévotion.

CHAPITRE PREMIER.

Tout ce que la Religion ne souffre pas que l'on imprime dans les Livres, elle défend aux Peintres & aux Sculpteurs de le représenter.

L'ÉGLISE toujours attentive à éloigner tout ce qui peut être contraire aux mœurs & à la foi des Fideles; occupée en même-temps de ce qui peut les édifier

ou les inſtruire, a tâché dans tous les ſiecles, ſur-tout en ces derniers temps, par le S. Concile de Trente, de réprimer les abus qui ne ſe gliſſent que trop dans la Peinture, & dans la Sculpture des ſujets qui repréſentent nos myſteres, ou les Saints que nous honorons; en ſorte qu'il n'y eût rien, dans ces images, qui fût indécent & contraire au dogme, ni qui pût induire les ſimples en erreur. On ne doit pas être ſurpris que cette mere fidele ferme les yeux de ſes enfants à ces objets dangereux, qu'elle les proſcrive, & les condamne avec tant de rigueur; puiſque nous voyons qu'elle leur interdit même tout livre défendu, & qu'elle ajoute ſouvent l'anathême à de pareilles lectures. Or qu'eſt-ce qu'un Tableau, une Statue, une Eſtampe; qu'une écriture peinte & vivante, une Hiſtoire animée ſur le marbre, ou ſur l'airain?

Concil. Trid. ſeſſ. 25.

La Peinture étant donc la lettre des ignorants; puiſqu'ils liſent ſur

la toile, ce qu'ils ne savent lire dans les livres; le Peintre ne doit rien représenter sur celle-là, de ce qui est défendu d'imprimer dans ceux-ci: d'autant plus que les Savants lisent aussi-bien dans les Tableaux, que dans les Livres; & la Peinture qui affecte l'idiot, peut également affecter l'homme éclairé, & le séduire. Qui peut ignorer que les représentations lascives sont aussi défendues, de droit naturel, que les livres qui enseignent l'impureté, ou l'hérésie? Sur ce principe, les Princes ainsi que les Magistrats ont raison d'empêcher qu'on ne vende ces obscénités, aussi-bien que les mauvais livres; & de punir avec sévérité, tous ceux qui les débitent. Ces sortes de productions sont, en un mot, la perte de la Religion, la ruine des bonnes mœurs; & ne méritent que la foudre des censures, ou les ténèbres. Auroit-on tort de blâmer ces personnes encore, qui vous étalent, dans un appartement, les Portraits

des Héréſiarques ; ſur-tout des Sectaires de ces derniers temps, & même de nos jours ? Perſonnages qui ne ſe ſont rendus fameux, que par le mal qu'ils ont fait à l'Egliſe. Un Peintre, quand il n'intéreſſeroit point ſa conſcience en tirant ces Portraits, ſouille toujours ſon pinceau, en le faiſant ſervir à des ſujets ſi mépriſables & ſi odieux. Il eſt bien rapporté que l'Empereur Théodoſe fit ſculpter en marbre les ſtatues d'Arius, d'Eunomius & de Macédonius ; mais après, il les fit jetter au milieu des rues de Conſtantinople, pour être la riſée de tous les paſſants, & ſervir de jouet à la populace.

CHAPITRE II.

De la modeſtie, & de la nobleſſe qui doit accompagner les figures.

LEs Peintres & les Sculpteurs, accoutumés à deſſiner le nud, en leurs Académies, ne font point

difficulté de le repréſenter dans les ſujets les plus ſaints. Ces maîtres, plus jaloux ſouvent de faire paroître leur habileté pour le deſſein, s'embarraſſent peu de s'écarter de la décence & de la modeſtie, que la Religion & la vérité même ſemblent leur preſcrire. Cette licence eſt particuliérement condamnée par le dernier Concile de Trente. » Les Ima- » ges qui bleſſent la pudeur, dit ce » Concile-Général, ne ſeront jamais » placées dans les Egliſes. Ainſi, tout „ Tableau indécent, profane, & „ peint ſans réflexion, ne doit point „ y paroître; puiſque la maiſon de „ Dieu eſt un lieu de ſainteté. „

Interprétation du Concile de Trente.

Un Peintre, un Sculpteur, un Artiſte, en un mot, ne méritent l'eſtime des ſages, & celle des vrais connoiſſeurs, pour les morceaux de dévotion qu'ils nous donnent, que lorſqu'ils ont quelque choſe de divin : je m'explique; je dis que, dans tout genre de dévotion, les morceaux doivent paroître divins; com-

me je dirois, que les Sermons d'un Prédicateur doivent être chrétiens. La comparaiſon me paroît juſte : ſi un Orateur, ayant une vérité de la Religion à prouver, mettoit dans ſon diſcours beaucoup de portraits, de penſées & d'eſprit, qui maſqueroient ſon ſujet, & ne préſenteroient point aux Auditeurs l'inſtruction ſolide qu'il ſembloit leur annoncer, alors ce n'eſt plus un Sermon ; c'eſt une piece d'un caractere tout différent, qui montrera peut-être que cet homme a une imagination brillante ; mais non pas une véritable éloquence. On peut raiſonner de même d'un Sculpteur, ou d'un Peintre : leur ciſeau, ou leur pinceau a produit un ouvrage qui repréſente un myſtere, ou un trait de la vie de quelque Saint : j'y admire la correction du deſſein, l'art des draperies, la fraîcheur du coloris ; les graces d'ailleurs n'y manquent pas : ce morceau d'abord me plaît, & je conviens que l'Auteur a des talents ;

mais quand je viens à considérer que la décence, l'expression, le caractere propre, en un mot, y manquent; alors je dis qu'il n'a pas la beauté, ni la vérité essentielle qu'on désire. C'est un ouvrage qui n'a pas un mérite bien décidé; il n'est, ni profane, ni sacré, & l'on auroit assez de peine à le définir.

Rien aujourd'hui n'est plus commun dans nos Eglises & dans les Oratoires, ou les Chapelles des particuliers, que ces sortes de Tableaux & ces Figures, qui n'ont des sujets de piété que le nom. Les Maîtres, dans ce siecle-ci, sont trop habiles, pour donner dans le ridicule de ceux qui les ont précédés; mais aussi la plupart n'évitent pas un autre défaut; c'est de tomber dans le puérile & dans le trivial, en voulant faire des sujets agréables, suivant le gout & la mode qui regnent à présent. Gout maussade & singulier, qui ne fut jamais celui des grands Maîtres. Cet abus, dans les Pein-

tres & les Artistes, vient sans doute de ce qu'ils n'étudient pas aujourd'hui assez l'antique; & sur-tout de ce qu'ils ne font point une étude assez profonde de la Religion, pour acquérir les connoissances qu'exige leur profession, afin de donner ensuite aux Figures le caractere propre qui leur convient, suivant la grandeur du sujet. Les grands Peintres & les Artistes qui ont excellé, quelque habiles qu'ils fussent dans les regles de la Peinture & du Dessein, consultoient les savants sur les sujets qu'ils devoient exécuter; & quand ils travailloient sur les mysteres, ou sur d'autres sujets de piété, ils prenoient l'avis des Théologiens, & même des contemplatifs, qui leur donnoient souvent de grandes lumieres, & leur enseignoient toujours la vérité. Je pourrois citer, à ce sujet, nombre d'exemples; mais sans parler des fameux Peintres de l'école d'Italie, je ne citerai que le Brun, assez connu dans la nôtre. Je

fais d'une personne qui l'avoit vu, qu'il passoit des nuits à méditer un dessein, & restoit même quelquefois plusieurs heures dans la même attitude, sans s'en appercevoir. Il consultoit avec cela des gens éclairés, & les Théologiens les plus célebres. Aussi ses Tableaux de dévotion sont traités avec cette dignité & ce caractere, qui les distinguent de tous ceux qui sont venus après lui.

Un Tableau, ou un morceau de sculpture seront convenables, s'ils inspirent à ceux qui les regardent la piété, ou l'amour d'une vertu. Or, produiront-ils cet effet, quand l'Auteur se sera amusé à y représenter la figure des personnes qu'il aime, & que tout le monde connoît dans une Ville? On auroit bien plus sujet de croire, qu'il veut allumer dans les autres la passion dont il brûle. Semblable à ces Peintres, cités par Clément d'Alexandrie, qui peignoient toujours leur Déesse sous la figure

de Prygné, courtisanne fameuse de ce temps-là; il voudroit faire adorer son idole à toute la terre, en la représentant sur tous ses Tableaux. N'est-ce pas abuser de la Religion, & se jouer des choses les plus saintes?

Les Peintres & les Sculpteurs doivent donc faire attention, que les Figures d'un sujet de piété doivent porter les hommes à la vertu & à la Religion, non pas les en détourner. Il faut, pour cet effet, que la pudeur & la modestie accompagnent toujours le ciseau, ou le pinceau. Qu'y a-t-il de commun entre la mere d'un Dieu, cette Vierge si pure, & l'appareil du luxe, ou de vanité, dont nos Peintres la parent? Qu'y a-t-il encore de plus ridicule que ces ornements profanes, & ces riches étoffes qu'ils donnent aux Saints, soit Martyrs, soit Confesseurs, en représentant quelque trait de leur vie; tandis que leur histoire nous apprend, qu'ils ne cherchoient en ce

monde que la pauvreté, & qu'à peine avoient-ils le néceſſaire pour ſe couvrir ?

CHAPITRE III.

Quand le Peintre eſt maître de choiſir ſon ſujet, il doit toujours repréſenter quelque vertu à imiter; & qui inſpire la plus forte haine contre le vice oppoſé.

LORSQU'ON fait attention à la diſcipline de l'Egliſe, & aux mœurs des premiers Chrétiens, on remarque qu'on s'appliquoit alors, plus qu'on ne fait aujourd'hui, à peindre & à figurer des ſujets propres à inſpirer l'averſion de chaque vice, & à faire aimer la vertu, qui lui eſt le plus contraire, & qui en donne, pour cette raiſon, le plus d'éloignement. Ces Tableaux & ces Figures, en les regardant, confondoient le coupable, & lui reprochoient ſon crime. L'avare, par exemple, poſ-

sédé du désir d'accumuler, voyoit un S. Matthieu quitter sa banque pour suivre Jesus-Christ, dès qu'il commande. Le voluptueux voyoit sous ses yeux la chasteté d'un Joseph, prenant la fuite pour vaincre la sollicitation impure de la femme de Putifar. Dans un autre endroit, il trouvoit l'innocente Susanne, levant les mains au Ciel, & aussi-tôt délivrée par le jeune Daniel, qui confond les deux vieillards qui venoient l'accuser. Le riche, insensible à la misere du pauvre, & mettant sa gloire dans le luxe des habits, ou à se nourrir délicatement, voyoit au désert S. Jean-Baptiste, n'ayant que des sauterelles pour se nourrir, couvert de poil de chameau, & montrant à ses disciples l'Agneau de Dieu. Il pouvoit remarquer plus loin un S. Basile parmi ses solitaires, représentés en leurs cellules, vêtus pauvrement, couchés sur la dure, uniquement occupés à la priere & aux exercices de la pénitence. Voilà

les sujets choisis sur une infinité d'autres, également instructifs, que je ne nomme pas ; & qui, anciennement, décoroient les Eglises & les galeries, édifioient, ou réformoient les mœurs. Ces Images, que l'on avoit ainsi toujours présentes, s'imprimoient dans la mémoire ; corrigeoient les uns de leurs vices, ou de leurs défauts ; confirmoient les autres dans la vertu ; imprimoient à ceux-ci l'amour de la continence ; excitoient en ceux-là l'humilité, le détachement & la mortification. Tous y trouvoient un remede contre leurs tentations, & un éguillon pour s'avancer de plus en plus dans le chemin de la perfection.

Il seroit à désirer, qu'aujourd'hui, il y eût parmi nous le même zele, & que la dévotion ne fût pas généralement méprisée. On se croit dans un siecle plus éclairé ; parce qu'on y trouve moins de religion, & qu'on censure les plus saints usages, ou les regles les mieux établies. L'esprit de

l'Eglise est pourtant toujours le même, il ne changera jamais; & le Peintre, ou le Sculpteur ne sauroient mieux faire, que de suivre cet esprit & s'y conformer, selon leur génie, ou leurs talents. Peuvent-ils mieux les employer, ces talents, qu'à les faire servir à la Religion & à ses Autels? Je dis plus, à l'annoncer & à la prêcher, ainsi que ses Ministres? Nous l'avons déja remarqué; la peinture, ou la sculpture est un livre: elle parle & elle instruit, non-seulement les idiots; mais encore ceux qui savent le plus. Aussi le S. Concile de Trente, dans son Catéchisme, dit aux Curés; qu'ils auront soin de montrer à leurs Paroissiens les Tableaux & les Figures des Saints, qui seront exposés dans les Temples; afin que les considérant, ils les invoquent, & reglent leur vie & leurs mœurs sur celles de ces héros, qui leur ont donné l'exemple. On infere delà, que si ces Peintures nt un langage, le Peintre le leur

donne; & que si elles nous instruisent, c'est encore lui qui les inspire.

On a beau déprimer les sujets de piété; les impies & les esprits forts, fléau ordinaire des sciences, des arts, & du bon gout dans un Royaume, auront beau les proscrire, le grand Peintre n'en sera jamais la duppe. Il sait que le génie & les sublimes expressions sont toujours au-dessous des sujets divins; & qu'au contraire, ces mêmes expressions & ce génie sont toujours au-dessus d'un sujet profane, quand on le veut rendre selon la vérité. Convaincu de ce principe, il donnera toujours la préférence aux premiers; assuré d'acquérir plus de réputation dans ce genre élevé, que dans les autres. Peut-on ignorer que tous les grands maîtres se sont immortalisés par-là? Et qu'un Raphaël, un Guide, un Michel-Ange, un Bernin sont beaucoup plus fameux, & plus connus par les morceaux qu'ils ont faits pour décorer les Temples, que par ceux

qu'ils ont faits pour orner les palais & les galeries les plus célebres ?

CHAPITRE IV.

Les Peintres & les Sculpteurs qui veulent représenter des sujets de dévotion, ne doivent s'attacher qu'à ceux qui sont fondés sur la vérité de l'histoire. Ils ne sont pas pourtant repréhensibles, quand ils suppléent sagement, par nécessité ou par convenance, à des circonstances, ou à de certains faits que l'histoire ne marque pas.

IL n'est pas besoin de longs discours, pour prouver que la Peinture, ou la Sculpture, en fait de morceaux de religion, ne doit représenter rien que de vrai, & qui ne soit rapporté par des Historiens approuvés, & reconnus pour véridiques; puisque le Peintre rend visible, par les figures, ce que l'histoire exprime par le discours. Comme

l'Eglise a religieusement conservé les actes des Martyrs, & les vies des Saints, fidélement écrites par les Auteurs exacts, dont elle nous recommande la lecture; pour cette raison, elle approuve qu'on représente ces actions édifiantes, par des Tableaux qui les retracent à nos yeux. Parmi les histoires, celles de l'Ecriture sont, sans contredit, les plus respectables; elles sont très-assurées: aussi voyons-nous que de tout temps on les a peintes dans nos Temples, & que l'on a pris soin de représenter les figures de l'ancien & du nouveau Testament. S. Nil écrivoit au Proconsul Olympiodore; qu'il ne trouvoit pas d'ornements plus convenables à une Eglise, que d'y voir les murailles couvertes de ces histoires sacrées de l'Ecriture, peintes par des mains habiles; afin que le peuple qui ne sait point lire, contemplant les grandes actions de ces héros de la Religion, s'excitât à les imiter. Il est même rapporté dans les actes

ction 4. du Concile de Nicée, qu'un Pape fit repréſenter à Rome, dans une Baſilique qu'il fit conſtruire, toute la ſuite de l'ancien & du nouveau Teſtament. On y voyoit au premier Tableau Adam, chaſſé du Paradis terreſtre; & au dernier, le bon Larron, qui entroit dans le Ciel avec Jeſus-Chriſt.

Quoique l'Egliſe ne permette jamais qu'en ſes Temples, l'on expoſe des ſujets dont la vérité ſeroit douteuſe, encore moins des ſujets fabuleux; on ne doit point condamner les Peintres, quand ils ſuppléent, en certains cas, à ce que l'hiſtoire ne dit pas. Car alors ce qu'ils ajoutent, eſt fondé ſur de bonnes raiſons; ſouvent même cela eſt néceſſaire, & l'Egliſe l'approuve, ou elle ne le blâme point: en voici quelques exemples. La ſainte Vierge, quand l'Ange vint lui annoncer le myſtere de l'Incarnation, pouvoit être à genoux, aſſiſe, ou debout: aucun des Evangéliſtes ne marque

en quelle attitude elle étoit alors : il faut néceſſairement lui en donner une de ces trois-là ; & le Peintre a choiſi la plus convenable, qui eſt celle d'être à genoux : outre qu'il eſt très-probable, que Marie méditoit, en ce temps-là, ſur la rédemption des hommes, qui alloit s'accomplir ; puiſque nous voyons même, dans l'Ecriture, que Daniel étoit en prieres, lorſque Dieu lui envoya l'Ange Gabriel, qui lui révéla le temps de la naiſſance du Meſſie. Dans la fuite en Egypte, l'Hiſtorien ſacré ne marque point, ſi la ſainte Vierge fit à pied ce voyage, ou ſi elle étoit montée : les Peintres la repréſentent montée ſur un âne ; & S. Joſeph à pied, qui la conduit. Or ils ſont fondés en cela ; puiſqu'il n'y a nulle apparence que la ſainte Vierge étant jeune, & portant avec elle ſon fils, pût se tirer d'un ſi long voyage, ſans ce ſecours. Si les Peintres ont préféré l'âne aux autres animaux, c'eſt qu'il eſt fort doux, & moins fati-

guant que les autres; & convenoit aussi à la pauvreté de notre Seigneur. S. Joseph est représenté à pied, parce qu'il étoit un pauvre artisan, accoutumé au travail, exercé à la fatigue, & qui n'avoit pas le moyen de voyager autrement. Le démon qui tente Jesus-Christ au désert, lui présente des pierres qu'il tient en ses mains, pour qu'il les change en pain. Cependant il n'est point dit dans l'Evangile, si le démon montra seulement des pierres à notre Seigneur, ou s'il les lui présenta, les tenant en ses mains : il est plus vraisemblable qu'il les tenoit; puisque l'objet alors étoit plus présent, & le miracle qu'il demandoit lui paroissoit plus facile à obtenir. L'histoire de la Passion de notre Seigneur ne marque pas lequel des deux Larrons crucifiés étoit à sa droite : les Peintres y placent le bon, mettant à sa gauche le mauvais; & ils ont raison, puisque cela convient mieux. Saul, sur le chemin de Damas, est

renversé par un coup du Ciel : les Actes des Apôtres ne disent point s'il étoit sur un cheval, ou s'il étoit à pied : nos Peintres n'ont pas tort de le représenter tombant de cheval ; puisqu'il n'est guere probable que Saul, animé contre les Chrétiens, & les poursuivant par-tout, selon l'ordre qu'il en avoit obtenu des Princes des Prêtres, exécutât à pied cette commission. Dira-t-on sur ces exemples, & sur une infinité d'autres qu'on pourroit citer, que l'Eglise croit des faits qui sont faux, ou du moins douteux ; puisqu'elle souffre, & même permet qu'on les exprime dans les Tableaux ? Non sans doute. Quoique toutes ces circonstances, que les Peintres ajoutent à l'histoire, ne soient point démontrées, ni certaines, elles sont du moins probables. La certitude enfin de cette probabilité, est quelque chose de certain : & c'est là tout ce que l'Eglise prétend ?

Pour ce qui est de la vérité essen-

tielle & néceſſaire, dans les différents ſujets qu'on repréſente, il faut que le Peintre ait ſoin de s'en bien inſtruire; & pour cela il doit avoir des livres. Il n'eſt pas néceſſaire qu'il en ait beaucoup ſur une même matiere; mais il doit les avoir bons, & n'en choiſir que d'approuvés. Il ne ſauroit mieux faire, pour acquérir cette certitude, que de lire l'Hiſtoire, tant ſacrée, que profane dans ſes ſources; c'eſt-à-dire, dans les Auteurs originaux, qui écrivoient dans le temps que les faits ſe ſont paſſés; plutôt que de la lire dans nos Ecrivains modernes, ou dans ces abrégés qui ſouvent l'alterent, & en retranchent des circonſtances eſſentielles, du moins pour l'Artiſte. Il ſera bon encore qu'il liſe les critiques, qu'on a faites de ces premiers Auteurs, afin qu'il ſache en quoi ils ſe ſont mépris, & ce qu'on leur reproche. Car un Hiſtorien n'eſt point infaillible; & quelque réputation qu'il ſe ſoit acquiſe, il peche ſou-

vent en des points de conſéquence. Il faudroit, à la vérité, qu'un Peintre ſût les langues pour conſulter ces ſources; mais il pourra y ſuppléer par des verſions, pourvu qu'il les choiſiſſe bien exactes. Il doit préférer celles qui ſeroient moins pures pour le ſtyle, à celles qui ſeroient mieux écrites, mais moins ſures pour la fidélité à rendre l'original; puiſque ce n'eſt point aux phraſes, ni au François qu'il doit s'attacher; mais à découvrir la vérité, qui eſt préférable à tout le reſte.

CHAPITRE V.

De la licence de quelques Peintres, & de certains Sculpteurs que l'Egliſe condamne, & qui pourroit être dangereuſe pour la foi des foibles, ou bien des ignorants.

NOus avons déja parlé, au premier Chapitre, de ce qui concernoit les mœurs. Nous avons fait

voir que les Peintres & les Sculpteurs doivent les respecter, & ne jamais rien représenter d'obscene dans leurs Tableaux. Il nous reste à dire un mot des erreurs contre la Foi, auxquelles ils tomberoient, ou exposeroient les autres de tomber, s'ils représentoient de faux dogmes. Abus que le S. Concile de Trente a voulu prévenir, quand il a défendu d'exposer dans les Eglises aucune Image, qui pût induire les simples en erreur. Ce n'est pas que nous croyons que les Peintres, moins encore ceux d'aujourd'hui, soient sujets à ce défaut grossier; ou que le peuple fût assez stupide pour regarder ces Peintures, si elles se présentoient à sa vue, comme le symbole, ou la regle de Foi que l'Eglise lui propose. Mais il est toujours bon de faire connoître ce qui en soi est mauvais, & qui pourroit absolument devenir un sujet de scandale pour des esprits foibles; sur-tout quand on sait que la Religion le défend. Voici quelques sujets qui

vont

vont nous ſervir d'exemples. On a vu des Tableaux, où le Myſtere de l'Annonciation & de l'Incarnation étoit repréſenté, ſous la figure d'un petit enfant, qui ſortoit d'un rayon de lumiere, pour deſcendre dans le ſein de la ſainte Vierge. Il eſt certain que cela, pris à la lettre, non-ſeulement renferme une erreur, mais encore une héréſie; puiſque Valentin, condamné par l'Egliſe, a ſoutenu, que le Corps de Jeſus-Chriſt étoit deſcendu du Ciel, tout formé, & n'avoit fait que paſſer dans le ventre de la ſainte Vierge. D'autres Peintres, pour figurer la Sainte-Trinité, ont repréſenté un ſeul corps à trois têtes; comme ſi la forme d'un monſtre pouvoit nous donner l'idée de ce Myſtere divin. Quelques-uns ont peint l'Enfant Jeſus, tenant un livre ouvert, & S. Joſeph ou la ſainte Vierge qui lui montroient à lire; comme ſi le ſecours des hommes lui eût été néceſſaire, pour apprendre les ſcien-

ces divines ou humaines. Ceux-ci, dans un Tableau du Jugement Universel, ont représenté la sainte Vierge & S. Jean-Baptiste, à genoux & en prieres, pour obtenir le salut des réprouvés; comme si l'intercession des Anges ou des Saints pouvoit être de quelque secours, quand le sort éternel des hommes sera décidé, & qu'il ne sera plus question de conversion. On a reproché à d'autres d'avoir représenté la mere des Zébédées, qui s'adresse à notre Seigneur, lui amenant ses deux fils, sous la forme de jeunes enfans; quoiqu'alors ils fussent d'un âge formé, puisqu'ils étoient Apôtres. Il s'en est trouvé encore qui ont peint S. Gilles, imposant les mains à Charles-Martel, pere de Pépin, Roi de France, pour lui donner, par cette cérémonie, la rémission générale de ses crimes; comme si le sacrement de Pénitence & l'absolution en forme, n'étoit pas nécessaire pour la rémission des

péchés. Ce feroit abufer du temps, que de vouloir s'arrêter davantage, à rapporter de ces fortes de fables ; fruit du délire de quelques cerveaux mal réglés, ou de certaines mains peu habiles.

J'ajouterai ici, pour dernier trait, qu'il feroit encore plus fcandaleux & indécent, de peindre les couches de la fainte Vierge; comme l'ont fait des Peintres ridicules, qui nous la repréfentent malade dans le lit, & des femmes qui lui portent un bouillon. Ce feroit pécher contre la Foi, que de penfer fur ce fujet autrement que l'Eglife, qui reconnoît que la Vierge a enfanté fans douleur, & fans rompre le fceau de fa virginité. En forte que le Peintre le moins inftruit fait, qu'on doit la repréfenter adorant le Sauveur, au moment de la naiffance de ce Verbe divin.

CHAPITRE VI.

Des erreurs dans les Tableaux, qui ne ſont point dangereuſes. Les Peintres & les Sculpteurs doivent cependant les éviter : l'Egliſe, pour empêcher le ſcandale, les tolere.

ON ne peut nier que les Peintres, même les plus habiles, ne mêlent quelquefois des erreurs dans les morceaux qu'ils nous donnent. Cela n'eſt pas ſurprenant ; puiſque la négligence, le défaut de réflexion, peut-être auſſi la malice du Démon, ennemi de la vérité, en ſont la ſource. Par exemple, on repréſente les deux Larrons attachés avec des cordes, & à des croix différentes, pour la figure, de celle de notre Seigneur. Cependant les Auteurs qui ont écrit ſur ce ſujet, entre autres Ruffin, aſſurent tous que les trois croix étoient de la

même forme, & percées de clous de la même façon. Voici une autre erreur, qui est plus de conséquence. Quelques Peintres, & peut-être le grand nombre, représentent Jesus-Christ ressuscité, & son sépulcre ouvert. Il est pourtant certain qu'il sortit ressuscité du tombeau sans l'ouvrir, de même qu'il vint au monde, en naissant sur la terre, sans rompre le sceau de sa divine mere. Il y en a d'autres qui peignent la sainte Vierge parmi les autres femmes, qui vont embaumer le Corps du Sauveur *. D'autres représentent Jesus-Christ, prosterné dans le Ciel devant son Pere; comme si cette attitude pouvoit convenir au fils de Dieu, dans l'état de sa gloire. Les trois amis de Job, qui vinrent le visiter pendant le temps de son affliction, étoient des Rois, ainsi qu'il paroît par le Chapitre second du Livre de Tobie;

* Voyez sur ce sujet ce qui est dit dans le Chapitre VII, de la seconde partie.

B iij

c'étoient des Sages, comme l'on peut le remarquer par leurs discours : qui les reconnoîtroit cependant à cet extérieur négligé, à cet air villageois & peu sérieux, que la plupart des Peintres leur donnent ? Il y a un Dialogue sur la Passion de notre Seigneur, attribué faussement à S. Anselme, d'où l'on a tiré quelques faits dont les savans ne conviennent point, parce qu'ils ne sont fondés sur aucune preuve. Delà est venu, qu'en la descente de Croix, l'on a représenté la sainte Vierge, baisant le bras de notre Seigneur ; qu'on s'est imaginé que la Croix avoit quinze pieds de haut ; & d'autres circonstances de cette nature, qui ne sont appuyées d'aucun fondement.

On auroit cependant tort, si l'on concluoit delà, qu'il faut tirer des Eglises tous les tableaux ou les figures, qui pécheroient par quelqu'un de ces défauts. Le saint Concile de Trente dit, à la vérité,

qu'on n'y doit point souffrir les peintures, ni les images qui représentent de faux dogmes; mais le Concile s'explique, quand il ajoute, qu'on doit prendre garde, que cela ne soit capable d'induire les simples en des erreurs dangereuses. Restriction qui prouve, qu'il ne prétend point qu'il faille ôter de leur place les tableaux & les images, qui ne seront pas tellement contraires au dogme, qu'ils fassent tomber le peuple ou les ignorants en des erreurs dangereuses. Or, nous sommes convaincus, que les tableaux dont on vient de parler, n'ont jamais fait un seul hérétique. Supposé, enfin, qu'il y eût dans ces peintures quelque chose de dangereux pour les simples, ou pour les esprits foibles, je pense, sans prétendre cependant donner mon sentiment pour regle, qu'il faudroit alors attendre, que l'Evêque eût décidé sur le parti qu'il y auroit à prendre, afin d'éviter un

plus grand mal, & d'empêcher le ſcandale.

Il ne faut pas mettre au nombre des erreurs que j'ai citées, de repréſenter S. Joſeph avec une hache, quoique cette idée ſoit tirée d'un Livre apocryphe, intitulé : *L'Enfance du Sauveur;* cela ne ſignifie autre choſe, quand même les Peintres, ou l'Auteur du Livre ſe tromperoient, ſinon que S. Joſeph fut artiſan, ou charpentier. S. Ambroiſe même le dit, & compare Joſeph, avec ſa hache, au Pere Céleſte, qui eſt le grand ouvrier de l'Univers. Quand on repréſente encore ce même Saint, tenant un lis en ſa main ; on peut dire, quoique cette penſée ſoit priſe d'un Livre plein de fables, qu'on a mis ſur le compte de S. Jérôme, qu'elle exprime ſeulement que S. Joſeph étoit vierge, comme cela eſt très-probable, & que les Peres, entre autres S. Jérôme, l'ont ſoutenu. Delà, enfin, l'on pourroit conclure,

que tout ce que les Peintres ont emprunté de ces Livres fabuleux ou apocryphes, n'eſt pas condamnable ; puiſque ce n'eſt ſouvent qu'une allégorie, qui peut avoir un ſens très-véritable.

CHAPITRE VII.

Dans les faits douteux les Peintres doivent préférer l'opinion des ſavants, & ſuivre celle qui eſt la plus généralement reçue & approuvée.

NOus diſons que dans les choſes douteuſes, & qui ont des défenſeurs de part & d'autre, les Peintres doivent ſuivre, dans leurs tableaux, l'opinion du grand nombre des ſavants, & la plus univerſellement ſoutenue, plutôt que de ſe régler ſur les ſentiments particuliers, quoiqu'ils ne ſoient pas ſans preuve, ni ſans fondement; puiſque la Religion ſemble, par l'uſage

même, autoriser ce principe, & que la piété des Fideles y est accoutumée. Voici quelques exemples qui confirmeront cette regle. L'Ecriture ne marque pas de quel fruit Adam mangea dans le Paradis Terrestre; Gennade & Théodoret soutiennent que c'étoit des figues, & prétendent que les Anciens l'ont cru. Cependant nombre d'Auteurs & de Savants venus ensuite, ont ignoré cette tradition; & aujourd'hui presque tous pensent que cet arbre étoit le pommier, dont le fruit a bien plus d'apparence, & tente plus que celui du figuier. Cette raison paroît bonne, quoiqu'elle ne soit fondée que sur une simple probabilité, ou sur des conjectures: aussi les Peintres l'ont trouvée à leur gout, & en ont profité. L'Evangile dit, dans l'Histoire de la Passion de notre Seigneur Jesus-Christ, que les Juifs forcerent Simon le Cirénéen à porter la Croix du Sauveur. Il n'est pas expliqué

s'il la porta seul sur ses épaules, ou s'il aida seulement Jesus-Christ à la porter. S. Jérôme, S. Léon & Théophilacte, sont pour ce dernier sentiment; mais S. Ambroise, avec plusieurs autres Auteurs récents, sont pour le premier. Dans cette incertitude, les Peintres font bien de préférer le sentiment de S. Ambroise, & de la foule d'Auteurs qui l'ont suivi; parce qu'il paroît plus probable, que notre Seigneur ne quitta jamais sa Croix, à laquelle il avoit attaché notre salut, & qui devoit recevoir son dernier soupir.

Les Peintres encore, quand ils nous représentent notre Seigneur, durant les outrages de sa Passion, assis sur une pierre, n'ont aucun texte de l'Ecriture qui le dise; cependant c'est l'usage de le représenter ainsi, & une pieuse tradition confirme cet usage. Dans plusieurs Christ anciens, soit peints, soit qu'ils soient sculptés, on voit le Sauveur qui expire, & son corps paroît lan-

guissant, tel que doit être celui d'un mourant. Dans ceux qu'on fait aujourd'hui, la figure a plus de mouvement, & les muscles sont plus fortement prononcés. Cette expression aussi indique mieux ces mots du Prophete : *Ils ont si violemment étendu mon corps, qu'on en pourroit compter tous les os.* C'est un sentiment pieux de croire, que la sainte Vierge, voyant son Fils chargé de la Croix, tomba en défaillance. On la peint encore recevant entre ses bras ce divin Fils, & le mettant sur ses genoux, quand on le descend de la Croix. Il y auroit, sans doute, plus de témérité que de raison, à vouloir blâmer les Peintres & les Sculpteurs, quand ils représentent de tels sujets, quoique l'Histoire n'en dise rien ; il suffit que la vérité ne s'y oppose pas, que des gens éclairés les approuvent, & que la religion sur-tout le permette.

Paraphrase de ce passage : *Dinumeraverunt omnia ossa mea.*

L'on sait encore qu'il y a des Histoires & Vies des Saints, où il

y a plus de probabilité que de certitude ; on les lit par-tout, & l'Eglise même les approuve dans l'office. On auroit tort, par conséquent, de défendre aux Peintres de les représenter en des tableaux, qui sont l'Ecriture de ceux qui ne savent point lire, aussi-bien que des savants.

CHAPITRE VIII.

Qu'on doit avoir égard au lieu, quand on place des tableaux dans les Eglises : que les Autels surtout en doivent être décorés.

LE respect pour ce qui est saint exige qu'on ne l'expose jamais en des lieux où il seroit profané. Il ne convient point, pour cette raison, de peindre sur le pavé d'une Eglise, ou d'y sculpter des Images de dévotion, quoique cette pratique fut autrefois en usage en cer-

tains endroits, comme s'en plaint S. Bernard. »Pourquoi, dit ce Pere, représenter des figures qu'on foulera ensuite aux pieds? Pourquoi décorer ce qui sera aussi-tôt couvert de poussiere, & sali par la boue? L'un crachera sur un Ange, l'autre marchera sur la tête d'un Saint; & outre cette indécence que la Religion défend, les plus belles formes, & l'éclat des couleurs n'auront plus rien qui excite le monde à la dévo-
Lib. 1. tit. 11. tion. « On pourroit citer encore à ce sujet un titre du Code, qui défend expressément, à qui que ce soit, de faire peindre, ou de faire graver l'image du Crucifix sur le marbre, ou sur la pierre qui pavent les Eglises. Théodose & Valentinien firent la même défense, ordonnerent qu'on ôtât toutes les Images qui seroient empreintes sur le carreau; & décernerent des peines considérables contre ceux qui violeroient cette Ordonnance. Le sixieme Concile de Constantinople s'est aussi expli-

qué là-dessus, ainsi qu'on peut le voir dans le Pontifical.

Les tableaux aussi-bien que les figures, ne sauroient mieux être placés que sur les Autels; aussi, de tout temps, l'Eglise & la piété des fideles les y a consacrés. On prouve cet usage, par les actes du septieme Synode Écuménique, où il est marqué que Tharaise, Patriarche de Constantinople, dit : » Si l'Ancien » Testament a eu son tabernacle, » que deux Séraphins couvroient de » leurs aîles, nous avons aussi, dans » le Nouveau, les images de Jesus-» Christ, de la sainte Vierge & des » Saints, sur nos Autels «. L'on voit encore aujourd'hui à Rome ces anciens souterreins, où les Chrétiens se refugioient durant les persécutions; & l'on peut y remarquer les Chapelles & les Autels, où l'on offroit le divin sacrifice, ornés de peintures, ainsi que l'on en voit à présent dans nos Temples.

Il seroit bon qu'un Peintre pût

lire le Traité Italien des véritables principes de la peinture, par Jean-Baptiſte Arménius de Faënza; il y trouveroit, dans le troiſieme Livre, tout ce qui concerne l'art de peindre les Egliſes, leurs Dômes, leurs Voûtes, les Tribunes, les Chapelles, les Réfectoires & les Cloîtres des maiſons Religieuſes, avec les ſujets & les ornements, qui peuvent convenir à chacune de ces parties. Il pourroit encore lire avec fruit, ce qu'a écrit le Cardinal Paléotus, touchant les images. On ſe paſſeroit ici d'avertir, qu'il n'y a rien de plus indécent, que de mêler des figures tout à fait profanes, avec des monuments conſacrés à la piété, ſi l'on ne voyoit ſi ſouvent dans nos Egliſes, des Divinités fabuleuſes, érigées ſur les tombeaux qu'on y remarque. Une Minerve à côté de la Religion, pourroient-elles s'allier enſemble? C'eſt vouloir imiter cet Empereur païen, dont Lampridius aſſure, qu'il met-

Lampri-

toit la ſtatue de Jeſus-Chriſt & celle d'Abraham, parmi les faux Dieux qu'il adoroit. dius dans la vie de Sévere.

CHAPITRE IX.

Les Peintres & les Sculpteurs doivent employer ſagement l'allégorie dans les ſujets de piété : il n'eſt pas néceſſaire que les ignorants & les ſimples comprennent tout ce qu'elle ſignifie.

COMME dans les métaphores du diſcours on ne s'attache point à la valeur des termes, ni à leur ſignification littérale ; mais qu'on doit plutôt avoir égard au ſens ſpirituel qu'ils renferment ; de même auſſi, dans la peinture, l'on ſe ſert, dans les ſujets qu'on repréſente, de divers attributs, & de figures qu'on emprunte, qui ont à ces ſujets un rapport, non pas phyſique, mais ſpirituel & moral. Si quelqu'un préten-

doit, qu'il est défendu aux Peintres d'user de ces allusions ou allégories, sous prétexte que le peuple, pour qui les tableaux sont faits principalement, ne les comprend pas; on diroit à celui qui raisonneroit dans ce gout-là, qu'il se connoît peu en peinture, & qu'il n'a jamais vu de morceaux de maîtres, ni anciens, ni modernes. Qui ignore, par exemple, qu'on a toujours peint le Saint-Esprit sous la forme d'une colombe, pour représenter ses divins atrributs? Qui ne sait, qu'on représente les Anges avec un corps & des aîles, ainsi du reste? S. Paulin, dans la description qu'il fait des images, qu'on voyoit de son temps à Fondi & à Noles, est rempli de ces métaphores & de ces figures. Il ne faut point enfin s'imaginer que les simples, & les esprits moins pénétrants ne comprennent rien dans ces tableaux *: il est certain qu'ils

* Nous ne parlons ici que de l'allégorie reçue & généralement approuvée, qui soit de na-

y découvrent beaucoup de chôses, ſans que les ſavants les leur aient jamais expliquées, ni enſeignées. Mais je veux qu'auſſi ils y en trouvent d'autres, dont ils ne voient point la ſignification, & que perſonne ne la leur donne : il en ſera, dans ce cas, comme des Livres; on y met dequoi inſtruire les ignorants, comme auſſi les ſavants; & chacun en profite ſuivant ſon génie, & ſelon la portée de ſon eſprit. Le peuple voit dans ces tableaux ce qu'il y a d'eſſentiel pour lui; c'eſt-à-dire, le ſujet principal, qu'il remarque ſans beaucoup de peine. Les ſavants ou ceux qui ſont plus éclairés, y apperçoivent encore

ture à éclaircir un ſujet, au lieu d'en faire une énigme. Pour ces allégories, que les Peintres qui ſe picquent de mettre beaucoup d'eſprit dans leurs tableaux, inventent ſelon leur idée & leur fantaiſie; elles ne répandent le plus ſouvent ſur leurs ouvrages que de l'obſcurité; & l'on pourroit dire, que c'eſt un vrai galimathias, pour me ſervir de l'expreſſion de l'Abbé du Bos, qui reproche même à le Brun & à Rubens, d'être tombés quelquefois dans ce défaut.

d'autres chôses plus relevées, & qui ſont principalement pour eux. On peut dire cependant qu'il ſe rencontre de certains tableaux, mais en petit nombre, que les ſavants ſeuls peuvent comprendre; tels, par exemple, que ſeroient les ſujets tirés de l'Apocalypſe, & quelques autres de même genre, où les ſimples ne verroient goutte; quand on leur liroit même les textes de l'Ecriture, d'où le Peintre les a pris.

Tous les jours encore les Peintres repréſentent des Martyrs, des Confeſſeurs, des Vierges, & d'autres Saints canoniſés par l'Egliſe: il eſt certain que l'air, la figure, les proportions qu'ils leur donnent, auſſi-bien que les draperies, ne ſont point d'après les ſujets, puiſqu'ils ne les ont jamais vus: dira-t-on pour cela, qu'ils ont tort de les repréſenter ſous une forme qui ne leur reſſemble pas? Il ſeroit ridicule de le penſer. Il ſuffit, quand on n'a là-deſſus aucun monument, de

savoir que c'est le martyre d'un tel Saint, ou un trait de la vie d'un Confesseur, qu'on nous présente, selon l'idée que l'on peut s'en former, & suivant que les regles de l'art, la bienséance & la nécessité le demandent. Je dis nécessité, puisqu'on peut s'écarter quelquefois de la vérité de l'Histoire, en certaines choses, pour exprimer une circonstance du sujet. Qu'on veuille peindre, par exemple, un S. Jérôme; plusieurs pensent qu'il étoit Cardinal, & le Peintre ne peut le faire connoître sous ce titre, qu'en lui donnant une draperie qui, par sa couleur, marque cette dignité; ou bien en représentant le chapeau à côté de lui. Cependant la draperie & le chapeau de Cardinal ne subsistoient pas encore du temps de ce Pere; c'est Innocent IV qui, plus de huit siecles après, en a revêtu les Cardinaux. Le Peintre a donc raison de négliger, en certains cas, un point d'histoire, pour donner plus de

vérité & de caractere à son sujet ; sur-tout quand il arrive qu'il ne peut pas faire autrement.

CHAPITRE X.

Comment on doit peindre les Anges.

LA figure des Anges, tels qu'on nous les représente, n'est pas d'invention nouvelle, ni une institution arbitraire. C'est un usage ancien, & pratiqué de tout temps dans l'Eglise, pour instruire les fideles, & sur-tout les personnes moins éclairées. Aussi voyons-nous qu'on les a toujours peints, dans nos temples, sous la même forme ; parce que l'Eglise, toujours guidée par le Saint-Esprit, est uniforme & constante en ses regles. Comme les Anges entrent dans la plupart des sujets de piété, ou de l'histoire sacrée que représentent les Peintres, nous réduirons tout ce qu'il est essentiel de savoir sur cet article, 1°. à la

forme humaine que l'on donne à ces esprits; 2°. aux draperies qui leur conviennent; 3°. aux divers attributs qu'on y ajoute. Quant à leur figure, ou elle est entiere, formant un corps parfait, ou bien ce n'est qu'une simple tête, avec des aîles qui l'accompagnent. De quelque façon qu'on les représente, & qu'on les dessine, ils ont toujours la physionomie humaine, belle & gracieuse. Les draperies doivent être assorties, & pour la richesse, & pour la forme, à la nature & à la dignité de ces êtres spirituels. Quelquefois on les revêt d'une cuirasse, & on leur met en main l'épée & le bouclier, quand ils sont envoyés de Dieu pour punir les hommes, & exercer sur eux ses vengeances. S'ils sont, au contraire, envoyés pour leur faire du bien, ainsi qu'il arrive plus souvent, ou qu'ils viennent les rassurer; alors on les représente vêtus de blanc, avec une ceinture, & ornés de quel-

ques pierres précieuses. Ils paroissent toujours avec des aîles, les pieds nuds, & portés sur des nuages. Souvent on les peint, ayant en leurs mains quelque instrument de la Passion de notre Seigneur Jesus-Christ; sa croix, les fouets dont son corps fut déchiré, &c. d'autres fois ils tiennent des instruments de musique; une flute, une lyre, &c. quelquefois un encensoir, un calice, & d'autres attributs semblables, que la Tradition, l'Ecriture, l'usage, ou l'apparition même de ces esprits autorise. Expliquons en détail toutes ces parties, afin que le Peintre & le Sculpteur les remarquent plus distinctement, & puissent mieux connoître le gout, ou la maniere de s'en servir dans l'occasion.

En premier lieu, cette figure humaine qu'on donne aux Anges, est fondée sur l'Ecriture. Aussi toutes les fois qu'elle nous parle de ces Esprits, ou qu'elle nous les représente, elle

elle insinue qu'ils ont apparu sous la forme d'un homme. Les Séraphins faits de bois d'olivier, & couverts de lames d'or; que Salomon plaça dans le temple, avoient la figure humaine en toutes ses parties & ses proportions, selon qu'il est marqué dans l'Exode. Si quelquefois on représente ces Esprits par une simple tête & deux aîles, l'on a alors moins égard au corps, dont ils n'ont que l'apparence, qu'à leurs facultés invisibles; qui sont l'intelligence, exprimée par la tête, & ensuite leur promptitude à exécuter les ordres divins, signifiée par les aîles. Ces plumes marquent encore qu'ils sont dégagés entiérement de matiere, & uniquement occupés des choses du Ciel, où est leur demeure. Si on les représente tout brillants de lumiere, c'est qu'ils ont, par excellence, l'éclat des corps glorieux. Aussi S. Augustin assure, que l'Ange Gabriel parut tout couvert de cette

Exod. 25.

lumiere céleste, quand il vint annoncer à la sainte Vierge le Mystere de l'Incarnation. L'air jeune qu'on leur donne, marque leur état, & en même-temps leur office. Le premier, parce qu'ils ne vieillissent point; le second, parce qu'ils ont toute l'activité qu'on sent à la fleur de l'âge, afin qu'ils puissent s'acquitter des emplois auxquels Dieu les a destinés. La cuirasse & les armes qu'on leur voit quelquefois, signifienr qu'ils combattent pour nous, quand Dieu le leur commande; ainsi que nous lisons dans l'Histoire des Machabées, & au Livre des Rois, où il est dit, qu'en une nuit, l'Ange exterminateur défit cent quatre-vingt-cinq mille hommes de l'armée des Assyriens. Les habits blancs dont on les couvre, marquent leur innocence, & la joie qu'ils inspirent aux ames pures, par cette couleur qui les flatte. Ce n'est pas qu'on ne puisse les revêtir encore d'habits précieux; mais

le blanc, convenant aux Prêtres, désigne mieux la fonction sacerdotale, dont les Anges s'acquittent auprès de Dieu, en intercédant pour nous. Ils s'occupent, en effet, de notre salut avec zele, & ne désirent rien tant que de nous le procurer. La ceinture qu'on leur met signifie, qu'ils sont toujours prêts pour les fonctions dont la Providence les charge à notre égard. Elle marque aussi leur grande pureté, & leur amour singulier pour cette vertu. Les pierreries qui paroissent sur leurs habits, signifient l'éclat de toutes les vertus qui brillent en eux; vertus dont le rationnal du Grand-Prêtre étoit une figure. On pourroit se servir utilement de l'explication mystérieuse, que les Commentateurs de l'Ecriture donnent de ces pierres du Grand-Prêtre, pour les appliquer aux Anges, & enrichir ensuite leurs draperies suivant la nature des sujets qu'ils représentent.

On fait paroître les Anges portés ſur des nuages, pour marquer que le Ciel eſt la région & la demeure de ces Eſprits, & auſſi pour ſignifier qu'ils nous apportent quelque lumiere ſurnaturelle, ou bien quelque inſpiration divine. Ils ſont repréſentés ayant les pieds nuds, pour montrer qu'ils n'ont, ni attache, ni affection à la terre. On les peint auſſi, comme nous l'avons dit, tenant en main divers inſtruments, pour marquer, ſuivant leur différence, la colere de Dieu, ſa juſtice, ſa miſéricorde; ou bien leur propre état & leur félicité. Ceux de la Paſſion du Sauveur déſignent les effets de la bonté divine; le glaive de feu, la balance & d'autres de cette nature, marquent ſa juſtice; la lyre & les divers inſtruments de muſique, indiquent la joie, & le contentement parfait dont ces Eſprits jouiſſent dans le ſein de la gloire; l'encenſoir qu'on leur met à la main

ſignifie, qu'ils préſentent à Dieu nos vœux & nos prieres.

L'article des Anges eſt, comme l'on voit, de grande conſéquence pour les Peintres : quelquefois ils font la partie principale du tableau, ou bien la plus remarquable ; & pour cette raiſon, il importe beaucoup de les ſavoir traiter comme il faut. Il ſeroit ſuperflu de dire ici, que leur figure doit être ſvelte, avoir les traits vifs, les contours gracieux, & que la couleur des draperies ſoit fuyante & aérienne ; ainſi que les a peints M. Reſtout dans ſes tableaux, qu'on voit en pluſieurs de nos Egliſes. Pour ces petites figures nues, ou ces têtes entaſſées dans un ciel les unes ſur les autres, & qui ne diſent rien, ainſi qu'on le remarque en beaucoup de nos tableaux ; entre autres, dans celui des Diſciples d'Emaüs, morceau d'ailleurs eſtimable, peint par Coypel, dans la Chapelle de Communion de la Pa-

roiſſe de S. Merry, il paroît que c'eſt une petite maniere, qui ſent plus ordinairement la routine & l'habitude, que le grand gout; du moins dans cette partie.

CHAPITRE XI.

Comment on repréſente le Démon, ſoit dans la peinture, ſoit dans la ſculpture.

QUOIQU'IL ne ſoit point difficile de peindre le Démon dans un tableau, d'une façon à le faire connoître; en ſorte que perſonne ne puiſſe s'y méprendre, je crois qu'il ne ſera point inutile de décrire ici la forme ou la figure, ſous laquelle on a coutume de le repréſenter. Je me borne ſur ce ſujet, qui pourroit être bien plus étendu, à trois choſes; c'eſt-à-dire, à trois attributs de cet Ange ſéducteur: les cornes, la queue, & les

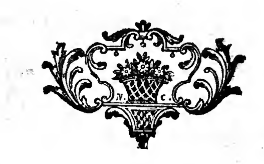
griffes. L'explication de ces symboles servira à donner plus de caractere, de feu, & de vérité à cette figure, qui revient assez souvent dans les sujets historiques que l'on traite, soit en peinture, soit en sculpture. Les cornes signifient la puissance, selon le langage de l'Écriture : on les donne au Démon, parce qu'il est le Prince des superbes, & qu'il étend son empire ou sa tyrannie sur tous les hommes. La queue exprime la fraude, ou l'art de séduire, suivant ces paroles de l'Apocalypse : *La queue de ce dragon énorme entraînoit la troisieme partie des étoiles du Ciel ;* & selon cet autre passage : *Ils avoient des queues de scorpion, qui portoient un aiguillon au bout.* Les griffes, comme tout le monde sait, signifient son inclination à ravir. On représente encore cet esprit, vomissant des flammes par la bouche ; parce qu'il est dit dans

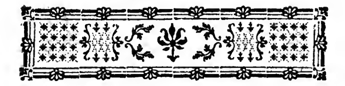
Job. 41.

Apoc. 9.

Apoc. 12.

Job. 41. Job : *Il jette du feu en éternuant, & ses yeux sont enflammés comme l'horison, quand le soleil se leve.* On laisse aux Peintres la liberté d'imaginer encore bien d'autres choses sur ce sujet, qui certainement n'est pas des plus stériles.





SECONDE PARTIE.

Où il eſt parlé en particulier de la repréſentation du Myſtere de la ſainte Trinité ; de ceux de notre Seigneur, & de la ſainte Vierge ; de la façon de repréſenter les Apôtres, les Martyrs, les Pontifes, les Docteurs, les Confeſſeurs & les Vierges.

CHAPITRE PREMIER.

Des Peintures de la ſainte Trinité, approuvées & reçues par l'Egliſe.

PERSONNE, parmi les Orthodoxes, ou les Catholiques, n'a jamais prétendu qu'on puiſſe figurer la divinité, ni que l'eſſence, ou la nature des trois Perſonnes pût ſe

représenter par des images. Mais qu'il soit permis, quand l'instruction des fideles l'exige, de peindre, sous une forme visible, Dieu le Pere; tel, par exemple, qu'il apparut à Daniel, à S. Jean dans l'Apocalypse, & aux autres Saints, soit de la Loi ancienne, soit du Nouveau Testament; c'est une vérité que la Tradition, & en particulier le saint Concile de Trente nous apprend, contre l'opinion téméraire des hérétiques ou des novateurs. Il n'est donc pas contre le précepte divin, ni contre la Religion, de représenter, par l'art des couleurs ou du ciseau, les Personnes de la sainte Trinité; & de les distinguer chacune par les signes & par les attributs sous lesquels elles se sont montrées; étant assurés sur-tout, comme tout Chrétien doit l'être, que ce corps & ces marques extérieures ne signifient, dans les Personnes divines, que certaines actions, ou certaines proprié-

Dan. 7. *Apoc.* 4.

Concil. Trid. sess. 25.

tés qui leur conviennent, & dont elles ont voulu aussi nous instruire. Dieu, par exemple, s'est montré à Daniel sous la forme d'un vieillard, *Dan. 7.* assis sur un trône, & ayant devant lui des Livres ouverts; symboles visibles de son éternité, de sa sagesse, & de la connoissance qu'il a de toutes les pensées des hommes, & de leurs moindres actions, dont il est le juge & l'arbitre souverain : c'est donc de cette maniere qu'on représente Dieu le Pere. On représente le Saint-Esprit sous la figure d'une colombe, à raison des effets qu'il opere dans nos ames, & des dons encore qu'on lui attribue. Le Fils se représente avec un corps véritable & réel, depuis le Mystere de son Incarnation; & nous en parlerons assez au long dans la suite.

Je dirai ici un mot de la peinture de Raphaël, sur la sainte Trinité. On ne sauroit la représenter plus dignement que ce grand Pein-

tre l'a fait, dans le tableau à fresque du Vatican, & qui se trouve dans cette suite, qu'on appelle les Loges de Raphaël, que l'on a gravées. On voit dans ce morceau, sous la forme des trois jeunes hommes qui se présentent à Abraham, une excellente image du Mystere. Ces trois figures, de même proportion chacune, se tiennent par la main, pour signifier l'unité essentielle de Dieu par ces trois Personnes. Ensuite l'air, la physionomie qu'on y remarque, & qui sont d'une expression & d'un caractere admirable, représentent la distinction des Personnes divines. Abraham prosterné, & qui les adore, comme s'il ne voyoit qu'un seul Dieu, marque la foi de ce Patriarche, à qui ce grand Mystere est révélé.

Une preuve enfin de cette Tradition ancienne de l'Eglise, & de l'usage qui a été de tout temps, de figurer la sainte Trinité, c'est que saint

Paulin, qui vivoit il y a plus de treize siecles, nous fait, dans ses vers, la description d'un tableau conservé à Nole, où l'on voyoit représenté le Baptême de notre Seigneur, de la même maniere que les Peintres d'aujourd'hui le représentent; c'est-à-dire, Jesus-Christ dans les eaux du Jourdain, le Pere Eternel qui fait retentir sa voix du Ciel, & le S. Esprit qui, sous la forme d'une colombe, descend sur la Personne du Sauveur. Je ne m'arrêterai point à ces manieres singulieres, & même quelquefois indécentes, de représenter ce divin Mystere, qu'ont affecté quelques Peintres grossiers & ignorants; par exemple, de représenter entre les bras du Pere un Christ mort; ou bien de présenter trois faces, ou trois têtes sur un seul corps: comme si des figures monstrueuses, ou des images qui ont un sens obscur, pouvoient nous tracer une idée du plus grand, & du plus auguste Mystere de la Religion.

L'Eglise, en un mot, n'approuve jamais ce qui s'éloigne de la Tradition, & des regles sages qu'on a toujours suivies, dans la représentation des sujets de piété; & quand les Peintres s'en écartent, elle condamne leurs tableaux à ne jamais paroître dans nos Temples.

CHAPITRE II.

De la façon de peindre notre Seigneur Jesus-Christ.

IL y a eu, selon toute apparence, dans les premiers siecles de l'Eglise, quelques Portraits ressemblants de notre Seigneur. Ce qui me le persuade, c'est que dans les actes du second Concile de Nicée, il est fait mention d'un Tableau miraculeux, conservé à Béryte chez un Chrétien, & qui représentoit au naturel la figure en pied de notre Seigneur. Dans ce même Concile il est rapporté, sur le témoignage d'Eu-

ſebe, qui y étoit préſent, qu'on voyoit encore la Statue de bronze, érigée à Jeſus-Chriſt, par cette femme qu'il avoit guérie d'une perte de ſang. Julien l'Apoſtat dans la ſuite la fit abattre, pour poſer la ſienne à la place : crime qui ne demeura pas impuni, puiſqu'un coup de foudre la renverſa, ainſi que les Hiſtoriens le rapportent. Le portrait de Jeſus-Chriſt, envoyé par lui-même à Abgare, Roi d'Edeſſe, étoit connu encore dans ce temps-là. Saint Jean Damaſcene, & pluſieurs autres Ecrivains en parlent : il en eſt même rapporté un inſigne miracle, dans les actes du ſecond Concile de Nicée, tenu contre les Iconoclaſtes. A l'égard de toutes ces Images de notre Seigneur, qui ſe voient aujourd'hui en divers endroits, & que l'on dit repréſenter ſon Portrait véritable, je croirois plutôt qu'elles ſont gothiques, & imaginées par de mauvais Peintres ; car elles n'ont rien qui marque, ou qui exprime

ce divin Original. L'on excepte de ce nombre la ſainte Face, qui ſe conſerve à Rome dans l'Egliſe de S. Pierre, & y eſt depuis pluſieurs ſiecles en grande vénération, tant par les miracles qui ſe font opérés en divers temps à ſon occaſion, que pour l'Image en elle-même, qui eſt vive & touchante.

Damaſ. lib. 4. de fide. Chryſoſt. hom. 28. in Mat. Hyeron. in 9. Mat.

Les Peintres & les Sculpteurs, ne ſauroient donner trop de douceur & de dignité à Jeſus-Chriſt dans leurs Tableaux. S. Jean Damaſcene & S. Jean Chryſoſtôme, parlent éloquemment de cette beauté raviſſante du Sauveur; & S. Jérôme nous dit que, quand même tous les ſignes ou les miracles qu'opéroit Jeſus-Chriſt auroient diſparu, les traits ſeuls de lumiere qu'imprimoit ſur ſa face la divinité, cachée en lui, étoient capables d'attirer les perſonnes qui n'auroient jetté ſur lui qu'un ſimple regard. On le voit en effet par la promptitude de S. Matthieu & des autres Diſciples à le ſuivre,

au premier ſigne qu'il leur fit de quitter tout ce qui les attachoit en ce monde. Quand on peint notre Seigneur après ſa Réſurrection, & lorſqu'il ſe montre aux Diſciples, pendant les quarante jours qui précedent ſon Aſcenſion, il faut le repréſenter avec l'agilité & la lumiere des corps glorieux; qualités qui ſe trouvoient en lui infiniment ſupérieures à celles de tous les Saints; puiſqu'il a ſeul plus de gloire dans le Ciel, que toutes les créatures réunies enſemble.

CHAPITRE III.

Comment on peint la ſainte Vierge.

PUISQUE la figure de la ſainte Vierge doit entrer dans la plupart des Myſteres de notre Seigneur; l'on a jugé à propos, avant que de les expliquer, de placer ici ce qui la regarde, & ce qu'il y avoit à dire ſur ſon ſujet, plutôt que de le ren-

voyer à la fin de cette seconde Partie, où nous commencerons à parler des Saints. C'eſt un ſentiment aſſez commun, que S. Luc a peint la ſainte Vierge; Siméon Métaphraſte & Nicéphore en parlent : ce qui confirme encore cette opinion, c'eſt que Théodore le Lecteur l'a dit, il y a plus de treize ſiecles. Cet Ecrivain aſſure même, que l'Impératrice Eudoxe envoya de Jéruſalem cette Image à Conſtantinople. Quoi qu'il en ſoit, il paroît que ſi cette Image s'eſt conſervée, il ſeroit aſſez difficile à décider quelle eſt la véritable; puiſqu'il s'en trouve pluſieurs qu'on nous dit peintes par S. Luc; & qui chacune paroiſſent être d'une main différente; outre qu'elles ne ſe reſſemblent point aſſez, pour pouvoir aſſurer que c'eſt un même Portrait.

Il eſt ſurprenant que les Peintres & les Sculpteurs, du moins la plupart, n'aient pas, pour repréſenter cette Figure parfaite de la ſainte Vierge, certains principes, ou cer-

taines regles qui les guident. Je dis la plupart; car les grands Maîtres ont moins ſuivi ſur ce ſujet, ainſi qu'en beaucoup d'autres, le caprice ou la mode. S'ils ſont plus uniformes, & plus conſtants dans le beau caractere, ou l'air de tête qu'ils donnent aux Figures de dévotion, c'eſt que plus leurs ouvrages, en ce genre-là, ſont parfaits, plus alors ils ſe reſſemblent; parce que le beau naturel eſt toujours fondé ſur des proportions invariables & certaines. Le grand nombre des Peintres pour n'avoir pas connu ce principe, ou s'en être trop écartés, ont donné à leurs Vierges aſſez peu de nobleſſe & de choix. Ils ont préféré, en un mot, la beauté de la nature, telle que nous la voyons, & par-là, ils ſe ſont éloignés du bon gout qu'on admire dans les Tableaux * des plus excellents Maîtres.

* Jean Fréſole, Dominicain, Peintre qui vivoit vers le milieu du quinzieme ſiecle, donnoit à tous ſes Tableaux de dévotion un ſi beau carac-

Pour en venir à quelque détail particulier & de pratique ſur cette matiere, nous remarquerons en premier lieu, que les Peintres & les Sculpteurs ne ſuivent point aſſez l'âge de la ſainte Vierge, dans la ſuite des Myſteres où on la repréſente; ou plutôt ils lui donnent toujours le même âge dans les Myſteres différents, quoiqu'ils ſoient ſouvent fort éloignés, pour le temps, les uns des autres. Ennodius, auteur ancien, prétend qu'elle n'avoit que quinze ans, lorſqu'elle mit au monde notre Seigneur; & ce ſentiment eſt fondé. Cependant la plupart des Artiſtes la font âgée de dix ans de plus. Il n'y a pour cela qu'à conſidérer le Tableau de la ſainte Famille, peint par Raphaël, & qui eſt au cabinet du Roi; le Tableau d'Annonciation

tere, ſur-tout quand il peignoit des ſujets de Vierge, que Michel Ange, ayant vu de lui une Annonciation, dit qu'il falloit que ce Maître eût vu dans le Ciel même la beauté de la ſainte Vierge, pour avoir pu l'exprimer ſi parfaitement par ſon pinceau. *Bulling. in ephem. S. Virg.*

du Guide, que l'on voit aux Carmélites de la rue saint Jacques; la Vierge de marbre, d'après le Bernin, qui se voit en l'Eglise des Carmes, près du Luxembourg. Sans vouloir ici critiquer ces morceaux, qui certainement méritent l'estime des grands Connoisseurs, on peut dire que ces trois Vierges ne sont pas de l'âge que nous disons. Celle de la Chapelle de l'Eglise de notre Dame, sculptée par Vassé, est plus jeune, & ne paroît point passer l'âge d'une fille de quinze ou seize ans. On pourroit étendre cette remarque sur d'autres sujets, qui représentent des faits de la vie de Jesus-Christ, & où la sainte Vierge, qui devroit avoir quarante-cinq ans, n'en paroît gueres avoir plus de trente. En second lieu, plusieurs Peintres prennent à la lettre ces paroles du Livre des Cantiques : *Nigra sum, sed formosa;* je suis noire, mais je suis belle, que l'Eglise applique, ou fait dire à la sainte Vierge; & pour cette

raiſon, ils la repréſentent brune & les cheveux noirs. Cependant ce texte de l'Ecriture n'a aucun rapport au coloris de la ſainte Vierge ; mais regarde ſeulement les effets de l'amour divin, & de la charité dans ſon ame. Auſſi les plus ſavants & les plus habiles, l'ont peinte ordinairement avec les cheveux blonds ; & cet uſage, qu'on néglige de ſuivre aujourd'hui, s'étoit toujours conſervé parmi les bons Maîtres par une eſpece de tradition. En troiſieme lieu, des Auteurs anciens prétendent, que les étoffes dont la ſainte Vierge ſe ſervoit, étoient fort ſimples & d'une couleur naturelle : un de ſes voiles, qui ſe voit encore, & s'eſt conſervé juſqu'à préſent, confirme tout-à-fait cette opinion. Rien cependant n'eſt plus bizarre que les draperies, & les couleurs dont on la peint aujourd'hui. Il eſt ſûr qu'un beau modele peut bien ſe paſſer d'ornements inutiles ; & que plus ce modele eſt divin & parfait, plus auſſi il exige de

ſimplicité & de modeſtie pour ſa parure. Il faut avoir cependant égard, quand il s'agit de l'éclat & de la richeſſe des draperies, à l'état où l'on repréſente la ſainte Vierge : il eſt viſible, qu'on doit la peindre autrement dans le Ciel ou après ſa mort, que durant la vie commune qu'elle menoit ſur la terre.

CHAPITRE IV.

Regles que les Peintres doivent obſerver, pour peindre la Nativité de notre Seigneur.

NOus bornerons nos réflexions ou nos remarques ſur cet important ſujet, à deux ou trois principales ; laiſſant aux Peintres le ſoin de faire les autres, pour qu'ils puiſſent traiter ce Myſtere avec ſageſſe & avec dignité. Nous obſerverons, en premier lieu, que la plupart repréſentent nud l'Enfant Jeſus, ſoit qu'ils le poſent à terre, ſoit qu'ils le

placent en la crêche ; ce qui non-seulement est très-indécent, mais encore contre le Texte de l'Evangile,
Luc. 27. qui dit expressément que, » Marie, » après l'avoir enfanté, l'enveloppa » de langes, & le coucha dans une » crêche. Qu'y auroit-il d'édifiant d'exposer, contre toutes les regles de la bienséance, le corps nud d'un enfant ; & cela dans un Mystere, qui offre à nos regards un Dieu, qui est la pureté même ? Je ne parle point du scandale que cette nudité peut causer sur-tout à des enfants, qui viendroient à la considérer. Aussi les Peintres & les Sculpteurs anciens ; ou, pour mieux dire, ceux que l'on distingue des modernes, ne sont gueres tombés dans ce défaut des Maîtres d'à présent : ils ont toujours couvert l'Enfant Jesus de draperies, comme on peut le remarquer dans leurs Tableaux. La Religion, en un mot, s'offense de tout ce qui n'est point conforme à la modestie, & n'admet rien dans ses Temples de

tout

tout ce qui s'écarte de cette vertu. Les ſaints Conciles, ainſi que nous l'avons dit ailleurs, défendent ſous des peines ſéveres toutes les Peintures immodeſtes dans les Egliſes, & encore plus celles qui bleſſent la pudeur.

En ſecond lieu, quoique ce ſoit l'uſage de repréſenter deux animaux, le bœuf & l'âne, à la crêche du Sauveur; cependant l'Evangile n'en dit rien. Cette pratique ancienne des Peintres eſt venue apparemment de ces paroles d'Iſaïe : *Le bœuf a reconnu ſon maître, & l'âne la crêche de ſon Seigneur;* ou de ces autres paroles du Prophete : *Vous ſerez reconnu au milieu de deux animaux.* Textes, que pluſieurs interpretes diſent, qu'on ne doit point entendre à la lettre; mais que l'on doit prendre dans le ſens figuré. Cependant l'on fait toujours bien de reſpecter là-deſſus l'uſage & la tradition.

Iſa. 1.

Habac. 3.

En troiſieme lieu, il eſt sûr que

les Peintres, du moins quelques-uns, si ce n'est pas le grand nombre, mêlent bien des puérilités dans ce Mystere respectable & tout divin. En effet, qu'ils représentent les pasteurs & les bergeres qui viennent adorer le Sauveur, avec les manieres naïves & naturelles qui leur conviennent, personne n'aura droit de les blâmer, & n'y trouvera à redire; mais qu'ils les représentent comme des rustres ou des idiots, par les actions & les attitudes ridicules qu'ils leur prêtent, c'est ce que la Religion, ni le bon sens ne peuvent approuver. Ces pasteurs étoient des gens simples, à la vérité; mais ce n'étoient pas des hommes grossiers, tels qu'on se l'imagine, parce qu'on les compare à nos Pâtres d'à présent, qui vivent d'une maniere sauvage dans les campagnes. Les Juifs étoient bien plus cultivés, * & l'agriculture

* On ne voyoit point parmi les Juifs, selon la remarque de Mr. Fleuri, en ses mœurs des Israélites, cette différence de conditions qui se trouve

ou le ſoin de leurs troupeaux, n'empêchoit pas qu'ils ne fuſſent des gens polis & inſtruits, ſoit ſur les devoirs de la vie civile, ſoit ſur la Religion.

Les Peintres, pour enrichir le fond du tableau, repréſentent encore des fabriques & des ruines, dans ce lieu de la naiſſance du Sauveur; mais la connoiſſance du local leur donneroit ſur cela d'autres idées: car ce lieu, bien loin d'être les reſtes de quelque ancien édifice, n'étoit qu'une grotte ſouterreine, & creuſée dans le roc, dont on pouvoit toucher la voûte en levant la main. Ce lieu ſe voit encore aujourd'hui à Bethléem, joignant les murs de la Ville. Ainſi, il n'y a nulle apparence qu'un antre de cette eſpece,

parmi nous, & qui met une ſi grande inégalité entre la nobleſſe & les gens de la campagne, ou ceux qui gardent les troupeaux. Les Juifs ne connoiſſant point cette diſtinction, s'appliquoient tous, depuis le chef de la Tribu juſqu'au dernier, à cultiver leurs terres, à mener la charrue, & s'occupoient à l'économie champêtre. Ainſi la profeſſion de berger parmi eux n'étoit pas moins eſtimée, ni moins noble que les autres.

formé plutôt par la nature, eût jamais été un palais, comme il ſemble qu'on voudroit le perſuader par des fragments de colonnes, de friſes, & d'autres ornements d'architecture.

CHAPITRE V.

Regles à obſerver pour peindre l'Adoration des Mages.

N'AYANT rien à dire au ſujet de la Circonciſion de notre Seigneur, dont les Peintres ſont ordinairement aſſez inſtruits, nous paſſons à celui de l'Adoration des Rois. Il paroît aſſez arbitraire, de les repréſenter chacun d'un âge différent. Pour mettre néanmoins dans ce ſujet quelque variété, il convient de les faire paroître plus ou moins âgés; mais d'affecter avec certains Peintres, dont le nombre eſt aſſez grand, de donner au premier ſoixante ans, au ſecond quarante, & vingt au troiſieme, c'eſt une routine qui n'eſt

fondée sur rien; à moins qu'on ne prétende l'appuyer du témoignage de Pierre de Natalibus, qui se contente de rapporter ce sentiment, sans le regarder comme prouvé, ni le garantir.

On représente encore, pour l'ordinaire, l'un de ces Mages sous la figure d'un Maure. Cet usage, qui a aujourd'hui prévalu, n'est pas mieux fondé que le premier. Il suffiroit pour le montrer, de jetter les yeux sur les peintures qui sont un peu anciennes, on verroit qu'il n'y a point de Maure parmi ces Mages. Aussi Lindanus, savant Ecrivain, dit sur ce sujet, après saint Jérôme, qu'on doit rejetter toutes ces fausses traditions, avec la même facilité qu'on nous les donne. Molan, dans son Histoire sacrée des Images, assure avoir vu à l'Abbaye de Gembloux, un ornement précieux donné par S. Bernard, où le Mystere de l'Adoration des Rois étoit représenté, & que ces Rois n'étoient point diffé-

rents pour la couleur du visage, puisque tous étoient blancs.

L'Ecriture ne marque pas le nombre des Mages; & des Auteurs nous disent, qu'il n'y a rien là-dessus de certain. Cependant c'est une tradition généralement reçue, qu'ils étoient trois. S. Léon le grand, & d'autres célebres Ecrivains sont de ce dernier sentiment. L'Eglise même de Cologne, qui en possede les sacrées Reliques, n'a jamais reconnu que ce nombre. Il n'est pas enfin bien assuré de quel Pays ils étoient; & cette incertitude a jetté les Peintres dans l'embarras, soit pour la forme des habits, soit pour les ornements qui pouvoient leur convenir. Voilà ce qui a occasionné ces draperies singulieres & bizarres qu'on leur donne. Pour fixer ce doute en quelque sorte, on pourroit dire avec saint Jean Chrysostôme, Théophilacte, & beaucoup d'autres bons Auteurs, qu'ils vinrent de Perse. Cette opinion paroît fondée,

puisque l'on sait par le témoignage même des Auteurs profanes, & entre autres de Cicéron, que les Rois de cette Nation s'appliquoient particuliérement à la Magie ; c'est-à-dire, à la Philosophie, ou la connoissance des choses naturelles. Cette vérité ainsi établie, les Peintres auroient égard, pour les draperies & pour les ornements de tête, aux usages & aux coutumes de ces Orientaux. On dira peut-être, que l'Ecriture semble spécifier que ces Mages étoient de l'Arabie, par ces paroles que l'Eglise leur applique, au jour de l'Epiphanie : *Les Rois d'Arabie & ceux de Saba viendront offrir leurs présents.* Mais ce Texte doit plutôt s'entendre de la vocation des Gentils en général, que des Mages en particulier. Outre que l'Arabie, par rapport à la Ville de Jérusalem, est au Midi, & que le Pays des Mages doit se trouver à l'Orient, suivant le témoignage même de l'Evangile, quand il parle de l'Etoile qui leur apparut.

CHAPITRE VI.

Regles à observer pour peindre le Crucifiement de notre Seigneur.

L'Histoire & les circonstances de la Passion de Jesus-Christ fournissant une suite de Tableaux trop nombreuse, pour pouvoir la placer dans l'étendue étroite de ce Volume, nous nous attacherons au Crucifiement, qui est le principal sujet, & la fin aussi de ce grand Mystere. Les Peintres d'abord doivent savoir qu'il n'est point certain, si notre Seigneur fut étendu & cloué sur la Croix, avant qu'elle fût plantée, ou après qu'on l'eût élevée de terre. Pour cette raison-là, il leur est libre de représenter ce Crucifiement de l'une ou de l'autre maniere. En second lieu, ils observeront de poser la Croix de façon, que le Christ ait le dos tourné contre la Ville de Jérusalem à l'Orient, &

que sa Face regarde directement l'Occident. Cette situation que nous lui donnons, est fondée sur le sentiment des Peres, entre autres du Vénérable Bede & de saint Jean Damascene. Hessélius & Pierre Montanus, dans leur explication du Mystere de la Passion, disent que, par cette position, notre Seigneur avoit la Face tournée du côté de Rome, située à l'Occident; & qu'alors il commençoit à fonder cette Eglise, où il devoit bientôt envoyer saint Pierre, qu'il avoit choisi pour en être le Chef.

Bed. in Luc. 93. Damasc. lib. 4. cap. 13.

Il seroit assez inutile d'avertir les Peintres & les Sculpteurs, que la draperie dont on couvre en partie la Figure du Sauveur, doit être convenable. Grégoire de Tours assure, que l'on voyoit de son temps à Narbonne, dans l'Eglise de saint Geneze, Martyr, le Tableau du Crucifix Miraculeux qui parla à un Prêtre, nommé Bazile, & lui ordonna de faire couvrir cette Image, qui étoit toute nue.

On n'eſt pas abſolument certain du nombre des clous de la Croix de notre Seigneur. Les uns prétendent qu'il y en avoit quatre, les autres diſent qu'il n'y en avoit que trois; parceque, ſelon ces derniers, les pieds du Sauveur furent attachés avec un ſeul clou. Cependant les anciennes peintures favoriſent le ſentiment de ceux qui aſſurent qu'il y en avoit quatre. Cela eſt appuyé auſſi du grand nombre des Peres, & des Auteurs ſur-tout qui ont écrit ſur cette matiere. Une raiſon encore qui paroît aſſez forte pour ce dernier ſentiment, c'eſt que ſaint Bonaventure dit, que ſaint François, en recevant ſur ſon corps les Stigmates, garda empreinte ſur ſes mains & ſur ſes pieds la figure des quatre clous, qui attacherent Jeſus-Chriſt à la Croix; il ajoute que ces clous étoient noirs, & avoient la tête ronde. Il y auroit plus que de la témérité à nier ce fait, aſſuré par un Docteur auſſi approuvé que ſaint Bonaventure; ſur-tout

quand on considere que l'Eglise même fait la fête de ces Stigmates.

Quoiqu'il ne soit pas certain que Jesus-Christ eût encore la couronne sur sa tête lorsqu'on le crucifioit, ni qu'il l'ait gardée sur la Croix, les Peintres sont toujours bien de le représenter avec cette couronne. Cet usage est même fondé sur l'autorité & sur la raison; puisqu'outre le témoignage de plusieurs Ecrivains Ecclésiastiques, entre autres de saint Grégoire le Grand, de saint Grégoire de Nazianze & de Tertullien, il paroît que cette couronne, aussi-bien que le titre de la Croix, montroit à tout l'Univers que le Dieu qui souffroit étoit Roi des Juifs, & sur-tout des Chrétiens, qui le regardent comme leur Chef, & comme le Sauveur de tous les hommes.

On représente les deux Larrons à côté de notre Seigneur; & l'usage est de placer le bon à sa droite, & le mauvais à sa gauche. Cette position fait connoître, suivant la re-

marque de saint Augustin & celle de saint Léon, que Jesus-Christ alors nous donnoit une figure de ce qu'il exécutera à son dernier jugement, lorsqu'il placera les Justes à sa droite, & les Pécheurs à sa gauche. Nos Peintres s'éloignent de la vérité, quand ils représentent ces deux Larrons attachés à leurs croix avec des cordes; puisqu'en cela ils vont contre le sentiment commun des Auteurs, qui soutiennent tous, qu'ils étoient attachés avec des clous, & que leurs croix n'étoient point différentes, pour la figure, de celle de nôtre Seigneur; ainsi qu'on l'a déja remarqué, en la premiere Partie, Chapitre sixieme; à quoi l'on pourroit ajouter, pour le confirmer encore plus, que les Peintres Italiens se conforment presque tous aujourd'hui à cette regle.

Il y a des Maîtres, & c'est le grand nombre, qui représentent, vis-à-vis la Croix, la sainte Vierge dans un excès de foiblesse, & tombant éva-

nouie à la vue des souffrances de son Fils. Cette attitude & cette expression ne sont guères conformes à ces paroles de saint Jean, en son Evangile : *La Mere de Jesus étoit debout auprès de sa Croix*. Paroles qui marquent la constance, la fermeté, la foi de cette Mere affligée ; non pas la foiblesse d'une femme ordinaire vaincue par la douleur. On peint encore sous la Croix la figure d'un squélette, ou bien une tête de mort ; pour signifier que, dans ce lieu même, le corps d'Adam fut enterré, suivant une Tradition ancienne, & adoptée par un assez grand nombre de Peres de l'Eglise. Il seroit peut-être encore mieux, de représenter Adam en vie, avec une belle & judicieuse expression, qui marquât que ce premier homme a été sauvé par la Croix, & par le Sang de Jesus-Christ.

Joan. 19

Les Peintres tous les jours retracent à nos yeux par leurs Tableaux ce spectacle du Crucifiement d'un

Dieu, ſujet le plus touchant de la Religion; mais la plupart le repréſentent d'une façon triviale & peu piquante. Rien, à mon ſens, ne ſeroit plus pittoreſque & plus frappant, que de ſaiſir le moment où ce Dieu, ſur le point d'expirer, jette un cri qui annonce le Maître abſolu de la nature: de repréſenter alors tout l'empire des Eléments dans la confuſion; le Ciel étincelant par la foudre & les éclairs; la Terre ébranlée par le plus violent tremblement, dont on peindroit les effets par la chute de quelque édifice, la ſéparation des rochers, les arbres déracinés ou abattus; par la conſternation enfin que feroient paroître les ſpectateurs ou les aſſiſtants au milieu d'une ſcene ſi affreuſe & ſi tragique. Je ne dis rien de pluſieurs autres accidents, qu'un Peintre habile pourroit rendre mieux, que je ne ſaurois les exprimer par ma plume.



CHAPITRE VII.

Regles à observer pour peindre la Résurrection de Jesus-Christ.

NOUS remarquerons d'abord, que notre Seigneur étant sorti du tombeau de la même maniere qu'il entra dans le Cénacle, les portes fermées, les Peintres ont tort de le représenter, en sa Résurrection, sortant du Sépulcre ouvert, & la pierre qui le fermoit en étant tirée: ils manquent encore à l'histoire, lorsqu'ils peignent les gardes endormis; puisqu'ils n'auroient pu alors rendre témoignage que Jesus-Christ étoit ressuscité. Ce que nous disons ici n'a pas besoin de preuves; l'Evangile atteste expressément ces deux vérités.

Il seroit bon, & même nécessaire, qu'en représentant cette Résurrection, le Peintre eût sous les yeux la figure du Sépulcre de notre Sei-

gneur; elle se trouve dans plusieurs relations, ou voyages de la Terre-Sainte; & l'on ne sauroit, sans l'avoir vue, rendre comme il faut ce sacré monument, qui entre de nécessité dans la composition du Tableau. Il faut de plus éviter de mettre la sainte Vierge entre les femmes qui vinrent embaumer le corps de Jesus-Christ. Car outre que l'Evangile n'auroit point oublié de la nommer, si elle s'y fût trouvée, il paroît que la foi vive qu'elle avoit de la prochaine Résurrection de son Fils, devoit l'empêcher d'aller avec les autres l'embaumer; quoique cet office de charité fût louable dans celles qui l'exercerent, n'ayant pas, sur la Résurrection future de notre Seigneur, une foi comparable à celle de la très-sainte Vierge.

J'ajouterai, en finissant ce sujet, que plusieurs Peres, & d'autres Auteurs anciens ont dit, que Jesus-Christ au moment de sa Résurrection apparut à la sainte Vierge. S.

Ambroiſe, S. Anſelme, S. Grégoire de Nyſſe, Siméon Métaphraſte, & quelques autres ſont de ce ſentiment; & même la plupart des Ecrivains myſtiques de ces derniers tems les ont ſuivi. Cette opinion, qui paroît aſſez bien fondée, pourroit fournir aux Peintres la matiere d'un Tableau fort gracieux, & des plus intéreſſants. Quelle expreſſion en effet, dans l'air, dans les regards de Jeſus & de la ſainte Vierge, du Fils & de la Mere, un Maître habile ne feroit-il point paroître au moment de cette heureuſe entrevue, où la joie la plus vive & la plus douce, ſuccéderoit tout-à-coup à la triſteſſe, & à l'affliction la plus amere? Ce ſujet ſans doute ſeroit fort au-deſſus du pinceau & de l'expreſſion; mais il n'eſt pas au-deſſous de l'émulation d'un Peintre zélé & habile.

CHAPITRE VIII.

Regles à observer pour peindre l'Ascension de notre Seigneur.

LE Peintre doit faire paroître les Anges dans cette Ascension du Fils de Dieu, puisque Jesus-Christ, selon la remarque fort juste d'Hesfélius, ne monta point dans le Ciel sans gloire; mais les Légions des Esprits célestes l'y conduisirent en triomphe. Ces Esprits innombrables forment son char, suivant l'expression même de l'Ecriture; & David appelle aussi les Anges, la milice du Tout-Puissant, puisqu'ils lui servent à remporter la victoire, & à mettre en fuite ses ennemis; de même qu'un Roi se sert de ses Soldats pour la guerre, aussi-bien que pour faire voir sa puissance.

En second lieu, puisque Jesus-Christ, en s'élevant au Ciel, bénit ses Apôtres, ainsi qu'il est expressé-

ment marqué dans l'Evangile, il faut le repréſenter en cette attitude; c'eſt-à-dire, ayant les mains étendues ſur ſes Diſciples, ſelon la maniere de bénir chez les Prêtres de l'ancienne Loi; ou bien ayant une main élevée ſeulement, comme béniſſent aujourd'hui les Evêques. Cette façon eſt la plus ſuivie, & paroît auſſi la mieux fondée.

En troiſieme lieu, on doit, dans cette Aſcenſion, faire paroître notre Seigneur, la tête tournée vers l'Occident, & ayant le dos contre Jéruſalem à l'Orient. Cela eſt fondé non-ſeulement ſur ce que nous avons dit au Chapitre ſixieme, en parlant du Crucifiement, mais encore ſur un fait qu'on pourroit exprimer auſſi dans ce Tableau; je veux dire, l'impreſſion, ou les veſtiges des pieds du Sauveur ſur la pierre, quand il quitta la terre pour s'élever au Ciel. Car cette marque imprimée démontre, comme nous dit Adamon, Auteur du ſeptieme ſiecle, qui

l'avoit vue, que Jesus-Christ alors avoit le visage tourné vers l'Occident, & le dos contre l'Orient, où la Ville de Jérusalem étoit située.

Je ne dirai plus rien de particulier & de remarquable sur ce sujet, dont il n'y a aucun Peintre qui ne puisse s'instruire facilement, s'il lit l'Evangile & les Actes des Apôtres, où la suite de l'histoire de cette Ascension est rapportée. La présence de la sainte Vierge, des Apôtres, & des Disciples à ce spectacle, la vue ensuite de deux Anges vêtus de blanc, & qui viennent annoncer, que le Sauveur qui étoit monté au Ciel, devoit un jour en descendre de la même sorte; tout cela peut fournir les idées les plus nobles, & la composition la plus riche pour un Tableau.



CHAPITRE IX.

Regles à observer pour peindre la Descente du Saint-Esprit, ou la Pentecôte.

C'Est l'usage de représenter, dans ce Tableau, une colombe qui figure le Saint-Esprit : non pas qu'on veuille signifier, que cet Esprit divin parût alors sous cette forme ; mais c'est pour montrer, par ce symbole, les effets qu'il venoit produire dans les Apôtres & les Disciples ; aussi-bien que les dons particuliers qu'on lui attribue, & qu'il répand dans l'ame de ceux qui le reçoivent. Les Peintres, le plus souvent, ne représentent en ce Mystere que la sainte Vierge & les Apôtres ; cependant l'Evangile dit positievment, que le nombre de ceux qui s'y trouverent étoit de cent vingt, compris les hommes & les femmes. Ce n'est pas que nouspré

tendions, qu'il faille tous les compter dans ce Tableau; nous disons seulement, qu'en n'y mettant que les Apôtres, ce n'est point donner une idée assez étendue du sujet: il seroit juste pour cette raison d'y faire aussi paroître des Disciples, & même plus que d'Apôtres; puisque ceux-ci étoient, sans comparaison, moins nombreux que les premiers: cela donneroit plus de variété à ce Mystere, & composeroit bien une autre machine, que celle de voir jouer trois ou quatre figures sur le devant, comme on le remarque dans le Tableau, d'ailleurs très-bon, de la Pentecôte, peint par Blanchard, & qui est en l'Eglise de Notre-Dame.

L'on pourroit ajouter ici que les Peintres, ordinairement, quand ils composent ce sujet, ne distinguent point assez la sainte Vierge des autres figures. Il est cependant nécessaire qu'elle y soit la plus remarquable, puisque l'Evangile la nomme en particulier, pour ne pas la con-

fondre avec la multitude. Les Maîtres savent assez ce qui doit désigner, ou caractériser la figure principale d'un tableau. Je joindrai seulement ici une remarque, qui éclaircira ce que je dis par rapport à la sainte Vierge dans ce Mystere. On voit, dans l'excellent morceau que le Brun a peint pour la Chapelle du Séminaire de saint Sulpice, la sainte Vierge paroissant au milieu des Disciples sur un plan plus élevé; elle reçoit le Saint-Esprit, ainsi que tous les autres Disciples assemblés au Cénacle; mais pour la distinguer davantage par les effets du don divin qu'elle reçoit plus abondamment que les autres, le Peintre a représenté sur elle un feu principal, dont les langues enflammées, qui descendent sur les Apôtres & sur les Disciples, ne paroissent être que des divisions, ou seulement des parties.

CHAPITRE X.

Regles à observer pour peindre la Cene de notre Seigneur, ou l'Institution du Sacrement de l'Eucharistie.

C'EST une faute où tombent la plupart des Peintres, en représentant la Cene, de mettre, entre les mains de Jesus-Christ, du pain fermenté ou ordinaire qu'il bénit, au lieu de pain azyme, ou sans levain, dont il s'est servi, en instituant le Sacrement divin de son corps, ou le mystere de l'Eucharistie. L'on pourroit, dans ce tableau, très-bien représenter notre Seigneur, quand il communie ses Apôtres. Cette action bien rendue, répandroit sur le sujet beaucoup de lumieres & de vérité, par l'expression & le caractere qui marqueroit la foi des Disciples, & l'amour du Fils de Dieu, qui se donne

donne à eux d'une maniere ſi incompréhenſible.

Pour enrichir encore le tableau, l'on pourra y faire paroître des Anges dans le haut, qui, par leur attitude, montreront de l'admiration & de l'étonnement, en conſidérant ce qui ſe paſſe à ce banquet myſtérieux. La préſence même de ces Eſprits eſt réelle, ſelon le ſentiment d'un grand nombre de Peres, pendant l'action redoutable du Sacrifice de nos autels. Ces Anges encore ſerviront à caractériſer davantage la Cene dont nous parlons, & à la diſtinguer de la Cene commune ou légale de l'Agneau Paſchal, qui l'a précédée.

Nous remarquerons, en finiſſant, qu'il n'y a rien de plus indécent que la pratique de certains Peintres, qui, dans un ſujet ſi auguſte & ſi divin, repréſentent S. Pierre, ou quelqu'autre des Apôtres, ayant le verre à la main; au lieu de paroître attentifs & occu-

pés de la merveille qui s'opere à leurs yeux, par le changement qui se fait du pain & du vin, au corps & au sang de Jesus-Christ.

CHAPITRE XI.

Regles à observer pour peindre les Mysteres de la sainte Vierge, & en particulier son Assomption.

NOUS dirons un mot sur les mysteres de l'Annonciation, de la Présentation, & de la Conception Immaculée de la très-sainte Vierge, pour nous étendre ensuite un peu plus sur celui de son Assomption. Dans le premier, on peint ordinairement un lis, pour mieux marquer la pureté de Marie, & aussi sa virginité perpétuelle. On fait encore allusion par-là au passage de l'Ecriture, qui la compare au lis, croissant parmi les épines, symbole de son innocence & de la pureté de sa vie. Nos Peintres repré-

sentent ce lis pour l'ordinaire dans un vase; les Italiens le mettent à la main de l'Ange Gabriel; cette façon paroît plus gracieuse & aussi plus naturelle.

Pour ce qui regarde la Présentation de la Sainte Vierge, S. Augustin, S. Grégoire de Nysse, le vénérable Bede, S. Bernard, & beaucoup d'autres assurent avec raison, qu'elle voua pour lors à Dieu sa virginité. Il y a encore des Auteurs qui prétendent qu'elle se présenta d'elle-même au temple à l'âge de trois ans, & monta de plus quinze degrés pour arriver à l'autel. Cette seconde circonstance est moins certaine que la premiere; puisque celle-là paroît fondée du moins sur le témoignage de quelques Ecrivains, entr'autres de Siméon Métaphraste & de Nicephore.

Aug. lib. de Virg. cap. 4. Bernard. hom. 4 sup. missus est.

Niceph. lib. 1, cap. 7.

Au sujet de la Conception Immaculée, il suffit de dire qu'on peut lui appliquer la plupart des figures du livre des Cantiques; ainsi que

l'Eglise les lui approprie. Ces figures d'ailleurs peuvent fournir au Peintre les images les plus nobles: celles, par exemple, de soleil, d'étoile, de lune, de miroir, de fontaine scélée, de porte du ciel, & une infinité d'autres que renferme l'Ecriture, & qu'elle applique à la sainte Vierge par ces paroles: » Vous êtes choisie comme le soleil, » belle comme la lune; vous êtes » l'Etoile de la mer, la Porte du » Ciel, un Lis parmi les épines. On peint toujours, quand on représente cette Conception Immaculée, un serpent, ou un dragon sous les pieds de la sainte Vierge, qui doit paroître élevée, entourée de lumiere, & portée sur un globe, écrasant la tête de ce serpent qui est la figure du Démon, & aussi des Hérétiques, dont elle triomphe depuis la création du monde.

L'Assomption enfin de la sainte Vierge est le sujet qui fournit au Peintre les idées les plus vastes,

& la composition la plus sublime que son pinceau & son génie puissent produire. S'il y a un mystere en effet susceptible d'images frappantes, & de beautés en tout genre, c'est, sans contredit, le triomphe de la Mere d'un Dieu. Pour le peindre donc avec quelque dignité, on fera paroître dans l'immense région de l'air, ces troupes d'Anges qui composent les Légions célestes, volant à la rencontre de la Reine des Cieux, comme s'empressant à lui rendre leurs profonds hommages, & lui témoigner leur joie de la voir réunie au Sauveur qu'elle a donné au monde. On tâchera aussi d'exprimer les doux regards du Fils qui la reçoit, & qui la place au-dessus de toutes les créatures, avec l'honneur dû à une telle Mere, & la gloire qui est digne d'un tel Fils.

Dans le bas du tableau, les Peintres placent communément sur une terrasse le tombeau de la Vierge, &

les Apôtres à l'entour, qui le considerent, saisis d'étonnement ou d'admiration, de n'y plus trouver son corps qu'ils venoient d'ensevelir. Quoiqu'on croie, par une sorte de tradition, que les Apôtres furent présents à la mort de la sainte Vierge, & qu'ils lui donnerent même la sépulture ; il est certain que cet appareil de funérailles ayant quelque chose de triste, il paroît qu'il vaudroit mieux le retrancher de la peinture d'un sujet, qui ne renferme rien que de gracieux, de surnaturel & de divin, tel qu'est celui de l'Assomption dont il s'agit. La Hyre, à la vérité, a peint ce Tombeau de la Vierge & les Apôtres, dans le Tableau d'autel des Capucins de la rue S. Honoré ; mais le Brun, dont le génie étoit bien plus élevé, ne l'a point imité. Ce Maître habile, au lieu de cette représentation lugubre, & de cet appareil funebre, a mieux aimé représenter, dans le beau plafond

de la Chapelle de S. Sulpice, les Peres Grecs & les Latins, du Concile d'Ephefe, qui, après avoir défini la maternité divine de la fainte Vierge, paroiffent fur le devant du Tableau lui rendre hommage par leur attitude, & témoigner, par la joie douce empreinte fur leur vifage, la part qu'ils prennent à fon triomphe. Ce contrafte des Peres de l'Eglife qui s'uniffent aux Anges, honorant au Ciel l'Affomption de la Vierge, fait le plus bel effet, répand une harmonie naturelle, & un merveilleux accord dans toutes les parties du fujet; mieux rendu par ce grand Peintre, que je ne le décris par ma plume.



CHAPITRE XII.

Comment on doit peindre les Apôtres.

AVANT que de parler du commun des Saints en particulier, il faut expliquer une marque symbolique, qui leur convient à tous en général, & que l'Eglise leur assigne, sans en excepter aucun : je veux dire la couronne, appellée ordinairement le Rayon, qui est un cercle de lumiere, que l'on met sur leur tête après qu'ils sont canonisés. Ce cercle, ou cette couronne, devroit, suivant les regles, représenter un bouclier tout de lumiere, & dont la figure seroit un peu ovale; pour marquer que les Saints sont sous la protection de Dieu, & couverts, pour ainsi dire, de son bouclier; pouvant dire avec le Roi
2 Reg. 2. Prophete : *Le Seigneur est mon bouclier & ma force.* Le Rayon

qu'on met sur la tête de notre Seigneur doit être distingué, & aura la forme d'une croix, ou d'une étoile à quatre pointes. Si c'est Dieu le Pere qu'on veuille représenter, on lui mettra pour couronne un triangle de lumiere.

Pour la maniere maintenant dont il faut peindre les Apôtres, leurs draperies doivent être fort simples; puisqu'il faut qu'elles conviennent, & à leurs mœurs, & à leur doctrine. L'on sait que l'habit, chez les Juifs, consistoit en une tunique & un manteau par-dessus, qui descendoit jusqu'aux talons. Ils y ajoutoient une ceinture de laine, pour se ceindre sous le manteau. A l'égard de la chaussure, certains Auteurs ont prétendu que les Apôtres ne s'en servoient point, & qu'ils alloient pieds nuds. On pourroit répondre là-dessus, qu'ils n'avoient pas des souliers comme nous; ce qui ne paroîtroit point surprenant dans un pays chaud, tel que la Ju-

dée; mais ils avoient au moins des ſandales, ſur-tout pour le voyage, puiſque l'Evangile même nous dit que notre Seigneur leur permit d'en porter. Elles couvroient ſeulement la plante des pieds, & ſe lioient par des attaches autour de la jambe. Cette chauſſure, dont ſe ſervoient auſſi les Romains, eſt décrite dans Aulugelle, au chap. 20, du 13 livre de ſes nuits attiques. Nous ne nous étendrons pas ici davantage ſur les Apôtres; nous aurons occaſion d'en parler encore dans la troiſieme Partie, quand nous traiterons de leurs Fêtes en particulier.

CHAPITRE XIII.

Comment on doit peindre les Martyrs.

ON les repréſente avec des Palmes à la main, ainſi que l'Apocalypſe le marque, de même que le Prophete Roi, par ces paroles:

Le Juste fleurira comme le Palmier, qui ne perd jamais sa verdure. Commentaire de ce 12 verset du Pseaume 91.
Cette Palme est aussi le signe de la victoire que ces illustres Athletes ont remportée sur les Tyrans & sur les Démons. Enfin elle montre qu'ils sont entrés au Ciel en triomphe, après avoir généreusement combattu pour la Foi de Jesus-Christ. S. Augustin explique encore ce symbole d'une autre façon; & nous dit, qu'on peut justement comparer les Martyrs à un Palmier, dont la tête touffue s'éleve vers le Ciel, tandis que sa racine est pressée, & même ensevelie dans la terre.

Il est à propos, quand on peint les Martyrs, de représenter l'instrument de leur supplice; cette marque est même souvent nécessaire pour les désigner, & pour pouvoir les distinguer. Il faut que ces instruments, quoiqu'effrayants à la vue, soient disposés de maniere qu'ils fassent un ornement, & accompagnent les figu-

res. Un Maître habile fait tout servir à l'expression, & à l'harmonie agréable de ses Tableaux. En effet, que différents Peintres représentent les mêmes sujets d'histoire, l'on verra que les uns feront un effet piquant & gracieux, les autres au contraire n'offriront rien que de mesquin, comme on dit; parce que la touche & la composition des uns est savante & spirituelle, tandis qu'elle se trouve seche & stérile dans les autres.

Pour donner quelque idée de la façon qu'on peignoit anciennement l'histoire d'un Martyr, je vais rapporter, en finissant ce Chapitre, la description du martyre de sainte Euphémie, qu'Astérius, Evêque d'Amasie, qui vivoit au quatrieme siecle, nous a laissée par écrit. » Le » Peintre, dit cet Auteur, a re» présenté sur la toile toute la suite » de cette sanglante exécution. D'a» bord l'on voit assis, sur un trône » élevé, le Juge qui, d'un œil sé» vere, regarde Euphémie qu'on

»lui amene. Celle-ci, au milieu
» d'une troupe de Soldats qui l'en-
» vironnent, est interrogée. On
» apperçoit les Officiers du Con-
» seil, tenant en main des tablettes
» & un style, qui écrivent : il y en a
» un parmi les autres qui cesse d'é-
» crire pour un moment, & s'appro-
» che d'Euphémie, pour lui dire
» de parler plus distinctement,
» de peur qu'il n'écrive mal ses ré-
» ponses. Cette Vierge vêtue d'ha-
» bits simples & d'une couleur fon-
» cée, paroît là avec un visage se-
» rein, qui annonce son esprit su-
» périeur, & toutes les vertus qu'elle
» possede dans son ame. Après que
» sa sentence est prononcée, on voit
» deux Soldats qui la prennent, &
» la conduisent au supplice : cepen-
» dant elle paroît aussi tranquille,
» que si l'arrêt de mort ne la regar-
» doit pas, ou lui étoit indifférent :
» elle marche d'un pas ferme ; la
» modestie & le courage paroissent
» également dans son air & dans ses

» yeux. Ici le Peintre ſemble avoir
» ſurpaſſé l'Art, en peignant, ſur la
» même perſonne, la douceur & la
» force ſans les confondre; & en
» exprimant l'une & l'autre avec
» une ſi grande vérité. Elle arrive
» ainſi au lieu du ſupplice; alors
» on apperçoit deux Bourreaux dé-
» couverts juſques à la ceinture;
» l'un commence à lui prendre la
» tête à deux mains, & la préſente
» à l'autre; celui-ci, avec un mar-
» teau & des tenailles, lui briſe la
» mâchoire, & lui arrache les dents;
» le ſang coule en abondance, &
» paroît ſi vivement repréſenté,
» auſſi-bien que la douleur qu'elle
» reſſent, qu'on ne peut regarder
» cette peinture ſans frémir, ni ſans
» répandre des larmes. On la ra-
» mene enſuite en priſon : là, elle
» implore le ſecours du Ciel, en
» élevant les mains; l'on voit alors
» briller ſur ſa tête une Croix mi-
» raculeuſe, ſigne éclatant de la
» mort du Sauveur, & auſſi de

» celle que la Sainte va bientôt » souffrir pour son amour. Le feu » enfin qui doit la consumer s'al- » lume ; déja l'on voit la flamme » qui circule autour du bucher, & » s'étend à mesure que l'air, en » l'agitant, lui donne plus de force ; » Euphémie y est précipitée ; mais » sa fermeté héroïque la fait paroî- » tre, au milieu des tisons ardents, » comme si elle étoit insensible à » la douleur : elle joint les mains ; » elle prie ; elle attend avec joie le » moment qui va terminer sa vie » & lui apporter la couronne. * Voilà le récit d'Astérius sur ce sujet, & tel, du moins quant au sens, qu'on le trouve dans les Actes du

* Quoique l'unité de lieu & de temps, nécessaire pour un Tableau, ne se trouve point observée dans cette Peinture, on y voit du moins comment un Artiste pourroit représenter, dans une certaine suite de Tableaux, le Martyre d'un Saint selon ses circonstances différentes ; & alors au lieu de réduire ce Martyre au seul moment de l'exécution, comme font nos Peintres aujourd'hui, ils nous en donneroient l'histoire entiere ; qui seroit sans doute plus intéressante.

Synod. 7. Act. 6. septieme Concile général, où l'on en fit la lecture.

CHAPITRE XIV.

Comment on doit peindre les Pontifes.

C'Est assez la coutume que les Evêques soient représentés assis sur un siege ou sur un trône. Cette situation leur convient ; elle marque en eux la puissance spirituelle de Jurisdiction. Ils doivent aussi avoir une main élevée : elle marque le pouvoir qu'ils ont de bénir, comme celui de prêcher ; peut-être aussi qu'elle signifie à la fois l'un & l'autre. La Mitre qu'on leur met encore, marque l'armure, ou le casque du salut & de la force, pour combattre les ennemis de la Foi & de la Vérité, comme dit le Pontifical, dans la cérémonie de leur sacre. La Crosse qu'ils portent, est le signe du devoir pastoral des Evê-

ques envers les Fideles. Aussi cette Crosse est comme la houlette du Pasteur, selon ces paroles qu'on leur dit en les sacrant : » Recevez ce Bâ-» ton qui marque la charge Pastorale » qui vous est conférée, afin que » vous soyez attentif à corriger les » vices avec charité. Pour cette raison même, on lit dans les Actes du huitieme Concile, que l'Hérétique Photius s'étant présenté à cette sainte assemblée avec la Crosse, le Légat du saint Siege lui ordonna de la quitter ; disant que ce Bâton étoit la marque de la dignité d'Evêque, que lui n'en étoit pas un ; mais qu'on devoit plutôt le regarder comme un loup entré dans la Bergerie, que comme un Pasteur véritable. Cette Crosse est recourbée par le haut, & doit être pointue par le bas. Dans celle des Abbés, on ajoute une espece de petit voile plié, & attaché à la pomme ; ce qui la distingue de celle des Evêques. La Crosse des Archevêques a une croix au

lieu de bout recourbé. Celle des Patriarches a une double Croix ; & celle du Souverain Pontife en a trois, depuis le ſchiſme des Patriarches de Conſtantinople, qui ſe diſoient égaux au Pape, & prenoient, pour cette raiſon, le titre de Patriarche Univerſel. On donne encore l'anneau aux Evêques, pour marquer la fidélité qu'ils doivent à l'Egliſe, leur épouſe, en conſervant inviolablement la Foi qu'elle enſeigne, dont l'anneau eſt, pour ainſi dire, le ſceau & le ſymbole.

La difficulté n'eſt pas de repréſenter les Pontifes, ou les Evêques, avec toutes ces marques de dignité ; les Peintres & les Sculpteurs les expriment aſſez, ſans être fort habiles. Le point c'eſt de ſavoir donner au Saint un certain caractere, qui imprime ſur ſon front, en le voyant, qu'il a poſſédé, au ſouverain degré, toutes les vertus que ces marques de dignité ſignifient ; comme le zele, la foi, la force,

la prudence, &c. en forte que l'on puiſſe dire, en les conſidérant ſans toutes ces marques extérieures, que c'étoient des Evêques; ainſi qu'on peut le voir dans les excellents morceaux de peinture & de ſculpture des quatre Chapelles du Dôme des Invalides, contenant l'hiſtoire de S. Grégoire, de S. Jérôme, de S. Auguſtin & de S. Ambroiſe, exécutés par les Maîtres les plus fameux de notre Ecole; comme auſſi dans la belle figure de S. Denis, premier Evêque de Paris, ſculptée par Caſtou, l'aîné, & placée dans l'Egliſe de Notre-Dame. L'on obſervera enfin que tous ces ornements d'Evêque, la Croſſe, la Mitre, la Chappe, n'étoient pas anciennement de cette forme qu'on les voit aujourd'hui, & qu'il ſeroit néceſſaire de connoître cette différence, pour s'y conformer ſuivant le beſoin.

CHAPITRE XV.

Comment on doit peindre les Docteurs & les Confeſſeurs.

LEs ſaints Peres, auſſi-bien que l'Ecriture, donnent pluſieurs attributs aux Docteurs & aux Confeſſeurs. S. Grégoire en parle beaucoup dans ſes Homélies ſur Ezéchiel. Mais la pratique, ou l'uſage, ne les ayant point encore fixés parmi les Peintres, ni parmi les Sculpteurs, nous n'en dirons rien dans ce Chapitre. Nous remarquerons ſeulement, que rien ne paroît mieux convenir aux ſaints Docteurs & aux Confeſſeurs, qu'une vive lumiere exprimée en leurs figures, ſuivant le gout & l'habileté des Maîtres. Quelques-uns leur impriment ſur la poitrine l'image d'un ſoleil, ou celle d'une étoile ; ainſi qu'on le remarque dans le portrait de S. Thomas d'Acquin, & en ceux

de quelques autres ſaints Docteurs, qui ont enſeigné, écrit, ou prêché durant leur vie, & ont éclairé le monde par leur ſcience & par leur doctrine. C'eſt pour cette raiſon que l'Egliſe même leur applique ces paroles d'un Prophete : » ceux qui poſſedent la ſcience brilleront comme la lumiere du firmament ; & ceux qui auront inſtruit les autres dans les voies de la juſtice, paroîtront comme des étoiles dont l'éclat ne s'effacera jamais, mais durera pendant l'éternité. » *Dan.* 12.

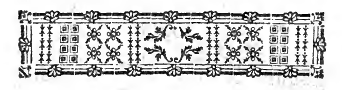
CHAPITRE XVI.

Comment on doit peindre les Vierges.

IL faut repréſenter les Vierges avec une Couronne de fleurs, dont on leur orne la tête ; parce que la virginité, ſelon S. Cyprien, eſt une fleur ; elle eſt auſſi comme un bouquet, composé de toutes ſor-

tes de fleurs, qui ſont le ſymbole des différentes vertus. Cette Couronne peut être fort diverſifiée, & produire un bel effet, par l'art du Peintre ; puiſqu'il n'eſt pas néceſſaire qu'elle ſoit toute composée de fleurs d'une même eſpece, ou d'une même couleur, comme certains Peintres ſe l'imaginent, qui, pour cette raiſon, ne l'entrelaſſent que de lis & de roſes blanches. Elle fera un effet bien plus piquant étant variée, & réuniſſant toutes les beautés de la nature, ſi féconde en ce genre ; puiſque la verdure & l'émail des couleurs les plus vives, formera alors un contraſte qui donnera encore beaucoup d'agrément aux figures.





TROISIEME PARTIE.

Où il eſt parlé des Saints en particulier, que les Peintres & les Sculpteurs repréſentent plus ordinairement, rangés ſuivant l'ordre des Fêtes.

SAINTE GENEVIEVE, Patrone de Paris.

LEs Peintres, ſur-tout les Sculpteurs, quand ils la repréſentent, lui font porter un Cierge à la main. On la peint de cette maniere, parce qu'il eſt dit dans ſa vie que des bougies, qu'elle tenoit en ſa main, s'allumerent par miracle. L'on voit encore à ſes pieds la figure du Démon enchaîné, parce

Digitized by Google

qu'elle a délivré ſouvent par ſes prieres, ou bien par le ſigne de la croix, des perſonnes qui étoient poſſédées ; ainſi qu'il eſt rapporté encore dans la même vie, écrite par un Hiſtorien très-ancien, & inſérée par Surius dans ſon Recueil.

S. ANTOINE, Abbé.

Ce Saint, ſi connu & ſi célebre, eſt repréſenté avec divers attributs qui ont rapport à ſa vie. On peint du feu dans ſon tableau, pour ſignifier qu'on peut, en invoquant S. Antoine, & lui demandant ſon ſecours, obtenir de Dieu la grace d'éviter les flammes de l'Enfer. A cette raiſon tirée de S. Thomas, nous en ajouterons une autre, qui pourroit être la principale : c'eſt que S. Antoine a le don de préſerver de la peſte, qui, ſemblable à un feu, conſume le corps, & tue les hommes par ſon venin. On met encore auprès de lui un Cochon, & c'eſt un ſigne que ce Saint a le

In 4, diſt. 49.

pouvoir

pouvoir de garantir le bétail des maladies qui le désolent dans les campagnes. Il y a pourtant grande apparence, que si les Peintres ont préféré ici le Cochon à tout autre animal, c'est qu'ils ont voulu signifier le Démon, dont S. Antoine a souffert les attaques, & éprouvé, durant sa vie, les plus rudes tentations. Rien aussi ne ressemble plus au Démon que ce sale animal. On lit, à ce sujet, dans les Dialogues de S. Grégoire, que dans le temps qu'on consacroit à Rome une certaine Eglise, profanée par les Ariens, il en sortit un Cochon monstrueux, qui effraya tous les Assistants; Dieu faisant voir par-là, dit ce Pere, que le Démon sortoit de ce lieu qui, jusqu'alors, lui avoit servi de demeure. L'on met encore entre les mains du Saint un Livre & une Clochette : le premier, pour signifier qu'il avoit reçu du Ciel l'intelligence des divines Ecritures, quoi-

Dial. lib. 3, cap. 30.

que jamais il n'eût appris les Sciences humaines ; la seconde, pour montrer qu'en certains pays, les gens de la campagne font porter à leurs bestiaux une sonnette pendue au cou, dans la vue que S. Antoine les préserve des maux auxquels ils sont sujets. On marque enfin sur son manteau la lettre T, qui représente une croix, pour faire voir que c'est par ce signe salutaire qu'il a surmonté tous les assauts du Démon. On lit même dans sa vie, écrite par S. Athanase, le discours admirable qu'il fit à des Philosophes sur la vertu de la Croix, & comment il chassa aussi en leur présence le Démon, en faisant seulement le signe de la Croix. Ce T, qu'on appelle la Croix de S. Antoine, n'a que trois branches ; parce que l'on ne représentoit point la Croix autrement dans l'Egypte, d'où ce Saint étoit originaire.

Molan. hist. SS. imag. lib. 3, cap. 5.

S. SÉBASTIEN.

Il seroit assez inutile de s'étendre ici sur ce qui regarde ce saint Martyr. Tous les Peintres savent qu'il faut le représenter lié à un poteau, & ayant le corps percé de fleches. On le peint qui regarde le Ciel, pour signifier qu'il offre à Dieu tous les traits dont on le déchire, afin que cette vue attire sur nous ses graces, & puisse nous préserver des traits invisibles du Démon. On remarquera que ce Saint est honoré encore dans l'Eglise, comme un Patron contre le fléau de la peste ; & ainsi que Paul, Diacre & Religieux du Mont-Cassin, qui vivoit au VIII siecle, le dit dans son histoire de Lombardie. *Lib. 6; cap. 1.*

STE. AGNÈS.

On doit la représenter d'un âge fort jeune ; puisqu'elle a souffert le martyre, ainsi qu'on le croit, à l'âge de treize ans ; ses draperies

doivent être d'un tissu des plus riches. Cette parure remarquable, que lui donnent les Peintres, est fondée sur ce que rapporte S. Ambroise, que les parents de la Sainte, veillant une nuit auprès de son tombeau, virent un grand nombre de Vierges, vêtues d'habits précieux & environnées de lumiere, qui passoient devant eux ; sainte Agnès marchoit à leur suite, paroissant aussi brillante & vêtue comme elles. On place encore un Agneau auprès d'elle ; & l'on est autorisé en cela sur la même vision des parents de la Sainte, qui apperçurent un Agneau d'une blancheur éclatante & qui la suivoit. D'ailleurs cet Agneau fait au nom d'Agnès une allusion si naturelle, & marque si bien la chasteté, que les Peintres n'ont pas cru devoir l'omettre dans son tableau.

S. Ignace, *Martyr*.

Ce Saint, Patriarche de l'Eglise

d'Antioche, est représenté parmi des Lions, parce qu'il fut condamné à être dévoré par ces animaux, ainsi qu'il l'écrit lui-même dans une Epître aux Romains. On le peint quelquefois tenant en sa main un cœur, où le nom de Jesus paroît gravé en lettres d'or, comme on le voit dans un Tableau à Malines, dans l'Eglise des Carmélites. La raison qu'on donne de cette allégorie, n'est point qu'on trouvât le nom de Jesus écrit dans le cœur de ce Saint après sa mort, ainsi que le prétend l'Auteur crédule de la Légende Dorée, sans apporter aucune preuve; puisqu'aucun des Ecrivains, qui nous ont conservé les actes de son martyre, jusqu'aux moindres circonstances, n'en disent mot: mais c'est plutôt, que le Tyran ayant demandé à S. Ignace pourquoi il prenoit le nom de *Théophore*, ou *Porte-Dieu*, il répondit qu'il portoit Jesus-Christ en son ame. Ainsi il y a toute apparence

que c'eſt là ce qui aura donné lieu de lui mettre à la main ce cœur, inſcrit du nom de Jeſus ; & cette raiſon ſuffit pour autoriſer cet uſage, qui mérite que les Peintres s'y conforment autant qu'ils le pourront.

S. THOMAS D'ACQUIN.

On le peint ordinairement, tenant en ſa main un Calice & l'Hoſtie par-deſſus, parce qu'il a compoſé l'Office pour la Fête du ſaint Sacrement, dont l'Egliſe ſe ſert encore aujourd'hui. Il y a des Peintres qui le repréſentent proſterné ſur le marche-pied d'un Autel, devant un Crucifix, qui lui dit ces paroles : *Bene ſcripſiſti de me, Thoma, &c.* Ce trait même ſe trouve dans ſa vie, où il eſt rapporté que ce Saint priant un jour à Naples dans une Egliſe, après avoir poſé ſur l'Autel les traités qu'il venoit de compoſer ſur l'Euchariſtie, l'image du Crucifix lui adreſſa les paro-

les qu'on vient de dire. Ce Saint est surnommé, Docteur Angélique, ou l'Ange de l'Ecole. Delà vient qu'on représente une Colombe à son oreille, & dans un rayon de lumiere, pour marquer que le Saint-Esprit l'inspiroit en ses écrits. On voit un bon Tableau de S. Thomas, peint au naturel, par Mademoiselle Sophie Chéron, dans la Salle des Jacobins de la rue S. Jacques.

S. GRÉGOIRE, Pape.

Ce saint Pontife est représenté à l'Autel, offrant à Dieu le Sacrifice Divin. La raison pourquoi on le peint sous cette fonction de célébrant, c'est qu'il a réglé tout ce qui concerne le Rit, tant du Sacrement de l'Eucharistie, que celui de l'Office Divin. Une autre raison qu'on allegue, & qui paroît la meilleure, c'est que ce saint Pape disant un jour la Messe en une Chapelle, nommée la Pitié, parce que

l'hiſtoire de la Paſſion du Sauveur y étoit repréſentée, eut une viſion durant le Sacrifice, & l'on prétend que Jeſus-Chriſt même lui apparut. Le Tableau de cette viſion ſe voit aujourd'hui à Rome, & attire un grand concours de perſonnes qui viennent pour y prier. On remarque dans ce Tableau le Purgatoire, repréſenté à côté de l'Autel où le Saint dit la Meſſe. C'eſt auſſi près de ce feu, dont il délivre les ames, que les Peintres ſouvent le repréſentent, comme on le voit dans un tableau peint par Boullogne, en l'Egliſe des Petits-Peres de la Place-des-Victoires, à la Chapelle qui ſe trouve vis-à-vis la Sacriſtie.

S. PATRICE.

On le repréſente vêtu d'habits Pontificaux, & foulant aux pieds des Serpents, parce que, ſuivant la Tradition des Irlandois, qui regardent ce Saint comme leur Apôtre,

il chassa de leur Isle, en venant y annoncer la Foi, tous les Serpents qui l'infestoient. Ils ajoutent, comme un fait certain, que les Serpents qu'on y apporte d'Angleterre meurent, dès qu'ils respirent l'air de cette Isle. Enfin ils soutiennent que la plupart des plantes qui croissent en Irlande, sont un remede souverain contre la morsure des animaux venimeux, depuis que cet Apôtre y a porté la lumiere de l'Evangile. On peut voir là-dessus Josselin, dans la vie de S. Patrice, & Gerard Gallois, en son Histoire Naturelle d'Irlande.

STE. GERTRUDE.

Il paroîtra peut-être d'abord singulier, que les Peintres représentent des Souris auprès de cette Sainte. Sans chercher là-dessus du mystere, comme l'Auteur de certaines Légendes, qui prétend que ces Souris signifient les Démons, dont cette Vierge a triomphé, &

dont elle a aussi délivré les autres par ses prieres : nous dirons avec Molan, que ces Rats veulent dire simplement, que les Peuples venant autrefois, par dévotion, puiser de l'eau d'un puits, qu'on voit encore aujourd'hui en l'Eglise souterreine de la fameuse Abbaye de Nivelles, dans le Brabant, qui reconnoît sainte Gertrude pour Fondatrice, & pour premiere Abbesse, cette eau avoit la vertu de délivrer les maisons & les champs où ils la répandoient, des Loirs & des Rats, qui, en certaines saisons, y causoient beaucoup de dégât. On voit d'ailleurs en la vie de plusieurs autres Saints, qu'ils ont quelquefois préservé du fléau des Rats les campagnes que ces animaux ravageoient, & dont ils consumoient tous les fruits, ainsi qu'il est rapporté parmi les miracles de S. Ursmar, recueillis par Folquinius.

De hist. SS. imag. & pictur. lib. 3, cap. 11.

S. JOSEPH.

Le commun des Peintres & des Sculpteurs repréſentent aſſez mal S. Joſeph, & ne lui donnent point l'air aſſez noble, ni encore moins l'âge qui lui convient. Ces défauts ſont remarquables ſur-tout dans les Tableaux de Nativité de notre Seigneur, où ce Saint paroît ſous la forme d'un Vieillard, qui a de la peine à ſe ſoutenir, & s'appuie ſur ſon bâton. Sans parler ici des raiſons ſolides que donnent les Théologiens contre cet uſage, quelle apparence y a-t-il que Dieu eût choiſi un homme octogénaire, pour ſoutenir le travail qu'exigeoit l'entretien de la ſainte Vierge & celui de ſon Fils, pour les conduire encore l'un & l'autre en Egypte & les ramener ? Auſſi cette mode des Peintres n'eſt point obſervée partout ; & Salmeron remarque qu'en plusieurs Provinces d'Allemagne, on peint S. Joſeph ſous la figure

Salm. tertr. tract. 29.

d'un homme jeune, fort & robuste. On ne peut qu'approuver la maniere au reste de représenter ce Saint, tenant l'enfant Jesus par la main. Cette attitude marque que notre Seigneur lui étoit soumis, comme nous l'apprend l'Evangile: on y voit même que S. Luc donne à S. Joseph le nom de Pere de Jesus-Christ; qualité d'ailleurs qui lui convenoit, étant époux de la Vierge qui avoit mis au monde ce même Sauveur; ainsi que les Peres, & S. Augustin, entr'autres le remarquent. Nous ajouterons, en finissant, qu'on lui met un Lis à la main, pour signifier, dit S. Jérôme, que son mariage étoit virginal, & qu'il étoit vierge aussi lui-même, comme ce Pere le soutient.

Luc. 2.

Aug. de consent. Evan. cap. 1.

Idem contra Jul. cap. 9.

Il y a une Estampe gravée par Grégoire Huret, qui représente S. Joseph apparoissant à la vénérable mere des Anges, Ursuline de Loudun; quoique la gravure n'en soit gueres piquante pour un curieux,

le ſujet ne laiſſe pas que d'être remarquable, & pourroit fournir aux Peintres l'idée d'une compoſition élégante & gracieuſe, pour un Tablau de ce Saint, qu'on peint le plus ſouvent d'une façon triviale & par routine. On peut conſulter encore, touchant la profeſſion méchanique qu'exerça S. Joſeph, le chapitre VI de la premiere partie de ce Livre.

S. GEORGES.

On peint cet illuſtre Martyr ſous la forme d'un Cavalier armé : il a l'air jeune, les cheveux blonds, la phyſionomie belle & agréable. On lui met à la main une Lance, dont il bleſſe & terraſſe un Dragon monſtrueux. Il y en a qui placent, à côté de ce monſtre, la figure d'une Femme habillée en Reine. Certains Auteurs, Fabricius entr'autres, ont oſé prétendre que toute cette Peinture n'étoit qu'une allégorie, inventée pour inſtruire les Chrétiens du devoir qui les oblige à

défendre, même au péril de leur vie, la Religion, représentée par cette Reine. Mais la véritable explication de ces figures détruit entiérement cette opinion, & en montre la fausseté. Si l'on met donc un Dragon aux pieds de ce glorieux Martyr, c'est pour signifier qu'il a délivré de la puissance tyrannique du Démon ces Soldats généreux, qui, à son exemple & sous ses enseignes, combattirent pour la Foi, & la signerent même de leur sang. Il paroît de plus, par les actes que nous avons du Martyre de ce Saint, dans Siméon Métaphraste, qu'il fit sortir, par la vertu du signe de la Croix, le Démon du Simulacre d'Apollon, en présence de l'Impératrice Alexandra, qui se convertit aussi-tôt à la Foi de Jésus-Christ, & endura le Martyre. Voilà le sens véritable de cette figure, qui est fondée, comme l'on voit, sur des faits, & non pas sur l'imagination, ainsi que des esprits forts

& des Ecrivains Hérétiques ont voulu le faire accroire.

S. MARC, *Evangéliste.*

On a donné, dit S. Grégoire, pour symbole à S. Marc, la figure du Lion, parce qu'il commence son Evangile par la prédication de S. Jean au Désert; c'est-à-dire, selon la pensée de ce Pere, que, comme l'on donne à S. Matthieu pour symbole la figure d'un homme, parce qu'il commence son Evangile par la génération temporelle du Fils de Dieu: pour la même raison, le Désert, dont parle S. Marc, faisant d'abord naître dans l'esprit l'idée du Lion, animal qui habite particuliérement les Déserts, il n'est pas surprenant que les Peintres aient représenté un Lion, pour désigner l'Evangéliste qui commence par ces paroles: *Voici la voix de celui qui crie dans le Désert.*

Greg. hom. 4. in Ezechiel.

S. JACQUES-LE-MINEUR, *Apôtre.*

Les Peintres le repréſentent parfaitement ſemblable à notre Seigneur, ſoit pour les traits du viſage, ſoit pour la forme de l'habit. Cependant, comme l'on ne trouve aucun Auteur digne de foi, qui diſe que cet Apôtre ait eu cette reſſemblance, l'Egliſe, ni les Théologiens, ne peuvent approuver que des Artiſtes la lui donnent. Il eſt vrai que l'uſage de peindre ainſi cet Apôtre paroît fondé ſur une Epître de S. Ignace, Martyr, qui écrit que S. Jacques reſſembloit entiérement à Jeſus-Chriſt pour l'extérieur, & auſſi pour la maniere de converſer. Mais il paroît aujourd'hui certain que cette Epître, qu'on ne trouve point parmi les ſept anciennes qu'on a de ce Pere, lui eſt fauſſement attribuée; ontre qu'elle ne lui convient, ni pour le ſtyle, ni pour les puérilités qu'elle renferme.

S. BERNARDIN-DE-SIENNES.

On repréſente ce Saint, tenant en ſa main un nom de Jeſus entouré de rayons. Ce ſymbole ſignifie que ſes diſcours étoient pleins de feu & d'onction, ou bien qu'il brilloit comme un ſoleil par l'éclat de ſes vertus. Une autre raiſon qu'on ajoute, qui paroît la véritable, c'eſt que ce Saint prêchant à Rome ſur la Dévotion au ſacré nom de Jeſus, Dévotion qu'il avoit extrêmement à cœur, & qu'il tâchoit d'inſpirer à tous les Fideles, quelques-uns des Auditeurs n'ayant point compris le ſens ſublime de ce qu'il diſoit, le traiterent d'Hérétique : peu de jours après, prêchant encore ſur le même ſujet, Dieu, par un miracle, confirma ce que le Saint avoit dit la premiere fois. Alors on vit briller ſur ſa tête le nom de Jeſus, environné de rayons de lumiere, ainſi que les Peintres nous le repréſentent aujourd'hui.

S. URBAIN, Pape.

On peint ce Saint, tenant en sa main un Cep de vigne chargé de son fruit. Il se pourroit, qu'en prenant pour leur patron ce saint Pape & Martyr, les Vignerons se soient trompés; c'est-à-dire, qu'ils l'aient pris pour S. Urbain, Evêque de Langres, dont le corps se voit à Dijon dans une chasse d'argent, & dont on rapporte plusieurs miracles qu'il a faits envers différentes personnes qui ont eu recours à lui, soit pour conserver leurs vignes, soit pour en recouvrer la possession. Quoi qu'il en soit, puisqu'aujourd'hui en France & dans l'Allemagne, on regarde S. Urbain, Pape, comme Protecteur des Vignerons, nous dirons ici ce qui peut justifier ce choix, quand même on s'y seroit mépris. S. Bonaventure d'abord rapporte de S. François, que se trouvant en un Hermitage, qui reconnoît pour Patron S. Urbain,

Bonavent. S. Franc. cap. 5

Pape & Martyr, y tomba malade, & que n'ayant point de vin dans ce lieu, quoiqu'il en eût un pressant besoin pour recouvrer sa santé, il changea l'eau en vin par l'intercession de S. Urbain. A cette raison, on en ajoute une autre, qui paroît plus forte encore; c'est que, suivant une tradition, ce saint Pape, durant le feu de la persécution, se cacha dans les vignes, situées aux environs de Rome; & depuis lors, les Vignerons l'invoquent comme leur Protecteur. On voit encore aujourd'hui en Allemagne que le jour de S. Urbain, les peuples de la campagne font de grandes réjouissances, pour obtenir, par ses mérites, une récolte de vin abondante, quoiqu'ils mêlent dans cette Fête bien des superstitions, qu'il est inutile de rapporter, & qu'il seroit bon d'abolir.

S. JEAN-BAPTISTE.

Tous les Peintres représentent S. Jean-Baptiste vêtu de Peau de

Chameau ; l'Evangile dit pourtant qu'il étoit couvert de Poil, au lieu de Peau de Chameau : ce qui eſt très-différent. Ce vêtement tiſſu de Poil de Chameau étoit vil & groſſier ; & comme les Pauvres s'en ſervoient dans la Paleſtine, où cet animal eſt aſſez commun, S. Jean l'avoit choiſi pour s'en couvrir. Cet habit convenoit d'ailleurs à ſa vie auſtere, & étoit aſſorti même à la pénitence qu'il prêchoit. Nous ne diſons rien ici que de conforme au ſens & aux paroles de l'Ecriture, ni qui ne ſoit encore prouvé par S. Jérôme dans ſes Commentaires, où ce Pere explique le texte de S. Matthieu de la même façon que nous venons de l'expliquer. L'on joint une Ceinture de peau à ce vêtement de S. Jean, puiſqu'il en eſt expreſſément fait mention dans l'Evangile : l'uſage, en ce pays-là, étoit de la porter, quoiqu'elle ne fût point de même matiere pour tout le monde, étant plus ou moins riche, ſuivant

la qualité des Particuliers, & le genre de vie qu'ils menoient. Jesus-Christ au reste compare dans l'Evangile S. Jean-Baptiste à Elie; il convient donc de lui donner encore de la ressemblance avec ce Prophete, par la ceinture & l'habit. Elie étoit habillé de poil, & portoit une ceinture de peau; ainsi qu'il est expressément marqué au quatrieme livre des Rois.

On peint un Agneau auprès de S. Jean, pour signifier qu'il a montré notre Seigneur à ses Disciples, & leur a fait connoître qu'il est l'Agneau de Dieu. L'on met encore sur cet Agneau une Croix en forme de Banniere, afin de mieux désigner par-là Jesus-Christ.

Il n'y a gueres de sujet plus piquant, & en même-temps plus gracieux, soit pour le site du paysage sur les rives du Jourdain, soit pour les figures, que S. Jean au Désert: Raphaël l'a traité en plusieurs manieres; & tout le monde connoît

celui de Mgr. le Duc d'Orléans, qu'on a encore gravé, pour mettre dans l'Œuvre de Crozat. Ce morceau est d'un grand gout ; il paroît pourtant singulier, que S. Jean soit couvert d'une peau de Tigre : car outre que la figure est trop nue, cette draperie ne sauroit lui convenir. Il seroit ridicule à la vérité de s'imaginer qu'un Peintre, tel que Raphaël, eût fait cela par méprise; & il est naturel de penser qu'il l'a fait à dessein. Cette peau, qui de sa nature est douce & mouchetée, fait un beau contraste sur une figure dont les contours sont nobles & certains : si ce Maître habile l'a seulement repliée, c'est qu'il a bien vu qu'une peau de Tigre n'étoit point faite pour couvrir les membres de S. Jean-Baptiste; & qu'elle auroit même fait un mauvais effet, s'il l'eût développée davantage. Voilà, je m'imagine, quelle a été l'idée de ce grand Peintre. Il faut convenir cependant qu'il n'est

point permis de s'écarter si fort de la vérité & des regles de l'histoire, sur-tout en fait de Religion, pour s'attacher à des beautés qu'on peut suppléer par beaucoup d'autres, peut-être encore plus réelles & plus solides.

S. PIERRE, Apôtre.

Le Portrait de S. Pierre, tel que les Peintres habiles nous le donnent, paroît un des plus naturels; & celui peut-être de tous les Apôtres qui s'est le plus fidélement conservé; parce qu'on s'est servi, à cet égard, des monuments qui nous restent, & de ce que la tradition la plus ancienne nous apprend. L'on sait, par l'Histoire Ecclésiastique, que l'Empereur Constantin ayant demandé au Pape S. Silvestre qu'il lui envoyât l'image de cet Apôtre, & le Pape la lui ayant envoyée par l'un de ses Diacres, l'Empereur aussi-tôt s'écria, que c'étoit là le vrai Portrait de S. Pierre, tel que cet

Apôtre lui avoit apparu durant la nuit. Ce fait est encore rapporté dans le second Concile de Nicée, tenu sous le Pape Adrien, qui le raconta lui-même dans cette assemblée. S. Clément, & après lui S. Jérôme, disent que S. Pierre étoit chauve; le vénérable Bede ajoute qu'il portoit la tonsure de Prêtre, pour honorer la Passion de N. S. Jesus-Christ.

Bed. hist. Ang. lib. 5.

Tous les Peintres savent mettre deux Clefs à la main de cet Apôtre, pour signifier celles du Royaume des Cieux. Mais ce que peut-être ils ignorent, l'une de ces Clefs est d'or, & l'autre est d'argent. La premiere désigne la puissance d'absoudre les péchés, la seconde marque le pouvoir de lier par l'excommunication. C'est l'usage en Italie d'exprimer cette différence; comme on le voit aux armoiries des Papes, que l'on peint dans les Eglises, & encore sur la porte des Villes qui relevent du saint Siege.

Les

Les Souverains Pontifes l'obſervent, ſur-tout dans l'écuſſon de leurs armes, quand ils les font peindre, ou afficher en quelque lieu de Rome.

Au ſujet du crucifiement de S. Pierre, les Peintres ſe trompent, quand ils repréſentent cet Apôtre lié à la Croix avec des cordes, & non pas attaché avec des clous. Cette erreur provient, ſelon les apparences, de ces paroles de notre Seigneur à S. Pierre, qu'on aura mal entendues: *Quand vous ſerez vieux, vous étendrez vos bras, & un autre vous ceindra.* S. Jean-Chryſoſtôme, S. Auguſtin, Euthymius, & Siméon Métaphraſte aſſurent qu'il fut cloué à la Croix. Egéſippe enſuite dit, que S. Pierre voulut être crucifié, la tête en bas, parce qu'il n'étoit point digne de reſſembler, par ſon ſupplice, au Fils de Dieu. Or la différence auroit été aſſez marquée, s'il eût été ſeulement lié à la Croix avec des

Joan. 21.

Aug. ſerm. 146 de tempore.

Sim. Metap. de vita Petri & Pauli.

Egeſip. de excidio Jeroſol. lib. 2, cap. 2.

cordes, au lieu d'y être attaché par des clous. De plus, Pierre Richard, qui écrivoit en 1518, dit que l'on montroit, dans l'Eglise de S. Martial de Limoges, un des clous qui avoient servi au crucifiement de S. Pierre ; il ajoute qu'il en avoit vu un autre dans un Monastere de l'Ordre de Cîteaux, situé au Diocese d'Avranches. A toutes ces preuves l'on pourroit ajouter les Peintures anciennes, & les morceaux de Sculpture, qui se voient encore aujourd'hui à Rome ; ils montrent que ce bienheureux Apôtre fut attaché à la Croix avec quatre clous. Aussi les Peintres, instruits par la vue de ces monuments de Rome, n'ont point négligé cette circonstance : on peut le remarquer par leurs tableaux, sur-tout dans le fameux du Bourdon, placé en l'Eglise de Notre-Dame, où ce Peintre a représenté S. Pierre, attaché avec des clous.

S. *PAUL*, *Apôtre.*

On pourroit appliquer à cet Apôtre ce que nous avons dit de S. Pierre ; le Portrait que les Peintres & les Sculpteurs habiles nous en donnent, paroît vrai & naturel. S. Ambroise au quatrieme siecle écrivoit, que dans une vision, durant la nuit, S. Gervais & S. Protais lui étant apparus avec S. Paul, ce dernier lui sembla avoir les mêmes traits & le même air, que son portrait dans nos Tableaux. L'image encore de S. Paul que S. Silvestre, Pape, envoya à Constantin, fit dire à cet Empereur, dès qu'il la vit, qu'elle ressembloit parfaitement à ce même Apôtre, qu'il avoit vu en songe. Il y a une difficulté touchant la représentation de son martyre ; il s'agit de savoir s'il sortit du lait, ou bien du sang, lorsqu'on le décolla. S. Augustin, S. Ambroise & Grégoire de Tours, paroissent être du premier sentiment ; & quoique

Tom. I. Concil.

les Homélies que l'on cite, à ce sujet, de S. Augustin & de S. Ambroise, ne soient point peut-être de ces Peres, on convient du moins qu'elles sont d'un Auteur très-ancien, dont l'autorité est respectable. Il est dit encore dans l'histoire que nous avons du martyre de S. Paul, attribuée à S. Lin, Pape & Martyr, qu'il sortit du lait en abondance du tronc de l'Apôtre, après qu'on l'eut décollé; que ce lait même rejaillit sur les habits du Soldat qui faisoit l'exécution. Il paroît enfin que l'Eglise Romaine est pour cette Tradition, puisqu'elle en fait mention dans l'Office de l'Octave de S. Pierre & de S. Paul. Ce n'est point au reste pour les Peintres une obligation, ni une nécessité, de marquer dans leurs Tableaux cette circonstance de la décollation de S. Paul; d'autant plus que les Auteurs qui attestent ce fait, ajoutent, qu'il sortit du sang, après que le lait eût coulé du tronc du bienheureux Apôtre.

Nous voyons auſſi dans un Tableau du décollement de S. Paul, peint par Boullogne le Pere, pour l'Egliſe de Notre-Dame, que ce Peintre ne s'eſt point aſſujetti à cette Tradition; & ſon Tableau n'eſt pas moins bon, ni moins eſtimé des Connoiſſeurs.

Ste. MARIE-MADELAINE.

C'eſt repréſenter mal cette illuſtre Pénitente, que de la couvrir de riches draperies; ou la charger, ainſi que font la plupart des Peintres, de toutes les livrées du luxe & de la vanité, tandis qu'elle paroît en la maiſon du Phariſien, proſternée aux pieds de Jeſus-Chriſt, & qu'elle les arroſe de ſes larmes. Y a-t-il encore rien de plus indécent, & de moins excuſable, que cet air de galanterie que certains Peintres lui donnent, dans le temps même qu'elle déteſte ſes crimes, & les répare par la pénitence la plus humiliante & la plus héroïque? On

diroit, en voyant cette Sainte avec la parure affectée & immodeste dont on la couvre ordinairement, qu'on veut la représenter obsédée encore de sept Démons, & non pas véritablement convertie. Nous pourrions étendre ces réflexions à beaucoup d'autres sujets de piété, & de l'Histoire sainte, que des pinceaux trop libres rendent profanes bien souvent, & qu'ensuite l'on étale aux Eglises, pour édifier les Fideles.

Le Brun a peint la Madelaine en plusieurs manieres, dans l'Eglise des Carmélites du Fauxbourg S. Jacques ; mais il n'est pas tombé dans le défaut qu'on vient de remarquer. Ce Peintre judicieux la représente, dans son Tableau de notre Seigneur chez le Pharisien, avec une draperie simple & négligée, sans ornement, ni vanité, mais avec une expression & un caractere qui marque sa douleur, & l'amour divin dont elle se sent pé-

nétrée. Il eſt vrai qu'en un autre Tableau de la même Egliſe, il a repréſenté cette Sainte avec un appareil extérieur de mondanité, peut-être trop affecté ; mais auſſi les circonſtances ſont bien différentes : ce n'eſt point lorſqu'elle eſt convertie, comme quand elle va chez Simon le Phariſien, que ce Peintre la repréſente ; mais c'eſt lorſque la grace la touche, & commence de la convertir. Car c'eſt alors qu'elle foule aux pieds tous ſes vains ornements, & qu'elle ſe les arrache ; ainſi qu'on le voit dans cette même figure, qui paſſe pour le chef-d'œuvre de ce grand Peintre ; ſur-tout pour la force du coloris, qui y paroît plus que dans aucun de ſes ouvrages.

S. JACQUES-LE-MAJEUR.

L'uſage de repréſener cet Apôtre avec un Bourdon & un Collier de Pélerin, vient apparemment de ce que ceux qui ſont le voyage de

Compoſtelle en Eſpagne, pour viſiter ſes Reliques, y vont ordinairement à pied avec un bâton, & en reviennent chargés d'un Collier, où ils attachent des Coquilles, qu'ils appellent Coquilles de S. Jacques. La façon la plus naturelle de repréſenter ce Saint, feroit de lui mettre à la main une Epée, au lieu du Bourdon; puiſqu'on feroit par-là connoître l'inſtrument de ſon martyre, ou le genre de mort qu'il endura pour la Foi de Jeſus-Chriſt, ſous Hérodes qui lui fit trancher la tête; ainſi qu'il eſt marqué dans le XII Chapitre des Actes des Apôtres. Cette ſeconde maniere au reſte que nous diſons, de peindre S. Jacques-le-Majeur, n'eſt pas nouvelle; & quoiqu'elle ne ſoit point autant en uſage que l'autre, elle eſt pratiquée par d'excellents Peintres, qui, au lieu de Coquilles & du Bourdon, aiment mieux donner à cet Apôtre l'Epée, qui marque le ſupplice qu'il a ſouffert,

en recevant la couronne du martyre.

S. CHRISTOPHE.

Ce Saint, que l'Eglise honore comme Martyr, est représenté, par les Peintres & par les Sculpteurs, d'une façon plutôt allégorique que véritable & naturelle. Cette taille gigantesque qu'ils lui donnent; ce mât, au lieu d'un Bâton, qu'ils lui mettent à la main en traversant les eaux; cet enfant tenant un Globe, qu'ils lui placent sur l'épaule; & bien d'autres attributs dont ils l'accompagnent, sont tirés de la Légende Dorée, dont l'Auteur souvent est plutôt un faiseur d'Apologues, qu'un Historien exact; & quoique cet Auteur dise, que tout ce qu'il raconte de ce Saint se trouve dans sa vie ou dans ses Actes, il est certain qu'on ne le lit que dans ses Légendes. Pour ce qui est de représenter simplement S. Christophe, portant sur ses épaules notre Seigneur sous la figure d'un enfant, il n'y a rien

là qui soit contre les regles ; & un Peintre ne fait que suivre l'usage reçu par-tout ; ou du moins un usage que personne ne peut condamner ; puisqu'on a seulement voulu signifier, que ce Saint portoit véritablement Jesus-Christ en son ame, tandis que son nom, *Christophe*, ou *Christophorus* semble dire qu'il le portoit corporellement. L'on pourroit appliquer à ce sujet, ce que nous avons dit de sainte Agnès, en son lieu ; qu'en représentant auprès d'elle un Agneau, l'on a prétendu faire allusion à son nom & à sa pureté. Peut-être encore a-t-on voulu signifier, par cette figure de notre Seigneur, portée par S. Christophe, qu'il portoit non-seulement Jesus-Christ spirituellement, mais aussi qu'il le prêchoit aux Gentils, en les convertissant à la Foi ; ainsi que les Martyrologes le marquent au jour de sa Fête, le 25 Juillet, qu'il souffrit le martyre en Lycie sous la persécution de Dece.

Ste. ANNE.

Au ſujet de la famille de Ste. Anne, les Peintres la repréſentent quelquefois trop nombreuſe; fondés uniquement ſur le témoignage de certains Auteurs qui l'aſſurent, ſans en avoir aucune preuve certaine. C'eſt aujoud'hui le ſentiment le plus commun & le plus probable, que cette Sainte n'a eu que la ſainte Vierge, d'un ſeul & unique mariage. L'on ne doit donc compoſer cette famille que de notre Seigneur, la ſainte Vierge, S. Joſeph, S. Joachim & ſainte Anne; les autres perſonnages qu'on y ajouteroit, ne peuvent être fondés que ſur des conjectures, ou ſur des opinions particulieres, qu'il n'eſt jamais permis de hazarder, ſur-tout en matiere de Religion, quand on n'a point de preuves aſſurées, ou du moins ſuffiſantes.

STE. MARTHE.

On peint ordinairement cette Sainte, tenant en sa main un Bénitier avec un Goupillon. Clicthoue, Auteur du quinzieme siecle, nous dit, appuyé sur une certaine tradition, que sainte Marthe ayant débarqué en Provence, & fixé son séjour dans une solitude près du Rhône, un monstre d'une grosseure énorme se tenoit caché dans les eaux de ce fleuve, entre Arles & Avignon, faisant un tel ravage, qu'il submergeoit les Bateaux remplis de Passagers, & désoloit toute cette contrée. Les Habitants recoururent alors à sainte Marthe, & la prierent de venir les délivrer de ce fléau. La Sainte se rendit à leurs vœux; & étant arrivée à l'endroit où étoit ce monstre, elle lui présente la Croix qu'elle tenoit à la main, lui jette de l'eau bénite, & le fait sortir de sa retraite. Le Peuple alors se mit à le poursuivre,

Homil. de Martha.

& l'assomma à coups de pierre & à coups de lance ou de bâton. L'on voit encore aujourd'hui en Provence un reste de cette tradition : tous les ans on promene, dans la ville d'Avignon, la figure de ce monstre par les rues. Voilà l'explication qu'on peut donner du Bénitier & du Goupillon, que les Peintres placent à la main de sainte Marthe.

S. LAURENT.

Il n'y a rien de particulier à remarquer touchant ce glorieux Martyr. Tous les Peintres savent qu'on le peint avec son Gril, sur lequel son corps fut étendu, pour être brûlé, & consumé au milieu des charbons ardents. Si l'on veut représenter ce Saint avant, ou après son martyre, il faut qu'il paroisse alors revêtu de l'habit de Lévite, ou de Diacre, tel qu'il étoit en usage en ce temps-là, & non pas semblable à celui qu'on porte à pré-

ſent. L'inſtrument enſuite de ſon ſupplice, qu'il tiendra à la main, & un Ange paroiſſant en l'air dans un nuage au-deſſus de ſa tête, ſerviront à le déſigner. Pour peindre le martyre de ce Saint, on pourra voir & étudier l'excellent Tableau de le Sueur, * qu'Audran a gravé. C'eſt un des meilleurs morceaux de ce grand Peintre; & tout ce que j'en dirois ici, ne pourroit qu'en affoiblir le mérite.

STE. CLAIRE.

On la repréſente, tenant le Vaſe de la divine Euchariſtie en ſa main. La raiſon qu'en donne l'Auteur qui a écrit ſa vie, par l'ordre du Pape Alexandre IV, c'eſt que cette Sainte voyant les Sarrazins, déja maîtres de la ville d'Aſſiſe, approcher de ſon Monaſtere, afin d'y exercer leur brutalité, & ſignaler leur haine

* Ce tableau ſe trouve aujourd'hui dans le Cabinet de M. Pacquier, rue de Richelieu, près la fontaine de ce nom.

contre la Religion, elle accourut à la porte du Couvent, précédée du S. Sacrement; ensuite s'étant mise en prieres, elle obtint de Dieu qu'il préservât ses Religieuses, & délivrât aussi la ville de la fureur de ces Barbares, qui aussi-tôt prirent la fuite. Une autre raison encore qu'on pourroit donner de ce vase sacré qu'elle tient entre ses mains; c'est qu'il est marqué de plus dans sa vie, qu'elle avoit tant de Religion, & un si grand respect pour le S. Sacrement, qu'elle filoit de sa propre main le lin qui servoit à faire les Corporaux, & ensuite les envoyoit pliés dans des boîtes richement travaillées à différentes Eglises, soit de la Campagne, soit de la ville d'Assise. A l'égard de la figure, ou de la forme du vase Eucharistique dont il s'agit, il semble qu'il y auroit quelque indécence de le représenter, ainsi que font grand nombre de Peintres, en soleil, comme lorsqu'on expose sur l'au-

tel le S. Sacrement; puisqu'il sembleroit extraordinaire, de le mettre ainsi entre les mains d'une femme. Il sera donc plus convenable de lui donner une autre forme; d'autant plus qu'il est dit expressément dans la vie de cette Sainte, que le vase où étoit le corps de notre Seigneur, qu'elle fit porter dans la circonstance rapportée ci-dessus, étoit un petit coffre d'argent, enfermé en une boîte d'ivoire; comme l'on en voit encore aujourd'hui dans les anciennes Eglises, qui ont conservé l'usage de tenir la sainte Hostie en ces sortes de tours d'ivoire ou de cristal, qu'on suspend sur l'autel, sous une espece de Pavillon.

STE. HÉLENE.

Les Peintres savent qu'il faut donner à cette Sainte une beauté mâle, qui marque la noblesse, & la vertu héroïque. Elle soutient de la main droite la Croix véritable de notre Seigneur, & dans la main

gauche elle en tient les Clous. C'eſt ainſi qu'André Bolgi a repréſenté ſainte Hélene, par la ſtatue de marbre qu'on voit de lui, dans l'Egliſe de S. Pierre de Rome. Ce Sculpteur ne lui a point mis de couronne ſur la tête ; mais l'a ceinte d'un ornement, dont les Impératrices ſe ſervoient, & tel qu'on le remarque en quelques-unes de leurs figures antiques, qui ſe conſervent encore aujourd'hui.

S. BARTHELEMY, *Apôtre.*

Pluſieurs, en repréſentant S. Barthelemi parmi les autres Diſciples, tombent dans un défaut aſſez ridicule ; c'eſt de le diſtinguer par de riches Draperies, & des ajuſtements qui paroiſſent peu ſortables à un Apôtre. Ce qui a donné lieu à cet uſage des Peintres, c'eſt les faux Actes des Apôtres, livre plein de fables, où il eſt dit que ce Saint étoit toujours vêtu de la Pourpre,

& qu'il conserva même durant tout son Apostolat, cette marque de sa noblesse ou de sa qualité. On voit d'abord que cette parure affectée s'éloigne entiérement de la vérité, aussi-bien que de la raison ; puisqu'il semble que S. Barthelemi, après avoir tout quitté pour suivre Jesus-Christ, & prêchant aux autres le mépris des honneurs & des richesses, auroit démenti cette doctrine par son exemple & par sa conduite. On voit encore des tableaux & des figures de la main de quelques Peintres & Sculpteurs assez célebres, qui représentent cet Apôtre, tenant sur son bras sa peau écorchée. Cependant on a blâmé avec raison Michel-Ange de l'avoir peint de cette maniere, dans son Plafond du jugement universel, qui se voit à Rome dans la Chapelle Pontificale, ou Sixtine, autrement dite.

S. LOUIS, *Roi de France.*

On auroit raiſon de s'étonner, qu'un ſujet auſſi intéreſſant pour nous qu'eſt l'hiſtoire & les actions de S. Louis, qui préſentent un champ ſi vaſte à l'Art & au génie des Peintres, ait néanmoins été ſi négligé, ou ſi mal rendu ; en ſorte qu'on ne hazarderoit point trop ſi l'on diſoit, que dans la collection immenſe des Tableaux qui décorent les Egliſes de cette Capitale, à peine en trouve-t-on trois ou quatre de S. Louis, qui méritent l'eſtime des Connoiſſeurs. Nos Peintres qui ſe ſont exercés avec tant de ſuccès & d'émulation ſur toutes ſortes de ſujets de piété, ont été ſi peu curieux de traiter celui-ci, qu'il ſemble que le Brun eſt le premier qui ait produit, en ce genre, quelque choſe d'excellent, par le Tableau de S. Louis qu'il a peint pour la Chapelle de M. Pelletier, Miniſtre d'Etat, ſituée à Ville-Neuve-le

Roi. Cet habile Artiste a commencé en effet de donner à ce Saint un air de vérité, une expression, un caractere qui le distinguent de tout ce qu'on avoit fait avant lui sur ce sujet. Aussi il paroît qu'il a consulté, d'un œil savant & judicieux, tous les monuments qui présentent quelques traits de S. Louis, ou qui en ébauchent la figure, afin de ne point donner de ce Saint un portrait qu'il auroit imaginé, comme l'on avoit fait jusqu'alors; puisqu'il semble que les Peintres précédents, & plusieurs même de ceux qui sont venus après lui, n'avoient pas plus l'idée de S. Louis, en le représentant, que celle du Roi Gontran, ou de Charlemagne. Il est certain que le Tableau de le Brun est d'une belle composition; la figure du Saint est noblement dessinée; l'attitude marque les sentiments de Religion, que lui inspire la vue & la présence de la Croix, avec la Couronne d'épines du Sau-

veur ; les Anges qui paroissent ravis & frappés de ce spectacle ; tous les ornements enfin qui l'accompagnent, contribuent à la grandeur & à la dignité du sujet. Je ne parle pas de la peinture du Dôme des Invalides, exécutée par la Fosse, & qui est d'un grand gout. (1) Elle demanderoit une description & des réflexions plus étendues, que je laisse à une plume plus diserte & plus habile. Le Tableau dont j'ai parlé, & qui suffira pour cet article, a été gravé par Gérard Edelinc, dont tout le monde connoît le mérite, & le talent qu'il avoit pour rendre les morceaux des Grands Maîtres.

(1) On parle ici principalement de l'effet & de la composition générale du sujet ; car il s'y trouve dans le détail des défauts. La figure de S. Louis n'est point belle ; cet Ange qui tient l'Ecusson aux armes de France, la couvre trop, & grouppe mal avec elle ; le visage du Saint n'est point de chair ; il paroît d'une couleur rouge qui imite la brique.

S. AUGUSTIN.

Il eſt repréſenté ordinairement avec un cœur enflammé, qu'il tient en ſa main : la raiſon qu'on en donne, c'eſt que, dans ſes Ouvrages, ce ſaint Docteur ne ceſſe d'exhorter le Chrétien à donner ſon cœur à Dieu. Quelques Peintres même repréſentent ce cœur percé d'une fleche, faiſant alluſion à cet endroit de ſes Confeſſions, où il dit (en s'adreſſant à Dieu :) *Vous aviez bleſſé nos cœurs des fleches de votre amour.*

A l'égard de la figure, repréſentant un petit Enfant, que l'on peint aſſez ordinairement auprès de S. Auguſtin, & qui s'efforce de verſer toute l'eau de la mer dans un petit creux ſur le rivage., c'eſt un trait tiré d'une Epître fabuleuſe de S. Auguſtin à S. Cyrille de Jéruſalem, où il fait l'éloge de S. Jérôme, & dit que ce Pere, un moment après ſa mort, lui étant ap-

paru, tandis qu'il penſoit dans ſa chambre au bonheur des Saints, & quelle eſt leur gloire en Paradis, lui dit: » Auguſtin, à quoi penſes-tu? » il ſeroit plus facile de mettre dans » un vaſe toute l'eau de la mer, que » de pouvoir comprendre une pe- » tite partie des délices, ou de » la félicité que les Bienheureux » éprouvent dans le Ciel. Ce récit n'auroit rien d'abſolument contraire à la vraiſemblance, s'il n'étoit démenti enſuite par des preuves manifeſtes d'impoſture. Lorſque l'Auteur, par exemple, après bien des fauſſetés avancées ſur S. Jérôme, oſe appeller Hérétique un certain Sabien, parce qu'il admet en Jeſus-Chriſt deux volontés; lorſqu'il ajoute encore que S. Jérôme, un peu avant que de mourir, compoſa un traité pour réfuter cette héréſie. Comme le menſonge eſt inconſéquent & ſujet à varier, d'autres ont prétendu que ce fut Jeſus-Chriſt, ſous la forme d'un Enfant,

qui apparut à S. Augustin, tandis que ce Pere rouloit en son esprit, comment il pourroit expliquer le Mystere de la sainte Trinité; qu'alors cet enfant s'efforça de vuider, en sa présence, toute l'eau de la mer dans un puits. Enfin, pour donner à cette histoire un prétendu dégré de certitude, Philippe de Bergame dit que le port de Livourne, dans le Pisan, fut le lieu où arriva cette apparition. Ce qui est bien certain, c'est que, ni S. Augustin, ni Possidius, Évêque de Calame & Disciple de ce Pere, dont il a écrit la vie avec tant d'exactitude, ne disent rien de ce fait, qu'ils n'auroient point certainement oublié, ni l'un, ni l'autre, s'il eût été assuré; puisque S. Augustin même
Lib. 24. prétend, dans son Livre de la Cité de Dieu, qu'on ne doit point taire les miracles, quand ils sont avérés. Supposé enfin que ce saint Docteur eût omis d'en parler dans ses écrits, quelle apparence y auroit-il

que

que l'Auteur de sa vie n'en eût fait aucune mention, étant obligé à le rapporter, en qualité d'Historien exact, & sur-tout de Disciple de S. Augustin?

Il s'est trouvé d'excellents Peintres qui ont donné dans cette prétendue apparition; entr'autres Lanfranc, ainsi qu'on peut le remarquer par le morceau qui se voit dans le Cabinet du Roi au Luxembourg. Ce grand Maître a représenté, au bas de ce Tableau de S. Augustin, la fable de l'Enfant dont on vient de parler. Il est vrai que cette figure ajoute de la grace au sujet, par son expression naïve; elle sert même à désigner le Saint, qui ne paroît avoir aucune autre marque qui le distingue, ou le fasse connoître. Ce n'est point là cependant une raison pour s'écarter de la vérité & des regles de l'Histoire; puisque l'Art ne manque jamais de ressources ni de moyens, pour suppléer, par des beautés réelles & solides, à tou-

tes celles qu'on pourroit emprunter de la Fable.

Pour l'habit de Religieux, que certains Peintres ont imaginé de donner à S. Augustin, c'est aujourd'hui le sentiment commun, & le savant Thomassin, dans son Ouvrage sur la Discipline Ecclésiastique, a solidement prouvé, que ce Pere n'a jamais été Moine, quoiqu'il ait composé une regle. On est donc revenu à présent de cette erreur, de vouloir donner à ce Saint la Cuculle & le Scapulaire. Il n'y a qu'à voir cette belle suite de Tableaux, * peints par M. Carle Vanloo, dans le Chœur de l'Eglise des Petits-Peres de la Place-des-Victoires, où cet habile Peintre a représenté la vie de S. Augustin. On ne trouvera rien dans les six

* Ce qu'on pourroit peut-être censurer dans ces Tableaux, c'est le Costume, qui n'y paroît pas assez gardé dans les ornements Pontificaux, ou habits des Evêques : ils approchent trop du gout de ceux dont on se sert aujourd'hui, soit dans les cérémonies, soit dans l'usage ordinaire.

morceaux qui la composent, qui ait la moindre apparence d'Habit Régulier : par-tout S. Augustin y est représenté en habit d'Evêque, & d'une maniere qui exprime dignement les actions de ce grand Docteur de l'Eglise.

S. GILLES.

L'on représente ce saint Abbé dans sa solitude avec une Biche. Ce qui a donné sujet aux Peintres de placer la figure de cet animal dans ce Tableau, c'est qu'une Biche nourrissoit de son lait ce Saint dans le Désert. Il est même rapporté en sa vie, que des Seigneurs étant venus chasser près de cet endroit-là, les Chiens s'arrêterent à l'entrée de sa Caverne. Ce qui le fit découvrir par les Chasseurs, qui aussi-tôt entrerent dans cette retraite, & y trouverent le saint Solitaire. On voit à l'Eglise de S. Leu, rue S. Denis, un Tableau peint par Oudry, où S. Gilles est représenté sous

l'habit de Bénédictin, avec la crosse d'Abbé, & ayant à ses pieds la Biche dont on vient de parler. Le Peintre y a aussi marqué la chasse des Seigneurs, & le Chien qui s'arrête à l'entrée de l'antre, où le Saint faisoit sa demeure : l'on peut consulter encore, au sujet de S. Gilles, ce que nous avons dit dans le V Chapitre de la premiere partie de ce Livre.

S. ADRIEN, *Martyr.*

Ce glorieux Martyr eut les membres coupés sur une enclume; & c'est aussi pour désigner ce genre de supplice, qu'il endura pour la Foi, que les Peintres lui mettent entre les mains cet instrument. Ils ajoutent la figure d'un Lion, peut-être pour exprimer le courage & la fermeté que montra ce Saint, en souffrant une mort si cruelle; ou bien pour signifier la force héroïque de sainte Natalie, son épouse, qui fut non-seulement présente à ce

ſpectacle de la mort de ſon mari, mais lui tenoit encore les pieds & les mains, quand on les lui coupa.

S. MICHEL.

On l'appelle Archange, non pour ſignifier qu'il ſoit ſimplement de cet Ordre d'Eſprits, mais pour faire entendre qu'il eſt le Chef des Anges, & le Prince de la Céleſte Milice. Les Peintres le repréſentent, tenant en ſa main une Balance, afin de montrer qu'il a reçu de Dieu le pouvoir de lui préſenter les ames, & d'examiner leur mérite, pour connoître s'il n'y a rien en elles de criminel, qui les rende indignes de la gloire éternelle, & d'être reçues dans le ſéjour des Elus, promis à tous les Juſtes. Cette Balance ſignifie auſſi, que Dieu jugera avec équité tous les hommes, & qu'il examinera leurs actions au poids du Sanctuaire, ſuivant les paroles mêmes de l'Ecriture. On repréſente encore cet *Dan.* 5.

Archange, armé d'une Cuirasse & d'un Bouclier, pour faire voir qu'il a vaincu Lucifer, avec tous les Anges Apostats, & les a précipités dans l'abyme. Tous les Artistes connoissent le fameux Tableau de Raphaël du Cabinet du Roi, représentant S. Michel qui combat le Démon. Quoique ce morceau soit un chef-d'œuvre, il est surprenant que nos Peintres, du moins presque tous, l'aient si servilement copié; en sorte qu'il semble qu'on ne puisse plus représenter S. Michel, que d'après l'idée de ce Grand Maître. Il est certain cependant que si Raphaël eût peint cet Archange pour exprimer d'autres faits, & des circonstances différentes, il auroit varié sa figure, & n'auroit pas toujours fait paroître la même; parce que les actions diverses, ou qui sont d'un autre genre, doivent changer le caractere, la forme, les habits d'un Personnage; quoiqu'il ne change pas pour cela de nature.

S. JÉROME.

On le peint toujours sous la figure & l'appareil d'un Pénitent. Les Maîtres se fondent, pour cette raison, sur la Lettre même de S. Jérôme à la Vierge Eustochion : Lettre énergique, qui contient en détail les austérités surprenantes qu'il pratiquoit dans le Désert pour mater son corps ; ce qui a fourni aux Peintres l'idée du Portrait de ce Pere ; ne pouvant mieux le représenter, qu'en le copiant d'après ses écrits. La figure du saint Docteur tient à la main un Caillou, ou un morceau de Roche dont il se frappe la poitrine. On remarque aussi dans sa Caverne un Flambeau, ou une Lampe ; parce qu'il dictoit durant la nuit des traités, qu'il ne pouvoit plus écrire de sa main, à cause de sa vue foible & de son grand âge ; ainsi qu'il le dit lui-même, en une autre de ses Lettres. On met aussi auprès de lui une Croix

Epist. ad Eustoch. de custod. Virg.

avec une tête de mort, pour marquer qu'il méditoit souvent sur les souffrances & la passion du Sauveur, sur la fin de l'homme, & sur le jugement dernier.

A l'égard du rang qu'on doit donner à S. Jérôme, parmi les quatre Peres Latins; savoir, s'il faut le mettre avant ou après S. Ambroise & S. Augustin, la question est assez indifférente pour la Peinture, & d'ailleurs elle n'est point tout-à-fait décidée parmi les Savants; puisqu'ils ne sont pas là-dessus d'un même sentiment. Il y a plus de difficulté touchant sa qualité de Cardinal, que quelques Auteurs lui contestent. Sans entrer dans cette dispute, qui roule peut-être plus sur le nom, que sur le titre de Cardinal, ou pourroit dire que cette dignité convient à S. Jérôme, à raison de l'emploi qu'il exerçoit auprès du Pape Damaze, & qui est aujourd'hui une fonction exercée par un Cardinal: charge qui consiste à ré-

pondre, de la part du S. Siege, aux Lettres adressées au Souverain Pontife par les Evêques, pour le consulter, & lui demander son avis. Ainsi les Peintres ont eu raison de lui donner les marques de cette dignité, quoiqu'elle ne fût pas alors sur le même pied qu'elle est à présent, & que la Pourpre, aussi-bien que le Chapeau de Cardinal, ne fussent point encore en usage ; ainsi que nous l'avons dit au Chapitre IX de la premiere partie, où l'on trouvera encore d'autres éclaircissements sur S. Jérôme.

La Hyre a représenté ce Saint dans un Tableau, qu'on voit en l'Eglise du S. Sépulcre, rue S. Denis. Ce morceau est estimé, quoiqu'il n'ait, pour l'invention, rien de particulier. L'on trouvera bien plus de gout dans ceux de la Chapelle du même Saint, au Dôme des Invalides, peints par Boullogne l'aîné, qui y a représenté la vie de ce Pere en sept Tableaux.

On remarquera aussi la figure en marbre de ce Saint, qui y a été placée depuis peu d'années : elle est d'une grande vérité, & sculptée par une main très-habile.

S. FRANÇOIS avec les Stigmates.

Ce Saint, Fondateur d'un Ordre très-célebre, & des plus répandus dans l'Eglise, est représenté, par la plupart des Peintres, avec une marque qui le distingue d'une façon très-particuliere des autres Saints, c'est-à-dire, les Stigmates imprimées sur son corps, & qui sont l'expression véritable des cinq plaies de N. S. Jesus-Christ en sa Passion. Ce fait rapporté par S. Bonaventure, dans la vie de S. François, est confirmé par la tradition, le suffrage des Témoins oculaires, les Bulles des Souverains Pontifes, & enfin par l'Eglise qui en fait l'office.

Vit. S. Franc. cap. 13.

Il s'est trouvé des Peintres qui

ont représenté aussi sainte Catherine de Sienne, & quelques autres Saints, avec les Stigmates. Le Pape Sixte IV, pour empêcher cet abus, défendit, sous peine d'excommunication, de peindre dans la suite aucune Image de Saint, ni de Sainte, excepté S. François, avec l'impression des Stigmates; à moins que le saint Siege n'en eût accordé expressément la permission. Au sujet de sainte Catherine de Sienne, le même Pape dit dans sa Bulle, que le procès de Canonisation de cette Sainte ne faisant aucune mention qu'elle ait reçu les Stigmates, l'on n'est point fondé à la vouloir favoriser d'un tel privilege.

Pour bien représenter ce sujet des Stigmates, & ne le pas composer au hasard, ni de cette maniere vague, ou arbitraire, que les Peintres imaginent pour l'ordinaire, il seroit bon, & même nécessaire, qu'ils lussent ce trait dans

la propre vie de saint François: ils y découvriroient bien de lumieres, & y trouveroient des circonstances qu'ils ne peuvent point savoir : ils y remarqueroient le site du lieu où se passa cet événement, la disposition du ciel, & d'autres accidents qu'ils tâcheroient de rendre d'une façon savante & pittoresque. Nous avons un morceau intéressant là-dessus, gravé au burin par Augustin Carrache. L'attitude de S. François est admirable, & telle qu'on pouvoit l'attendre du génie & de la touche de ce grand Maître, qui n'est pas pourtant toujours gracieux dans ses figures.

S. DENIS, *premier Evêque de Paris.*

On n'est plus aujourd'hui du sentiment, que saint Denis, Apôtre de l'Eglise de Paris, ait été le même que l'Aréopagite, converti par S. Paul, ainsi qu'on l'avoit cru

jusqu'à ces derniers temps, qu'on a retranché cette tradition du Bréviaire. Le saint Evêque & Martyr dont nous parlons, est représenté, soit dans les Tableaux, soit dans les Statues, portant sa tête entre les mains; parce qu'il est dit en l'Histoire de son martyre, écrite depuis environ neuf siecles, par l'Abbé Hilduin, sur les mémoires des témoins oculaires, que ce Saint, après qu'on l'eut décollé, prit sa tête, & la porta à une distance de près de deux mille; c'est-à-dire, depuis le lieu où il fut décapité, jusqu'à celui où est aujourd'hui l'Abbaye célebre qui porte son nom, & possede aussi ses Reliques. Ce fait est si constant par la tradition, que les Grecs même en font mention, entr'autres Métaphraste, & un Auteur encore plus ancien, traduit par Périonius. Il n'y a qu'un Œcolampade qui ait pu dire, que cette Histoire de saint Denis est fabuleuse; parce qu'il ne

comprend point que, par miracle, un corps tronqué ait pu prendre sa tête, & qu'il ait fait tant de chemin; comme s'il en coutoit plus à Dieu d'opérer ce prodige, qu'une infinité d'autres encore plus surprenants, & dont personne n'a jamais contesté la vérité.

S. QUENTIN.

En France & dans la Flandre, on représente ce saint Martyr sous l'habit de Lévite. Je remarque cette circonstance, qui fait voir qu'il étoit Diacre, pour dire que si nous la savons, c'est les Peintres qui nous l'ont apprise. Ce trait prouve encore ce qu'a dit S. Basile, que les Peintres, en nous transmettant de siecle en siecle les faits historiques, nous apprennent souvent des circonstances que nous aurions ignorées; parce que les Auteurs n'en ont rien dit, ou que les Ouvrages qui auroient pu nous en instruire, se sont perdus.

Je joindrai à cet article un mot ſur S. Wolfang, Evêque, dont la Fête tombe au même jour que celle de S. Quentin. Les Peintres en Allemagne le repréſentent, tenant de ſa main droite une hache, & portant de l'autre un Temple, accompagné d'une tour. Par ce ſymbole, on a voulu ſignifier uniquement les devoirs d'un Paſteur, ou d'un Evêque, qui doit prêcher dans ſon Egliſe, inſtruire ſon Peuple, & avoir ſoin de tout ce qui regarde la Religion & le Culte divin. La hache ſignifie, qu'un Evêque doit encore retrancher de ſon troupeau tout ce qui pourroit lui nuire, le regardant comme une plante tendre qu'il cultive, dont il coupe les branches mortes, & les herbes inutiles qui croiſſent à l'entour, & l'empêcheroient de pouſſer, ou de fructifier.

S. MARTIN.

Le trait de ſa vie qu'on repré-

ſente le plus ſouvent, c'eſt quand il coupe ſon manteau, pour en donner une partie à un pauvre, qu'il rencontre à une des portes d'Amiens. Ce fait rapporté par Sulpice Sévere, avec toutes ſes circonſtances, eſt ſi connu, qu'il ſeroit inutile de vouloir s'y arrêter: on ajoutera ſeulement ici, que ſi les Peintres le repréſentoient comme cet Hiſtorien l'a décrit, le Tableau ſeroit bien d'une autre compoſition, & le ſujet paroîtroit beaucoup plus intéreſſant & animé, ſoit par le nombre des figures, ſoit par leur caractere varié. En voici le crayon, d'après le récit de Sulpice Sévere. » Au cœur du plus rude » hiver, Martin paſſant par une des » portes de la Ville d'Amiens, voit » un pauvre tout nud qui lui de» mande l'aumône. Ce ſpectacle le » touche; il veut le ſecourir, mais » il n'a qu'un ſimple manteau pour » ſe couvrir, s'étant déja dépouil» lé de ſes autres habits pour les

Sulp. Sévér. Vie de S. Martin, au commenc.

» donner. Dans la pensée cependant que Dieu lui envoie ce pauvre, ainsi abandonné, afin de recevoir quelques secours, il divise ce manteau avec la pointe de son épée, lui en donne la moitié, & se couvre du reste.
» Ceux qui étoient présents, voyant alors S. Martin vêtu d'une façon qui leur paroît ridicule, se moquent de lui, & plaisantent sur sa figure; d'autres plus sensés l'admirent, & même se condamnent, de n'avoir point soulagé eux-mêmes ce misérable; puisqu'ils avoient, pour le secourir, plus de moyens que S. Martin, qui n'avoit seulement pas le nécessaire, pour se garantir du froid.
Qu'on représente cette scene avec vérité, dans un Tableau, & l'œil alors décidera, si elle ne vaut pas mieux, que de voir un simple cavalier, qui jette à un pauvre, étendu par terre, un lambeau de ses habits pour le couvrir.

SAINTE ELISABETH.

Lorſque les Peintres repréſentent ſainte Eliſabeth, Reine de Hongrie, ils lui mettent trois couronnes. Ce ſymbole ſignifie qu'elle a vécu très-ſaintement, dans les trois Etats différents où elle s'eſt trouvée; c'eſt-à-dire, ceux de vierge, d'épouſe & de veuve: c'eſt ainſi que Clicthovéus, dans ſon Homélie ſur cette Sainte, explique ces trois couronnes.

SAINTE CATHERINE.

Outre la roue, qui eſt l'inſtrument du martyre de cette Sainte, l'on voit à ſes pieds la figure d'un homme, qu'elle foule par mépris. Ceux qui ſuivent l'opinion la mieux fondée, prétendent que c'eſt ſon pere; d'autres croient que c'eſt le Tyran Maxence. Il y a d'autant plus d'apparence, que, par cette figure, on a voulu marquer le premier, que les meilleurs Hiſtoriens con-

viennent, que l'Empereur Maxence ne fit jamais souffrir de persécution à la ville d'Alexandrie, où cette Vierge répandit son sang pour la Foi. Si l'on a donc confondu le Tyran avec le pere de cette Sainte, c'est par la ressemblance du nom; puisqu'il paroît, par la légende du Bréviaire Romain, que le pere de sainte Catherine s'appelloit aussi Maxence. La raison pourquoi celui-ci paroît foulé aux pieds de la Sainte, c'est qu'elle en a triomphé véritablement, par le martyre que ce pere barbare lui fit souffrir.

S. ANDRÉ, Apôtre.

L'on remarquera, au sujet de la croix de cet Apôtre, que les Sculpteurs & les Peintres la représentent mal; elle doit être de la même figure que celle de notre Seigneur, & cependant ils la font toute différente, en lui donnant la forme de la lettre X. Il suffit, pour montrer

qu'ils ſont là-deſſus dans l'erreur ; de voir la croix véritable de S. André, conſervée en l'Egliſe de S. Victor de Marſeille ; on trouvera qu'elle eſt à angles droits, & entiérement conforme, pour la figure, à la croix de notre Seigneur.

S. ÉLOY.

Ce Saint, Evêque de l'Egliſe de Noyon, eſt repréſenté tenant un marteau ; il n'eſt pas difficile d'en donner la raiſon, puiſque tout le monde ſait qu'il avoit été Orfevre, avant que d'être Evêque, & qu'il s'appliquoit ſur-tout à travailler des chaſſes d'or & d'argent, pour y placer les Reliques des Saints, ainſi que S. Ouen le marque dans ſa Vie. Certains Peintres ignoroient, ſans doute, qu'il eût exercé ſi noblement cette profeſſion, quand ils l'ont repréſenté, ſur des bannieres de Confrairie, tenant les outils d'un Maréchal en ſa main ; & ce qui eſt plus ridicule encore, revêtu de la chape, & la mitre ſur la tête.

SAINTE BARBE.

Quelquefois on la repréſente, tenant en ſa main un Calice, avec l'Hoſtie par-deſſus, pour ſignifier qu'elle a procuré à pluſieurs la grace de ne point mourir ſans avoir reçu la ſaint-Viatique. On la peint encore fort ſouvent, portant en ſes mains une tour, percée de trois fenêtres, pour marquer qu'elle y vivoit retirée. Pluſieurs Peintres, afin de déſigner l'un & l'autre de ces faits par une ſeule figure, repréſentent, ſur la porte de cette tour, un vaſe ſacré, ou un ſoleil, qui contient le Saint-Sacrement; c'eſt là auſſi la façon la plus ordinaire de repréſenter cette Sainte.

S. NICOLAS.

L'uſage, parmi les Peintres, eſt de repréſenter trois petits enfants, aſſis aux pieds de S. Nicolas; & c'eſt là une énigme, qui paroît très-difficile à comprendre, parce

qu'on ne sait pas trop quel sens on peut lui donner. Premiérement il est dit dans sa Vie, qu'il délivra de la peine de mort trois jeunes soldats, condamnés pour un vol qu'ils avoient commis. En second lieu, il est rapporté qu'il sauva l'honneur à trois jeunes filles, prêtes à se prostituer pour sortir de la misere, où la pauvreté les avoit jettées. Troisiémement, il est marqué qu'il obtint la vie à trois Officiers, faussement accusés de crime auprès de l'Empereur Constantin. L'on raconte encore, sur une tradition populaire, qu'une femme, après avoir tué ses trois enfans, les cacha dans un tonneau, * & que le Saint les ressuscita : voilà quatre faits, qui semblent convenir tous également à ces trois jeunes figu-

* C'est cette derniere représentation de trois Enfants dans un fond de Tonneau, que les Peintres préferent ordinairement pour leur Tableau, mais sans raison, puisque ce fait, fondé uniquement sur l'opinion populaire, a moins de preuve & de certitude que les autres.

res, qu'on peint auprès de S. Nicolas, sans pouvoir déterminer précisément auquel des quatre elles se rapportent. On lit, à la vérité, dans la Prose que l'on chante le jour de sa Fête, qu'il rendit à un pere son fils, qu'il avoit perdu sur mer par un naufrage; & c'est la raison aussi pourquoi les Nautonniers l'invoquent, & l'ont choisi pour leur Patron. Mais comme il n'est question là que d'un seul, à qui S. Nicolas conserve la vie, l'on n'est pas plus avancé pour expliquer, pourquoi trois enfants sont peints dans le Tableau. Dans cette incertitude, je préférerois une autre maniere de représenter S. Nicolas, & qui est même d'usage en Italie, en Allemagne, & en plusieurs autres Royaumes: l'on y représente ce Saint, qui tient un livre, avec trois pommes d'or dessus, afin de signifier, qu'il conserva la chasteté à trois jeunes filles, par sa libéralité à les secourir dans

le danger pressant où elles étoient de la perdre. Il donna en effet une somme considérable au pere de ces filles, qui étoit presque résolu à les prostituer, afin de trouver, par ce moyen infame, quelque argent pour subsister.

S. AMBROISE.

En Italie on peint S. Ambroise, tenant un fouet en ses mains, pour marquer, dit S. Vincent Ferrier, & sa vigueur à corriger, & sa liberté épiscopale à reprendre. Aussi l'exemple fameux de Théodose fait assez voir, qu'il ne craignoit, ni Princes, ni Empereurs, quand il s'agissoit de maintenir la discipline de l'Eglise, ou bien de défendre la Religion. Une autre raison qu'on pourroit encore donner de ce symbole, c'est que ce Saint, animé d'un grand zele pour la Foi Catholique, chassa les Ariens de toute l'Italie; & ensuite, par sa vigilance & son courage, il la préserva

préserva du venin de l'héréfie. Une troifieme raifon enfin, & qui me femble la meilleure, c'eft que les Milanois voyant qu'ils avoient remporté contre leurs ennemis une victoire des plus fignalées, par le fecours de S. Ambroife, l'ont repréfenté, depuis ce temps-là, armé de verges, ou d'un fouet, afin de conferver le fouvenir de ce bienfait & de cette action mémorable, qu'on lit même encore, aujourd'hui, dans les leçons de l'Office qui fe dit dans l'Eglife Ambroifienne.

S. THOMAS, Apôtre.

Nous n'avons qu'une feule remarque à faire au fujet de S. Thomas. Certains Peintres le font paroître le dernier, quand ils placent les Apôtres felon leur coutume. Cet ufage vient fans doute de l'idée fauffe & ridicule, que ce Saint, par fon incrédulité touchant la Réfurrection de Jefus-Chrift, ne mérite que la derniere place parmi les

Disciples. Il faudroit donc, sur ce principe, nier que S. Pierre & S. Paul, après avoir eu le malheur de renier, ou de persécuter notre Seigneur, aient pu mériter ensuite, par leur repentir, de devenir les deux principales colonnes de l'Eglise; en sorte que l'un est devenu le chef, & l'autre est regardé comme le second du College Apostolique. Pour ce qui concerne donc le rang de S. Thomas, on peut, sans difficulté, lui assigner le sixieme; puisqu'il a ce même rang dans les Actes des Apôtres, & qu'il est aussi nommé le sixieme, au Canon de la Messe.

S. JEAN L'ÉVANGÉLISTE.

On le représente souvent, tenant un Calice en sa main; & c'est apparemment pour signifier un miracle, opéré en sa faveur, selon S. Isidore, qui rapporte que S. Jean, après avoir consacré le précieux Sang dans une coupe, empoisonnée

par un scélérat qui en vouloit à sa vie, le but sans en recevoir aucun mal, & préserva aussi de la mort, par ce même miracle, tous ceux qui avoient, comme lui, avalé le poison. Pour marquer encore ce trait d'une façon plus sensible, on peint ordinairement une couleuvre qui sort du Calice, voulant par-là signifier le venin que ce vase contenoit.

Les Peintres donnent un air jeune à cet Evangéliste, & le représentent toujours sans barbe; par-là on a voulu marquer, qu'il étoit le plus jeune parmi les Apôtres, & ensuite qu'il étoit vierge. La Fosse ayant peint, dans les angles du Dôme des Invalides, les quatre Evangélistes avec assez de gout, a voulu, pour se conformer à l'usage, ne point faire paroître de barbe sur S. Jean, quoiqu'il l'ait représenté presque aussi vieux que les trois autres. Mais ce qu'on auroit plus sujet encore de critiquer

dans ses quatre Tableaux, c'est qu'il se soit permis d'y retrancher les animaux, qui cependant sont le symbole des Evangélistes; symbole qui a toujours servi à les distinguer & à les faire connoître; symbole, en un mot, consacré par l'usage, ainsi que le remarque saint Grégoire, assurant qu'on n'a point assigné, sans raison, un des quatre animaux de la vision d'Ezéchiel, à chaque Evangéliste. Ce Pere donne ensuite la raison de ces animaux mystérieux, dans sa quatrieme Homélie sur le même Prophete. C'est donc un mauvais exemple que ce Peintre, très-fameux d'ailleurs, donne aux autres, pour s'être ainsi écarté des regles prescrites dans la représentation des sujets de Religion : puisque la Peinture est le livre des ignorants, aussi-bien que des savants; car il n'est pas question ici de ces derniers : l'on sait assez qu'en voyant ces Tableaux, ils devineront, par les autres figures qui

les accompagnent, que c'eſt un tel Evangéliſte que le Peintre a voulu déſigner ; mais le Peuple ne le devinera pas, & ne ſaura ſi c'eſt S. Jean plutôt que S. Luc, que le Tableau repréſente : au lieu qu'en donnant à chaque ſujet la marque diſtinctive qui lui convient, l'on épargne au ſavant le ſoin de l'étudier, & à l'ignorant, la peine perdue de le déchiffrer.

Remarque ſur Moïſe, tenant les Tables de la Loi.

Nous placerons ici, après nos remarques ſur pluſieurs Saints du Nouveau Teſtament, une obſervation importante ſur Moïſe, qu'on n'a pu traiter dans les deux premieres Parties ; parce que les Chapitres ne comprenoient, la plupart, que des principes généraux, ou bien des ſujets d'une certaine étendue. Les Peintres repréſentent ce Légiſlateur de la Loi ancienne, ayant ſur ſa tête deux rayons en forme de

cornes : il eſt certain que cette figure, non-ſeulement eſt ridicule, * mais contraire encore à la vérité, & au ſens de l'Ecriture. Il n'y a qu'à lire les ſavants Traités de Lipoman & d'Auguſtin Steuchus, ſur l'Exode, chap. 34. Ces Auteurs démontrent que le texte hébreu ne dit pas, qu'il parut ſur le front de Moïſe deux cornes de lumière ; mais il dit que ſa face & toutes les parties de ſon viſage, brilloient avec éclat, & qu'il en ſortoit une vive lumiere. S. Thomas eſt auſſi du même ſentiment, dans ſon Commentaire ſur la deuxieme aux Corinthiens, où il dit qu'on ne doit point entendre à la lettre les paroles de la Vulgate, qui ſemblent dire que Moïſe avoit des cornes : mais qu'il faut les prendre plutôt ſelon l'Hébreu, qui marque qu'il avoit la face rayonnante.

2. Cor. cap. 3.

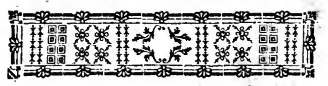
* Les Rabbins la trouvent très-indécente, & diſent que nous inſultons à ce ſaint Prophete, en le peignant de cette ſorte.

L'erreur des Peintres ſur cet article, vient donc de n'avoir pas bien ſaiſi le ſens des termes de l'Ecriture, & d'avoir pris, pour deux cornes de lumiere, les cônes lumineux, ou les rayons qui ſortoient de toute part de la face de Moïſe.

Au ſujet des deux Tables de la Loi qu'il tient en ſes mains, les Peintres ſe conformeront à l'uſage reçu par l'Egliſe, s'ils marquent, dans la premiere Table, les trois Commandements qui regardent Dieu, & dans la ſeconde, les ſept autres qui ſe rapportent au prochain. C'eſt de cette façon auſſi que les a peints Philippe de Champagne, dans ſon Tableau de Moïſe, gravé au burin par Drevet. Il eſt vrai que ce Peintre, quoique habile, eſt tombé dans le défaut qu'on vient de remarquer; puiſqu'il a fait paroître deux cornes de lumiere ſur la tête de Moïſe. Mais on doit d'autant plus lui paſſer cela, qu'il n'a fait que ſuivre le torrent, &

que d'ailleurs on ſait bien qu'il ne faut pas toujours chercher, dans ſes ouvrages, le grand gout, ni l'élévation que le génie & l'art pourroient produire.





QUATRIEME PARTIE.

Où l'on indique par ordre les meilleurs Tableaux, Bas-reliefs & Statues, * qui repréſentent les Myſteres, & la plupart des Saints dont on a parlé dans la ſeconde & la troiſieme Partie.

Tableaux de la Sainte-Trinité.

LE pinceau moëlleux de la Foſſe a repréſenté ce Myſtere avec des Anges, parmi les orne-

* On a placé à chaque article, après les Tableaux, les morceaux de Sculpture, quand il s'en eſt rencontré qui repréſentent les mêmes ſujets que la Peinture. Il eſt bon d'avertir que, quoique ces ouvrages de Peinture & de Sculpture, que nous donnons ici pour exemples, ſoient tous de bons Maîtres, & même le grand nombre ſoient exécutés par les plus fameux, on ne prétend pas pour cela qu'ils ne pechent contre aucune des Regles, & ne ſoient contraires à au-

ments qui l'accompagnent, dans le plafond du Chœur des Religieuses de l'Assomption, rue S. Honoré.

On voit, dans l'Eglise des Minimes de la Place Royale, ce même sujet peint par la Hyre, dans un grand Tableau, qui est à la cinquieme Chapelle sur la droite. Notre Seigneur y paroît soutenu par les Anges, & présenté par la main de Dieu le Pere ; & dans le haut, on voit le Saint-Esprit.

La Coupe du Val-de-Grace, peinte par Mignard, présente encore la Sainte-Trinité, au milieu de la gloire.

Dans l'Eglise des Invalides on remarque, sur la voûte au-dessus du Maître-Autel, une peinture excellente de ce Mystere, par Noël Coypel, qui y a représenté plusieurs figures d'Anges, qui le relevent beaucoup.

cun des principes démontrés dans ce Livre. Ainsi l'Artiste judicieux s'en servira autant pour éviter les défauts, que pour imiter les beautés & les perfections qui s'y trouveront.

Tableaux de notre Seigneur.

Dans le cabinet de M. l'Empereur, cour neuve du Palais, eſt un Tableau précieux du Bon-Paſteur, peint par Murillo.

Dans le cabinet de Monſeigneur le Duc d'Orléans, on verra les morceaux ſuivants. 1°. Notre Seigneur adoré par trois femmes, de la main du Pérugin. 2°. Notre Seigneur au Déſert, tenté par le Démon, peint par le Titien. 3°. Une tête de Chriſt, par le Guide. 4°. Notre Seigneur devant Pilate, par Schiavedon.

Au Prieuré Saint-Martin-des-Champs on verra, dans le Réfectoire des Religieux, un grand Tableau, repréſentant Jeſus-Chriſt au Déſert, & ſervi par les Anges; il eſt peint par Nicolas Poilly.

Dans l'Egliſe des Enfants-Trouvés, Fauxbourg S. Antoine, on remarquera, au Maître-Autel, un Tableau de la Foſſe, qui repréſente

notre Seigneur bénissant les enfants.

Parmi les peintures qui ornent l'Eglise des Carmélites de la rue S. Jacques, le Brun a peint notre Seigneur au Désert, & les Anges qui le servent.

Dans l'Eglise des Chartreux, à gauche en entrant, est un Tableau intéressant de notre Seigneur, qui guérit les malades, peint par Jouvenet.

A S. Sulpice, dans la Chapelle des Mariages, on voit encore un sujet qui représente notre Seigneur, appellant à lui les enfants; il est peint par Hallé.

Sur la face de la Samaritaine, on verra la figure en plomb de notre Seigneur, assis sur le bord du puits; elle est de Bertrand.

Dans l'Eglise de S. Roch, à la Chapelle de la Vierge, on voit une figure en pierre de notre Seigneur, sculptée par Anguier.

A S. Sulpice, sur le pilier à droi-

te, qui touche la baluſtrade du Grand-Autel, l'on voit une Statue en pierre de Tonnerre, qui repréſente un Chriſt appuyé ſur ſa Croix, exécuté par Bouchardon.

Tableaux de la ſainte-Vierge.

Dans la Collection des Tableaux de Monſeigneur le Duc d'Orléans, au Palais-Royal, on pourra voir les morceaux ſuivants. 1°. Une Vierge avec l'Enfant-Jeſus, par Pérugin. 2°. Une autre Vierge avec l'Enfant-Jeſus & S. Jean, du Parmezan. 3°. Une autre Vierge & le Jeſus, par Raphaël. 4°. Une autre Vierge ſeule, par le même. 5°. Une autre petite Vierge avec l'Enfant-Jeſus, du même, & gravée par Duflos. 6°. Une autre avec le Jeſus & S. Jean, par le même, & gravée par Larmeſſin. 7°. Une autre Vierge tenant Jeſus ſur ſes genoux, du même, & gravée par Larmeſſin. 8°. Une Mere de Pitié, par le Guide. 9°. La même, par le Guer-

chin. 10°. Une Vierge & le Jeſus, de Carle Marate.

Dans le cabinet de M. Paſquier, rue de Richelieu, près la fontaine de ce nom, on pourra voir une grande Vierge, morceau intéreſſant, peint par Murillo.

Aux Filles bleues du Quartier S. Antoine, l'on montre un Tableau extrêmement fini, qui repréſente une Mere de Douleur, par un Peintre Allemand.

Dans le cabinet du Roi au Luxembourg, grande galerie, on remarquera une Vierge qui travaille en linge ; elle eſt du Guide.

A Notre-Dame on voit, dans la Chapelle de la Vierge, ſa belle figure en marbre, ſculptée par Vaſſé.

Au Louvre il y a, dans la ſalle des Cent-Suiſſes, une Mere de Pitié, ſculptée en marbre par Germain Pilon.

Dans l'Egliſe S. Louis, Iſle-Notre-Dame, l'on voit, en l'une

des Chapelles de la croisée, une figure en pierre de la sainte Vierge, sculptée par la Datte.

A l'Eglise S. André-des-Arts, dans la Chapelle de la Vierge nouvellement réparée, l'on verra sa figure en marbre, sculptée par Francin.

Dans la Chapelle du College de Grammont, située dans la rue Mignon, on voit à l'Autel, au lieu de Tableau, une Vierge portée dans la gloire; ce morceau est exécuté en stuc, par M. Adam le cadet.

Dans l'Eglise des Carmes, près du Luxembourg, on admire la figure de marbre de la Vierge, sculptée à Rome par Raggi, sur un modele du Bernin.

Dans l'Eglise de S. Sulpice, sur le pilier à gauche, qui touche la balustrade du Maître-Autel, on a placé une Mere de Douleur, sculptée par Bouchardon.

On remarquera dans la même

Eglise, la Vierge de grandeur naturelle, exécutée en argent, sur le beau modele de Bouchardon, & exposée dans sa Chapelle derriere le Chœur, aux Fêtes principales de l'année.

Tableaux de la Nativité de notre Seigneur.

Dans le Chœur de Notre-Dame, est une Nativité du Sauveur, par la Fosse.

La Chapelle des Enfants-Trouvés, près de Notre-Dame, représente, dans toutes ses parties, la Nativité de Jesus-Christ, peinte par M. Natoire; elle est gravée en plusieurs planches par Fessard, Graveur du Roi.

Dans l'Eglise de S. Leu, Quartier S. Jacques de la Boucherie, on voit dans le Chœur une Nativité, peinte par Oudry.

Au Louvre, dans la galerie d'Apollon, est une Nativité, par le Brun.

Dans la Chapelle des Tuileries, on en voit une autre, par Noël Coypel.

Dans l'Eglise de S. Honoré, à la quatrieme Chapelle sur la gauche, il y en a une belle du Bourdon; elle est composée de quatorze figures, en y comprenant quatre Anges qui sont dans la gloire.

Au cabinet de Monseigneur le Duc d'Orléans, l'on en verra une peinte par Innocent Immola; une autre encore, qui représente l'Adoration des Bergers, par le Géorgion.

Le cabinet de M. le Marquis de Voyer, rue des Bons-Enfants, renferme deux Nativités de notre Seigneur; l'une, par Rothenamer, quoique le paysage soit du Breugle; l'autre, par Corneille Poëlembourg.

Aux Bénédictines de la Ville-l'Evêque il y en a une, peinte par M. Pierre, qui y a représenté l'Adoration des Bergers.

Dans l'Eglise du Prieuré de Saint-

Martin-des-Champs, on en remarquera une au Maître-Autel; elle est de Claude Vignon.

Dans l'Eglise des Carmélites, rue S. Jacques, l'on en verra une, accompagnée de l'Adoration des Bergers, peinte par Philippe de Champagne.

Sur l'Autel du Val-de-Grace, il y a une Nativité en figures de marbre, qui sont de grandeur naturelle, sculptées par Anguier.

Tableaux de l'Adoration des Mages.

Dans le Chœur de Notre-Dame, l'on voit une Adoration des Rois, peinte par la Fosse.

Dans la Chapelle des Enfants-Trouvés, près de Notre-Dame, le Tableau d'Autel présente l'Adoration des Mages, par M. Natoire; Fessard l'a gravée.

Dans le cabinet de Monseigneur le Duc d'Orléans, au Palais-Royal, on pourra voir les morceaux sui-

vants. 1°. Une Adoration des Rois, par Véroneze. 2°. Une autre, par Balthazar Peruzzi. 3°. Une autre, par Jean Belin.

Aux Bénédictines de la Ville-l'Evêque, est une Adoration des Mages, par Bon Boullogne.

Au Prieuré de S. Martin-des-Champs, on verra, dans le Chapitre des Religieux, une Adoration des Rois, par Oudry.

Dans la Chapelle de l'Hôtel de Soubise, le plafond représente une Adoration des Mages, par Nicolo.

Dans l'Eglise du Petit S. Antoine l'on voit, au Maître-Autel, une Adoration de même, peinte par Cazes.

Dans l'Eglise des Chanoines-Réguliers de S. Victor l'on voit, au Maître-Autel, une belle Adoration des Rois, peinte par Vignon.

Dans l'Eglise des Carmélites de la rue S. Jacques on voit, sur la droite, une Adoration des Rois, peinte par Philippe de Champagne.

Aux Grands-Auguſtins on verra, dans leur Egliſe, près du Maître-Autel, du côté de la Sacriſtie, une belle Adoration des Rois, par Bertholet Flamel.

Au cabinet du Roi, au Luxembourg, dans la grande galerie, eſt une Adoration des Mages, par Paul Véroneze.

Dans la Chapelle des Miſſions-Etrangeres, au Maître-Autel, on verra l'Adoration des Mages, peinte par M. Carle-Vanloo, de l'Académie Royale.

Tableaux du Crucifiement, de la Deſcente de Croix, & autres ſujets de la Paſſion de notre Seigneur.

L'on voit dans le Palais, à la premiere Chambre des Requêtes, un Crucifix, accompagné de pluſieurs figures, peint par le Sueur.

A la Chambre des Comptes, ſont deux beaux Crucifix, peints par Dumont le Romain. Dans la Salle

de M^rs. les Correcteurs, on voit encore un Christ avec la Madelaine, par le Bourdon.

Au Louvre, dans la galerie d'Apollon, il y a une grande Descente de Croix, peinte par le Brun.

Dans le cabinet des Tableaux de Monseigneur le Duc d'Orléans, au Palais-Royal, on remarquera les morceaux suivants. 1°. Un Portement de Croix, par André Sacchi. 2°. Une Descente de Croix, du Tintoret. 3°. Une autre Descente de Croix, par Michel-Ange. 4°. Un Couronnement d'épines, par Louis Carrache. 5°. Un Portement de Croix, de Raphaël. 6°. Un Calvaire, d'Annibal Carrache, gravé par Desplaces. 7°. Une Descente de Croix, par Annibal Carrache, gravée par Roullet. 8°. Une autre du même. 9°. Un *Ecce Homo*, du Guide. 10°. Une Descente de Croix, du Schiavédon. 11°. Une autre, par Daniel de Volterre. 12°. Un Portement de Croix, par le Dominiquin.

A Notre-Dame, dans la croisée du côté de l'Archevêché, un Christ descendu de la Croix, & la sainte Vierge placée derriere, peint par Philippe de Champagne.

Le cabinet de M. le Voyer, rue des Bons-Enfants, renferme un *Ecce Homo*, de Rothenamer.

Dans l'Eglise de S. Louis-du-Louvre, on voit une Descente de Croix, par M. Coypel.

Dans l'Eglise des Capucins de la rue S. Honoré on voit, dans le Chœur, un Christ mourant, peint par le Sueur.

Dans celle des Capucines de la Place Vendôme on voit, au Maître-Autel, une Descente de Croix, * peinte par Jouvenet, & gravée par Desplaces.

Dans le cabinet de M. de la Bouexiere, rue d'Antin, l'on re-

* Ce Tableau étoit si gâté, qu'il a fallu le repeindre entiérement ; en sorte qu'il ne paroît plus avoir rien d'original, par le grand changement qu'on y a fait pour le réparer, ou plutôt pour le refaire.

marquera un Chriſt au tombeau, & les ſaintes Femmes qui le viennent embaumer, peint par Vander-Werff.

Dans l'Egliſe de S. Gervais, Quartier de la Greve, à la Chapelle de M. le Camus, on voit, ſur le Maître-Autel, un Chriſt au tombeau, peint par le Sueur, & gravé par Duflos : ſur le devant d'Autel eſt un Portement de Croix, peint par le même.

Dans l'Egliſe des Céleſtins, à la Chapelle d'Orléans, on voit, ſur le Maître-Autel, une Deſcente de Croix, peinte ſur bois, par Salviati.

Dans Sainte-Croix de la Bretonnerie l'on remarquera, à droite dans la nef, un beau Crucifix, par Philippe de Champagne.

Dans l'Egliſe des Capucins du Marais l'on voit, en face de la Chaire, une Deſcente de Croix, par un Peintre de l'Ecole de Vandyc.

Aux Religieuſes de la Croix, du Quartier S. Antoine, on remarque, au Grand-Autel, une Elévation de notre Seigneur en croix, peinte par Jouvenet.

Dans l'Egliſe S. Benoît, Quartier S. Jacques, on voit, à la Chapelle de la Vierge, une Deſcente de Croix, par Bourdon, & gravée par Boulanger.

Dans le Cabinet du Roi au Luxembourg, Salle du Trône, eſt un Portement de Croix, peint par le Brun. 2°. Une Elévation de Croix, par le même. 3°. Notre Seigneur à la colonne, par le Sueur.

Aux Chartreux, dans la Salle du Chapitre, eſt un grand Crucifix que l'on eſtime ; il eſt peint par Philippe de Champagne.

Aux Carmélites du Fauxbourg S. Jacques, parmi les peintures de la voûte de l'Egliſe, on voit un Chriſt, entre la Vierge & S. Jean, peint par Philippe de Champagne ſi artiſtement, que ces trois figures

ſemblent

ſemblent être ſur un plan perpendiculaire, au lieu qu'il eſt horizontal.

Dans l'Egliſe de Notre-Dame, derriere le Maître-Autel, on remarquera le beau Grouppe de quatre figures en marbre blanc, qui repréſentent un Chriſt deſcendu de Croix, ſculpté par Coſtou, l'aîné; & qu'on appelle communément le Vœu de Louis XIII.

A S. Landry, dans le Quartier Notre-Dame, eſt le fameux tombeau de Girardon, où l'on voit un Chriſt mort aux pieds de la Vierge, avec des Anges. Cet excellent morceau a été exécuté par Norriſſon & le Lorrain.

Dans l'Egliſe S. Jacques de la Boucherie, au-deſſus de la porte du Chœur, eſt un Crucifix, par Sarrazin.

Sur le portail de l'Egliſe des Peres de l'Oratoire, rue S. Honoré, il y a un Médaillon qui repréſente l'Agonie du Sauveur, ſculptée par M. Adam, le cadet.

Aux Capucines de la Place des Victoires, dans la Chapelle des Louvois, on voit un Bas-relief sur l'Autel, où est représenté notre Seigneur porté au tombeau, exécuté sur les desseins de Girardon.

Dans l'Eglise Paroissiale de Saint-Gervais, au-dessus de la porte du Chœur, on remarque un Christ, sculpté par Sarrazin. 2°. Dans la Chapelle de Fourci, sur la droite, est un *Ecce Homo* de grandeur naturelle, & exécuté par Germain Pilon.

Dans l'Eglise des Jésuites, rue S. Antoine, à la Chapelle de saint Ignace, qui est dans la croisée, l'on voit un grand Crucifix de bronze, servant de Tableau à l'Autel; il est de Sarrazin.

Aux Picpus, Fauxbourg S. Antoine, on verra, dans l'Eglise, un *Ecce Homo* de grandeur naturelle, sculpté par Germain Pilon.

Dans l'Eglise de S. Etienne-du-Mont, à la Chapelle de la Vierge,

Digitized by Google

eſt un Bas-relief de marbre, qui repréſente notre Seigneur au Jardin des Olives, par Germain Pilon.

Aux Carmélites de la rue S. Jacques on verra, ſur la grille, un beau Chriſt de bronze, par Sarrazin.

Dans l'Egliſe du Val-de-Grace, le devant du Maître-Autel porte un Bas-relief, qui repréſente une Deſcente de Croix, exécutée par François Anguier.

Dans l'Egliſe de Sorbone, au Maître-Autel, on voit, au lieu de Tableau, un grand Crucifix de marbre; par Michel Anguier.

Dans l'Egliſe du Noviciat des Jéſuites on remarquera un Crucifix en bois, ſculpté par Sarrazin.

Tableaux de la Réſurrection de notre Seigneur.

Dans l'Egliſe du S. Sépulcre l'on pourra voir, au Maître-Autel, un Tableau de la Réſurrection, peint par le Brun.

Aux Capucines de la Place des

Victoires, dans la Chapelle des Louvois, est un Tableau d'Autel, qui représente encore une Résurrection de notre Seigneur; il est d'Antoine Coypel.

Dans l'Eglise de S. Nicolas-du-Chardonnet, Verdier a peint, pour le Maître-Autel, une Résurrection de Jesus-Christ.

Au College des Jésuites, ou de Louis le Grand, rue S. Jacques, on voit, parmi les quatre Tableaux qu'on met à l'Autel selon les différentes Fêtes, une Résurrection peinte par Cazes.

Dans l'Eglise des Carmélites, rue S. Jacques, est un Tableau de la Résurrection de notre Seigneur, apparoissant aux Maries; il est de la Hyre.

A l'Eglise Paroissiale de S. Côme, on voit, au Maître-Autel, une Résurrection, peinte par Houasse.

Dans l'Eglise de l'Hôpital des Petites-Maisons, on verra une Résurrection que Balthazar, éleve de

M. Restout, a peinte pour le Maître-Autel.

A l'Eglise de S. Laurent, dans le Fauxbourg S. Martin, on remarquera, au Maître-Autel, un Christ sortant du tombeau, & deux Anges qui l'accompagnent; ce morceau a été exécuté par Guérin.

Dans l'Eglise S. Etienne-du-Mont, en une Chapelle qui est sur la droite, on voit la représentation d'un Christ ressuscité, accompagné de deux Anges; il est de Germain Pilon.

On remarquera dans l'Eglise de Sainte-Genevieve, près de la porte par où passent les Religieux, quand ils vont au Chœur, une Résurrection, exécutée en terre cuite par Germain Pilon.

Tableaux de la Cene de notre Seigneur, ou de l'institution du Sacrement de l'Eucharistie.

Dans l'Eglise de S. Leu, Quartier S. Jacques de la Boucherie,

on remarquera le Tableau du Maître-Autel, qui répréſente une Cene; c'eſt un beau morceau, peint par Pourbus.

Dans une des galeries du cabinet de Monſeigneur le Duc d'Orléans, au Palais-Royal, eſt une Cene de notre Seigneur, ou l'inſtitution de l'Euchariſtie, peinte par Pouſſin, & gravée par Peſne.

A l'Egliſe de S. Paul on voit, au Maître-Autel, un Tableau, repréſentant l'inſtitution du Sacrement de l'Euchariſtie, peint par Jean-Baptiſte Corneille.

Dans l'Egliſe des Religieux de l'Abbaye S. Victor on verra, dans le Chœur, une Cene, par M. Reſtout.

Aux Religieuſes de Port-Royal, Fauxbourg S. Jacques, eſt, au Maître-Autel, une belle Cene, peinte par Philippe de Champagne.

Tableau de l'Aſcenſion de notre Seigneur.

On verra dans l'Egliſe Paroiſſiale de S. Paul, à la quatrieme Chapelle qui eſt ſur la gauche, une Aſcenſion de Jeſus-Chriſt, peinte par Jouvenet.

Tableaux de la Pentecôte, ou Deſcente du S. Eſprit.

A Notre-Dame on remarquera, dans la croiſée qui eſt du côté du Cloître, une belle Deſcente du S. Eſprit ſur les Apôtres, peinte par Blanchard; Regneſſon l'a gravée.

Dans l'Egliſe de S. Merry, rue de la Verrerie, on voit un petit Tableau de la Pentecôte, placé à l'un des côtés de la porte du Chœur; il eſt peint par Houaſſe.

A l'Egliſe des Carmélites de la rue S. Jacques on remarquera, ſur la droite, une Deſcente du S. Eſprit ſur les Apôtres; elle eſt de Philippe de Champagne.

Dans la Chapelle du Séminaire de S. Sulpice on remarquera, au Maître-Autel, une Descente du S. Esprit sur la sainte Vierge & sur les Apôtres, peinte par le Brun, & gravée par Gérard Audran.

Tableaux de l'Annonciation de la sainte Vierge.

Dans le Chœur de Notre-Dame on verra une Annonciation de la sainte Vierge, accompagnée de diverses figures d'Anges; ce Tableau est de Claude Hallé. Dans la Salle du Chapitre de la même Eglise, on voit une autre Annonciation, par Philippe de Champagne.

Dans la Chapelle du Palais-Royal, le Tableau d'Autel est une Annonciation, peinte par Vouet.

Dans l'Eglise des Jacobins, rue S. Honoré, on voit, sur le Maître-Autel, une Annonciation, peinte par Pourbus.

Aux Filles de l'Assomption de la rue S. Honoré, l'un des Tableaux

qui sont entre les fenêtres du Dôme, est une Annonciation, par Jacques Stella.

Dans l'Eglise de S. Eustache, à la Chapelle de la Vierge, derriere le Chœur, il y a une Annonciation en deux Tableaux, d'une figure chacun, & fort estimés, peints par la Fosse.

Dans la Chapelle de M. Turgot, rue Porte-Foin, on voit, pour Tableau d'Autel, une Annonciation, par le Sueur.

Aux Chanoines-Réguliers de Sainte-Catherine, rue S. Antoine, on remarquera, dans le Chœur, une belle Annonciation, par Philippe de Champagne.

Aux Carmélites de la rue S. Jacques, dans le Sanctuaire de leur Eglise, en face du Chœur des Religieuses, est un Tableau précieux du Guide, qui représente une Annonciation.

Au-dessus du Maître-Autel, on verra une Salutation de l'Ange à

la sainte Vierge ; c'est un Bas-relief de bronze doré, sculpté par Flamen.

A l'Eglise de S. Louis-du-Louvre, dans la Chapelle du Cardinal de Fleuri, on doit placer une Annonciation en Bas-relief de marbre, sculptée en grand, par M. le Moine.

Tableaux de la Présentation de la sainte Vierge au Temple.

Dans la Salle du Chapitre de Notre-Dame, il y a un Tableau de la Présentation de la sainte Vierge, peint par Philippe de Champagne.

Aux Filles de l'Assomption, rue S. Honoré, parmi les Tableaux du Dôme, on remarquera une Présentation de la Vierge, peinte par Bon Boullogne.

Dans la Chapelle du Séminaire de S. Sulpice, il y a une Présentation de la sainte Vierge, par Marot.

A l'Eglise S. Sulpice, dans la Chapelle des Mariages, l'on pourra

voir une Présentation de la sainte Vierge dans le Temple, peinte par M. Pierre.

Tableaux de la Conception immaculée de la sainte Vierge.

Dans l'Eglise des Religieuses de l'Assomption, rue S. Honoré, on remarquera, parmi les Tableaux qui sont autour du Dôme, une Conception de la sainte Vierge, peinte par Antoine Coypel.

Aux Filles de la Conception, même rue, on voit, sur le Maître-Autel, une autre Conception, peinte par Bon Boullogne.

Dans la Chapelle des Filles de l'Institution Chrétienne, rue Pot-de-Fer, on remarquera un Tableau d'Autel, représentant la Conception de la Vierge, peint par M. Restout.

A l'Eglise des Récollettes, rue du Bacq, il y a, sur le Maître-Autel, une Conception, peinte par la Fosse.

Tableaux de l'Aſſomption de la ſainte Vierge.

Dans le Chœur de Notre-Dame l'on voit une Aſſomption de la ſainte Vierge, par Antoine Coypel.

A l'Egliſe de S. Germain-l'Auxerrois, dans l'ancienne Chapelle de la Paroiſſe, à droite, on remarquera, au Maître-Autel, une Aſſomption de la Vierge, par Philippe de Champagne.

Aux Capucins de la rue S. Honoré, il y a, au Maître-Autel, une Aſſomption de la ſainte Vierge, peinte par la Hyre.

Dans l'Egliſe des Religieuſes de l'Aſſomption, même rue, on voit, à la coupole du Dôme, l'Aſſomption de la Vierge, par la Foſſe.

A l'Egliſe de S. Sauveur, rue S. Denis, on remarquera, dans la Chapelle de la Vierge, une Aſſomption, peinte par Nicolas Coypel : elle eſt autant eſtimable par

la peinture, que par la ſculpture coloriée qui s'y rapporte, pour faire un même ſujet avec le plafond, qui vaut encore plus que le Tableau, quoique de la même main.

Dans l'Egliſe de S. Nicolas-des-Champs, rue S. Martin, on voit, ſur le Maître-Autel, une Aſſomption de la Vierge, par Vouet.

Aux Carmélites de la rue S. Jacques on pourra voir, parmi les Tableaux placés ſur la droite, une Aſſomption, peinte par Philippe de Champagne.

Dans la Chapelle du Séminaire de S. Sulpice, le plafond offre une grande Aſſomption de la Vierge, peinte par le Brun; c'eſt un de ſes meilleurs Ouvrages.

La coupole qu'on voit dans l'Egliſe de Saint-Roch, derriere le Chœur, offre un morceau de peinture d'une ſavante compoſition, où M. Pierre a repréſenté une Aſſomption, & les plus illuſtres Perſonnages de l'Ancien Teſta-

ment, ainſi que les premiers Saints* du Nouveau.

Dans l'Egliſe de S. Sulpice, à la Chapelle de la Vierge, on voit, dans le plafond, une belle Aſſomption, peinte par le Moine.

Dans l'Egliſe des Invalides, ſur la voûte qui eſt au-deſſus du Maître-Autel, eſt une Aſſomption très-eſtimée, peinte par Noël Coypel.

A Notre-Dame, dans la Chapelle des Noailles, eſt un Bas-relief de métail doré, qui tient lieu de Tableau, & repréſente une Aſſomption de la ſainte Vierge, ſculptée par Frémin.

Tableaux qui repréſentent des Anges.

Dans la Chapelle du Palais-

* Il ſemble que S. Pierre, S. Paul, & quelques autres Saints ne devoient pas être peints dans ce plafond; puiſque, ſelon l'opinion la plus commune, l'Aſſomption de la ſainte Vierge a précédé de pluſieurs années le martyre de ces deux Apôtres, & des autres Saints morts vers le même temps.

Royal, eſt une gloire d'Anges au-deſſus de l'Autel, peinte par Vouet.

On verra, dans le cabinet de Monſeigneur le Duc d'Orléans, un Tableau d'Alexandre Véroneze, qui repréſente les trois Anges apparoiſſant à Abraham.

Dans l'Egliſe de S. Sulpice, à la premiere Chapelle qui eſt après la grande Sacriſtie, on voit, au-deſſus du Tableau de l'Autel, un concert d'Anges, peint par la Foſſe.

Dans l'Egliſe des Invalides, aux embraſures des fenêtres qui éclairent le Grand-Autel, les Boullogne ont peint des grouppes d'Anges qui font des concerts.

A Notre-Dame, dans le Sanctuaire, on a placé, ſur des culs-de-lampes, ſix Anges de fonte, plus grands que nature : ils tiennent chacun un des inſtruments de la Paſſion de notre Seigneur. Aux extrêmités du Grand-Autel, ſont deux Anges en adoration, modelés par Cayot.

Dans l'Eglise de S. Germain-l'Auxerrois, sur les côtés du Maître-Autel, il y a quatre Anges de bronze, exécutés par Germain Pilon.

A l'Eglise des Jésuites, rue Saint-Antoine, les deux Anges d'argent qui portent le Cœur de Louis XIV, & placés sous l'arcade à côté du Grand-Autel, out été jettés en fonte, & modelés par Nicolas Costou.

A S. Nicolas-du-Chardonnet, dans la Chapelle où est le beau mausolée de l'épouse de le Brun, l'on y voit un Ange sonnant de la trompette, sculpté par Colignon. Au plafond de la même Chapelle, on voit deux Anges d'une grande beauté, peints par le Brun.

Dans l'Eglise de Sorbone, il y a des Anges de grandeur naturelle, placés dans des niches entre les pilastres : ils sont sculptés par Berthelot & Guillain. Sur le fronton du Maître - Autel & sur l'attique, on remarquera encore des Anges,

sculptés par Arcis, Vancleve & Tuby.

A l'Eglise de S. Sulpice, dans le Chœur, sont deux grands Anges de bronze doré; on les a exécutés d'après le modele de Bouchardon.

Tableaux de sainte Genevieve.

Dans l'Eglise des Filles de la Conception, rue S. Honoré, on voit, dans le Sanctuaire, une sainte Genevieve, gardant les moutons, peinte par Louis de Boullogne.

A Ste Genevieve-du-Mont l'on verra, dans la nef, quatre grands Tableaux, qui représentent des vœux faits par la Ville de Paris, à cette Sainte. Dans le second, qui est sur la droite, on voit cette Vierge dans la gloire, & peinte d'un grand gout, par M. de Troy.

Dans l'Eglise des Carmélites de la rue S. Jacques, on remarquera, à la troisieme Chapelle qui est sur la gauche, un Tableau de le Brun,

qui représente sainte Genevieve avec un Ange. La vie de cette Sainte est représentée sur les panneaux du lambris qui décore la Chapelle. Ces peintures sont de Verdier, Eleve de le Brun.

Dans l'Eglise Paroissiale de S. Severin, en une Chapelle près de la petite porte, est une sainte Genevieve, peinte par Champagne.

A l'Eglise S. André-des-Arts, en l'une des Chapelles attenant la grille, est une sainte Genevieve, par M. Jaurat, Peintre de l'Académie Royale.

Dans l'Eglise de S. Sulpice, à la troisieme Chapelle après la grande Sacristie, on voit un Tableau de sainte Genevieve, peint par Hallé.

Tableaux de S. Antoine.

On voit, dans une Chapelle à droite, en l'Eglise de l'Oratoire, rue S. Honoré, un Tableau de Vouet fort estimé, où est représentée une Tentation de S. Antoine; d'Origny l'a gravée.

Dans la Collection des Tableaux de Monseigneur le Duc d'Orléans, au Palais-Royal, est un S. Antoine, peint par Raphaël.

Dans le cabinet de M. de Vaux, rue S. Louis, on verra une Tentation de S. Antoine, par Téniers; le Bas l'a gravée.

Dans une Chapelle de l'Eglise de Sorbone, est un autre Tableau de la Tentation de S. Antoine, peint par Noël Coypel.

A l'Hôtel de Matignon, rue Varennes, parmi les Tableaux qui décorent les appartements, on voit une Tentation de S. Antoine, par David Téniers.

Tableaux de S. Sébastien.

Le cabinet de Monseigneur le Duc d'Orléans conserve un S. Sébastien du Guide.

A l'Hôtel de Matignon, dans la rue Varennes, on voit, parmi les Tableaux qui décorent les appartements, un autre S. Sébastien, peint par le Guide.

Tableaux de S. Thomas d'Acquin.

Aux Jacobins de la rue S. Honoré on remarquera, ſur la porte de la Bibliotheque, un grand Tableau de S. Thomas, où ce Saint eſt repréſenté ſur une fontaine, & des Religieux de divers Ordres viennent y puiſer; on dit qu'il eſt peint par Ninet de l'Eſtain.

Chez les Jacobins de la rue Saint-Jacques, dans la Salle des Theſes de Théologie, l'on voit un S. Thomas d'Acquin, expliquant en chaire; il eſt peint par Mademoiſelle Eliſabeth-Sophie Chéron.

Tableaux de S. Grégoire, Pape.

Dans l'Egliſe des Petits-Peres, Place des Victoires, ſur la porte de la Sacriſtie, eſt un S. Grégoire, délivrant les Ames du Purgatoire, peint par Bon Boullogne.

Aux Chanoines-Réguliers de Sainte-Catherine, rue S. Antoine, l'on voit, dans une Chapelle de leur Egliſe, un Tableau hiſtorique

de S. Grégoire, Pape, dont le Peintre eſt inconnu.

Dans l'Egliſe de Sorbone l'on voit, dans un des ronds entre les arcs doubleaux qui ſoutiennent le Dôme, un S. Grégoire, peint par Champagne.

Parmi les Chapelles qui accompagnent le Dôme des Invalides, on verra celle de S. Grégoire, peinte par Michel Corneille, qui y a repréſenté, autour de la coupole, la vie de ce Saint en ſix morceaux, & au milieu, ſon apothéoſe.

Tableaux de S. Joſeph.

On verra, dans une Chapelle de l'Egliſe des Carmélites de la rue S. Jacques, un Tableau, peint par Philippe de Champagne, repréſentant S. Joſeph, averti en ſonge par un Ange. L'hiſtoire de ce Saint eſt repréſentée encore ſur le lambris de cette Chapelle, par le neveu de Champagne, ſur les deſſeins de ſon oncle.

Dans l'Egliſe Paroiſſiale de S. Se-

verin on verra, en une Chapelle qui eſt près de la petite porte, un autre S. Joſeph, peint par Champagne.

Sur l'un des portails collatéraux de l'Egliſe S. Sulpice, on remarquera une figure de S. Joſeph, ſculptée par Dumont.

Tableaux de S. Georges.

Dans la Collection des Tableaux de Monſeigneur le Duc d'Orléans, au Palais-Royal, il y a un Tableau allégorique * de S. Georges, peint par Rubens.

On voit, dans le cabinet du Roi au Luxembourg, en la grande galerie, un S. Georges, terraſſant le Dragon, peint par Raphaël; il eſt gravé par Larmeſſin.

* Ce morceau eſt admirable, mais il n'eſt pas une regle ſure pour la partie hiſtorique. Auſſi Rubens, quoique ſavant & judicieux, a compoſé ce ſujet, comme la plupart des autres Peintres, ſur la vie de S. Georges, qu'on lit dans *Jacques de Voragine*, Auteur reconnu, aujourd'hui, par les moins critiques, pour un Compilateur peu judicieux & peu exact. On peut voir, dans la troiſieme Partie, ce que nous avons dit au ſujet de S. Georges.

Tableaux de S. Jacques, Apôtre.

On remarquera un Tableau de cet Apôtre, peint par le Brun, dans l'Eglise S. Germain-l'Auxerrois, à la Chapelle qui est près de celle de la Vierge, sur la droite.

On peut voir encore, au Dôme des Invalides, parmi les douze Apôtres, peints à Fresque par Jouvenet, S. Jacques-le-Majeur, représenté avec les attributs particuliers qui le distinguent.

Il y a, dans l'Eglise de S. Sulpice, parmi les Statues qu'on a placées sur les piliers du Chœur, celle de S. Jacques, sculptée par Bouchardon.

Tableaux de S. Jean-Baptiste.

On pourra voir, en l'Eglise de Notre-Dame, dans le bas côté du Chœur, vers le Cloître, un Tableau de Joseph Parrossel, le pere, qui représente la Prédication de S. Jean au Désert.

Dans le cabinet de Tableaux de Monſeigneur le Duc d'Orléans, au Palais-Royal, on verra les morceaux ſuivants. 1°. Un S. Jean, peint par Louis de Vargas. 2°. Un autre S. Jean avec une gloire, par Annibal Carrache. 3°. Un autre dans le Déſert, par le même. 4°. Un autre, prêchant au Déſert, par le Mole. 5°. Un autre, montrant le Meſſie, par Annibal Carrache. 6°. Un autre qui dort, par le même. 7°. Un autre au Déſert, par Raphaël. 8°. Une Décollation de S. Jean-Baptiſte, par le Guide. 9°. S. Jean qui prêche dans le Déſert, par Corneille Bloëmart.

Dans l'Egliſe des Petits-Peres de la Place des Victoires, à la quatrieme Chapelle qui eſt ſur la gauche, eſt un S. Jean qui prêche dans le Déſert, peint & gravé par Bon Boullogne.

A S. Jean-en-Greve, dans le Chœur, on voit un Tableau de la Naiſſance de S. Jean-Baptiſte, peint par

par Collins de Vermunt. Dans un autre Tableau, le même Peintre a repréſenté ſon martyre : on voit encore, dans la même Egliſe, ſa Prédication au Déſert, par Lucas.

La Chapelle du College de Beauvais offre un S. Jean dans l'Iſle de Pathmos, peint par le Brun, & gravé par Poilly.

Dans le cabinet du Roi au Luxembourg, on remarquera un ſaint Jean, prêchant au Déſert, peint par l'Albanne.

Tableaux de S. Pierre, Apôtre.

On verra dans l'Egliſe de Notre-Dame, 1°. Sous la grande porte du côté droit, S. Pierre guériſſant le boiteux à la porte du Temple, peint par l'Allemand. 2°. Sur la gauche, S. Pierre puniſſant de mort Ananie & Saphyre, pour avoir menti au S. Eſprit, peint par Aubin Vouet. 3°. A droite dans la nef, Jeſus-Chriſt chargé de ſa Croix, apparoiſſant à S. Pierre, peint par Mi-

gnard. 4°. S. Pierre guériſſant le boiteux, peint par Silveſtre. 5°. S. Pierre délivré de priſon par un Ange, peint par Jean-Baptiſte Corneille. 6°. Dans la croiſée du côté de l'Archevêché, l'ombre de ſaint Pierre guériſſant les malades, par la Hyre. 7°. Dans la croiſée du côté du Cloître, S. Pierre reſſuſcitant Tabithe, par Teſtelin, & gravé par Abraham Boſſe. 8°. La premiere Prédication de S. Pierre, par Poërſon, le pere. 9°. Le Crucifiement de S. Pierre à Rome; c'eſt le chef-d'œuvre du Bourdon, & il a été gravé par Tardieu.

Dans l'Egliſe de S. Pierre-des-Arcis en la Cité, on verra un S. Pierre guériſſant le boiteux à la porte du Temple, par M. Carle-Vanloo.

Aux Filles de l'Aſſomption, rue S. Honoré, ſur l'Autel qui eſt à côté de la grille des Religieuſes, S. Pierre, que l'Ange délivre de priſon, peint par la Foſſe.

Dans la Sacriſtie des Jéſuites,

rue S. Antoine, l'adieu de S. Pierre & de S. Paul, par Passignano.

A la Chapelle du College du Plessis, rue S. Jacques, un S. Pierre, peint par Restout.

A S. Etienne-du-Mont, dans une Chapelle qui est à côté du Chœur, S. Pierre ressuscitant Tabithe, peint par le Sueur, & gravé par Duflos.

Dans l'Eglise des Religieux de Clugny, proche la Sorbone, un Reniement de S. Pierre, par le Valentin.

A S. André-des-Arts, en l'une des Chapelles attenant la grille du Chœur, un S. Pierre, peint par Jeaurat.

Dans l'Eglise des Grands-Augustins, sur la droite en entrant au Chœur, S. Pierre guérissant les malades, peint d'un grand gout, par Jouvenet.

A l'Eglise de S. Germain-des-Prés, dans la nef, S. Pierre guérissant le boiteux à la porte du Tem-

ple, peint par Cazes, & gravé par Cochin. De l'autre côté de la nef, S. Pierre délivré de prison par un Ange, peint par Vanloo, l'aîné. Dans la Chapelle de S. Symphorien, au bas de la même Eglise, S. Pierre, qui de son ombre guérit les malades, peint par M. Pierre.

Dans l'Eglise de l'Hôpital des Freres de la Charité, le martyre de S. Pierre, peint par Cazes.

Au cabinet de Monseigneur le Duc d'Orléans, au Palais-Royal, un martyre de S. Pierre, peint par le Calabrois.

Dans le cabinet de M. le Marquis de Voyer, rue des Bons-Enfants, un Reniement de S. Pierre, peint par Reimbrant.

On verra dans l'Eglise de S. Sulpice, parmi les Apôtres placés dans le Chœur, à chaque pilier, la Statue de S. Pierre, sculptée en pierre, de la main de M. Bouchardon,

Tableaux de S. Paul, Apôtre.

A l'Eglise de Notre-Dame on voit, 1°. Sous la grande porte sur la gauche, S. Paul prêchant à Athennes, peint par de l'Estain; Abraham Bosse l'a gravé. 2°. Dans la nef à droite, S. Paul partant de Milet, pour aller à Jérusalem, peint par Galloche. 3°. S. Paul dans la prison, par Montagne. 4°. Dans la croisée du côté de l'Archevêché, le martyre de S. Paul, peint par Boullogne, le pere, & gravé par lui-même à l'eau-forte. 5°. S. Paul lapidé à Lystre, peint par Jean-Baptiste de Champagne. 6°. La Flagellation de S. Paul, de Louis Testelin. 7°. Le Naufrage de S. Paul à l'Isle de Malthe, par Poerson, le pere. 8°. Dans la croisée du côté du Cloître, S. Paul prêchant à Ephese, & faisant brûler les Livres des Païens; beau morceau de le Sueur, & gravé par Picart, le Romain. 9°. S. Paul convertissant le Procon-

ſul Sergius, peint par Nicolas Loir. 10°. La Converſion de S. Paul ſur le chemin de Damas, par la Hyre, & gravée par lui-même.

Dans la Salle de l'Académie de S. Luc, S. Paul qui délivre un Poſſédé, peint par le Sueur.

Au cabinet de Monſeigneur le Duc d'Orléans, au Palais-Royal, le Raviſſement de S. Paul, peint par le Pouſſin.

Dans l'Egliſe de S. Paul, en face de la Chapelle de la Vierge, un Raviſſement de S. Paul, peint par Hallé.

Au cabinet du Roi au Luxembourg, dans la Salle du Trône, le Raviſſement de S. Paul dans le Ciel, peint par le Pouſſin, & gravé par Château.

Dans l'Egliſe de S. Germain-des-Prés, dans la nef du côté de l'Evangile, S. Paul délivré de la priſon, dont les portes s'ouvrent miraculeuſement, peint par Hallé. 2°. S. Paul abordant à Malthe

après ſon naufrage, par Verdot.

On remarquera daus le Chœur de l'Egliſe de S. Sulpice, parmi les ſix Apôtres qui décorent les piliers, la figure de S. Paul, ſculptée en pierre de Tonnerre, par l'illuſtre Bouchardon.

Tableaux de ſainte Madelaine.

On verra dans le cabinet de Monſeigneur le Duc d'Orléans, au Palais-Royal, 1°. Une Madelaine, du Correge. 2°. Une grande Madelaine, du Titien. 3°. Une Madelaine recevant la Communion, peinte par l'Albanne. 4°. Une Madelaine, du Guide.

Dans l'Egliſe du Prieuré de S. Martin-des-Champs, dans la nef, un grand Tableau, repréſentant la Madelaine aux pieds de notre Seigneur, chez le Phariſien, peinte par Jouvenet, & gravée par du Change.

Dans le cabinet de M. de Vaux,

rue S. Louis, une Madelaine, par le Mole.

Aux Filles Bleues, Quartier S. Antoine, une belle Madelaine, peinte par un Maître inconnu, ou dont l'on ne sait pas le nom.

Aux Carmélites de la rue S. Jacques, parmi les Tableaux qui sont sur la gauche, une très-belle Madelaine chez Simon le Pharisien, par le Brun, & gravée par Poilly. 2°. Dans une des Chapelles de la même Eglise, une autre Madelaine de le Brun, & gravée par Edeline; c'est un des meilleurs morceaux de ce Peintre habile.

Dans le cabinet du Roi au Luxembourg, à la petite galerie, une Madelaine devant le Crucifix, par le Guide. 2°. Dans la Salle du Trône, une autre Madelaine, par Santerre.

Aux Chartreux, dans la Salle du Chapitre, un Tableau, représentant notre Seigneur, qui apparoît à la Madelaine, par le Sueur.

Tableaux de S. Jacques-le-Majeur.

On verra, dans l'Eglife de Notre-Dame, parmi les peintures de la croifée, du côté du Cloître, un S. Jacques mené au fupplice, & convertiffant un Gentil, peint par Noël Coypel.

Au Dôme des Invalides, parmi les Apôtres peints à Frefque par Jouvenet, S. Jacques-le-Majeur, avec un Ange fur des nuages, qui porte les marques qui caractérifent ce Saint.

Dans l'Eglife de S. Sulpice, la Statue de cet Apôtre, fculptée en pierre, par Bouchardon, & placée parmi celles qu'on a pofées fur les piliers du Chœur.

Tableaux de fainte Anne.

On verra à l'Eglife S. Jacques de la Boucherie, dans une Chapelle qui eft à droite, un Tableau de fainte Anne, peint par Claude Hallé.

Dans la peinture du Dôme du Val-de-Grace, Mignard a représenté cette Sainte, qui soutient Anne d'Autriche, offrant à Dieu sa Couronne. Ce grouppe de figures, est un de ceux qui brillent le plus dans ce grand Ouvrage.

Tableau de S. Laurent, Martyr.

Le cabinet de M. Pasquier, dans la rue de Richelieu, près de la Fontaine du même nom, conserve le Tableau précieux du martyre de S. Laurent, peint par le Sueur, & gravé par Gérard Audran.

Tableau de sainte Hélene.

On verra, dans le cabinet de Monseigneur le Duc d'Orléans, au Palais-Royal, un Tableau, qui représente sainte Hélene, cherchant à découvrir la Croix de notre Seigneur; il est peint par le Géorgion.

Tableaux de S. Barthelemi, Apôtre.

On voit, dans l'Eglise de Notre-Dame, sur la grande porte, un S. Barthelemi, délivrant du Démon la Princesse d'Arménie, peint par Vignon, le fils. 2°. Dans la croisée du côté du Cloître, S. Barthelemi souffrant le martyre, peint par Paillet.

Ce Saint est représenté encore dans le Dôme des Invalides, par Jouvenet, qui y a peint à Fresque les douze Apôtres, avec les caracteres qui les distinguent.

Tableaux de S. Louis, Roi de France.

Il y a, dans l'Eglise de la Maison Professe des Jésuites, rue S. Antoine, un Tableau de S. Louis, placé au Maître-Autel, & peint par Vouet. 2°. Dans la Sacristie, un S. Louis mourant, par le Sueur.

Dans la coupe du Dôme du Val-

de-Grace, S. Louis qui présente la Reine Anne d'Autriche à Jesus-Christ dans la gloire, par Mignard.

Chez les Freres de la Charité, dans l'une des Salles de leur Hôpital, S. Louis pansant les malades, par Louis Testelin, morceau fort estimé.

Dans la coupe du Dôme des Invalides, peinte par la Fosse, saint Louis offrant à Dieu sa Couronne, & lui consacrant, en même-temps, son épée.

A Notre-Dame on verra, dans la Chapelle des Noailles, à côté de l'Autel, une Statue de S. Louis, sculptée en marbre, par Jacques Bousseau.

Dans le Chœur de l'Eglise S. Eustache, la Statue de S. Louis, sculptée par Sarrazin.

On pourra voir encore, dans les Chapelles qui sont autour du Dôme des Invalides, les principales actions de la vie de S. Louis, représentées en Bas-relief au-dessus des

portes, & sculptées par nos meilleurs Maîtres.

Tableaux de S. Augustin.

Dans le Chœur des Petits-Peres, Place des Victoires, l'on verra six beaux Tableaux de M. Carle-Vanloo, où se trouve représentée la vie de S. Augustin. Le Réfectoire des mêmes Peres, est encore orné d'une suite de petits Tableaux, sur la vie de ce saint Docteur. L'on y voit sa Conversion, son Baptême, son Ordination, sa Prédication devant le Peuple d'Hyppone, son Sacre, sa dispute contre les Evêques Donatistes, ses Miracles, sa Mort, la translation de ses Reliques. Ce dernier, le plus excellent de tous, est de M. Galloche.

Dans la coupole de la Bibliotheque de Ste Genevieve, on remarquera un S. Augustin dans la gloire, peint par M. Restout.

Dans l'Eglise de Sorbone, sur l'un des ronds, entre les arcs dou-

bleaux qui ſoutiennent le Dôme, eſt un S. Auguſtin, peint par Champagne.

Dans une des quatre Chapelles qui accompagnent le Dôme des Invalides, on voit la vie de ce Saint, repréſentée par Boullogne, le jeune, en ſix morceaux, qui ornent la coupole; au milieu, eſt ſon apothéoſe.

Dans la même Chapelle, on verra la figure en marbre de S. Auguſtin, ſculptée par Poultier.

Aux Petits-Peres de la Place des Victoires, on verra une autre Statue de ce Saint, poſée ſur l'Autel de la Chapelle qui lui eſt dédiée; elle a été ſculptée par un Religieux de la Maiſon.

Dans l'Egliſe des Petits-Auguſtins, ſur le devant du Maître-Autel, on remarquera un grand Bas-relief de métail doré, repréſentant le Baptême du même Saint, exécuté par Gaillard.

Tableau de S. Gilles.

On pourra le voir dans le Chœur de l'Eglise de S. Leu, Quartier S. Jacques de la Boucherie; ce Saint y est peint sous l'habit de Bénédictin, tenant en main sa crosse d'Abbé, & auprès de lui est la biche qui le nourrissoit, & le chien qui le fit découvrir aux Chasseurs dans sa solitude; il est d'Oudry, Peintre de l'Académie Royale.

Tableaux de S. Michel.

On verra au Louvre, dans la galerie d'Apollon, un S. Michel, précipitant aux Enfers les mauvais Anges, peint par le Brun.

Aux Feuillants de la rue S. Honoré, dans la deuxieme Chapelle sur la gauche, S. Michel combattant contre le Démon, peint par Vouet.

Dans le cabinet du Roi au Luxembourg, S. Michel foudroyant le Démon, peint par Raphaël; du Flos l'a gravé.

Dans l'Eglise des Carmélites de

la rue S. Jacques, on remarquera sur la porte, une figure de S. Michel, qui terrasse Lucifer, sculptée d'après le dessein de Stella.

Tableaux de S. Jérôme.

Dans l'Eglise du S. Sépulcre, Quartier S. Jacques de la Boucherie, on voit un S. Jérôme dans son Désert, peint par Laurent de la Hyre.

Dans le cabinet de Monseigneur le Duc d'Orléans, au Palais-Royal, on verra, 1°. Un S. Jérôme, effrayé au son de la trompette du Jugement, par le Guerchin. 2°. St Jérôme dans un paysage, par le Dominiquin. 3°. Un autre S. Jérôme, par le même. 4°. Un autre, par Jacques Bassan.

Dans l'Eglise des Capucines du Marais, vis-à-vis la Chapelle de la Vierge, l'on voit, sur le mur, un S. Jérôme, peint par Ribéra.

Dans le cabinet de M. de Vaux, rue S. Louis, on verra un S. Jérôme, par le Mole.

Dans l'Eglise de Sorbone, sur l'un des ronds, entre les arcs doubleaux qui soutiennent le Dôme, est un S. Jérôme, peint par Champagne.

Dans le cabinet du Roi au Luxembourg, il y a un S. Jérôme à genoux dans sa grotte, peint par le Titien.

On pourra voir au Dôme des Invalides, la Chapelle de ce Saint, où sa vie est représentée en sept morceaux, d'un grand gout, par Boullogne, l'aîné.

Tableaux de S. François d'Assise.

Il y a, au cabinet de Monseigneur le Duc d'Orléans, au Palais-Royal, un S. François, peint par le Dominiquin. 2°. Un autre saint François, par Raphaël.

Dans l'Eglise de S. Roch, à la derniere Chapelle sur la gauche, un beau Tableau de S. François d'Assise, avec une gloire d'Anges, par Michel Corneille, & gravé

par lui-même à l'eau-forte.

Chez les Jacobins de la rue Saint-Honoré, dans la seconde Chapelle de leur Eglise sur la droite, un saint François, par Pourbus.

Aux Capucins du Marais, dans le Chœur des Religieux, un saint François en extase, peint par Michel Corneille.

Dans l'Eglise de S. Sulpice, à la seconde Chapelle après la croisée sur la droite, un S. François en solitude, peint par M. Pierre.

Dans le Cloître des Grands-Augustins, près la porte de l'Eglise, l'on voit une Statue de S. François, recevant les Stigmates; elle est de Germain Pilon.

Tableaux de S. Denis, Evêque de Paris.

A S. Nicolas-du-Chardonnet, dans une Chapelle, est un Tableau, qui représente le martyre de S. Denis, peint par Jeaurat.

A Notre-Dame, dans la Cha-

pelle de ce Saint, on voit, sur l'Autel, sa figure en marbre, sculptée par Coustou, l'aîné.

A S. Denis-de-la-Châtre, un Bas-relief de stuc, qui sert de Tableau au Maître-Autel, & représente S. Denis, communié dans la prison par notre Seigneur. Ce morceau est de François Anguier.

Tableaux de sainte Catherine.

A S. Barthelemi, près du Palais, dans la Chapelle de sainte Catherine, est un Tableau, qui représente le martyre de cette Sainte, peint par Loir.

Dans l'Eglise de S. Jacques de la Boucherie, en une Chapelle sur la droite, une sainte Catherine, par Cazes.

Au cabinet de Monseigneur le Duc d'Orléans, au Palais-Royal, 1°. Une sainte Catherine, par le vieux Palme. 2°. Le Mariage de sainte Catherine, du Parmezan. 3°. Une Apparition de la Vierge à

ſainte-Catherine, par Louis Carrache.

Dans le cabinet de M. Paſquier, rue de Richelieu, une ſainte Catherine, par Carlin Dolce.

A l'Hôpital de Ste Catherine, rue S. Denis, la figure en marbre de cette Sainte, qu'on a placée ſur la porte, eſt ſculptée par Regnaudin.

Tableaux de S. André, Apôtre.

A Notre-Dame, dans la croiſée du côté de l'Archevêché, on voit le martyre de S. André, peint par le Brun, & gravé par Picard le Romain. 2°. S. André, proſterné devant ſa Croix, par Blanchard.

Dans l'Egliſe de S. Roch, à la ſixieme Chapelle du côté gauche, le martyre de S. André, peint par Jouvenet, morceau très-eſtimé.

Dans l'Egliſe des Chartreux, à gauche en entrant, un Tableau qui repréſente la Vocation de S. André à l'apoſtolat, peint par Dumont le Romain.

Au Dôme des Invalides, parmi les douze Apôtres, peints à Fresque par Jouvenet, S. André, avec les attributs qui le distinguent.

Dans l'Eglise de S. André-des-Arts, derriere l'Autel au milieu, est un S. André, peint par Hallé. 2°. Au-dessus de la Chaire du Prédicateur, un S. André, qui a servi de modele pour la Banniere de cet Apôtre.

Dans la même Eglise, au-dessus de l'Œuvre, est placé un médaillon de ce Saint, en marbre, dont on ne sait point l'Auteur.

Tableaux de S. Nicolas.

Il y a, dans l'Eglise de S. Louis-du-Louvre, en une Chapelle qu'on voit sur la gauche, un Tableau, qui représente S. Nicolas, Evêque de Myre, avec des Mariniers, rendant au Saint des actions de graces, pour les avoir délivrés d'une tempête, peint par M. Galloche.

Dans l'Eglise de S. Sulpice, à la

feconde Chapelle après la croifée fur la droite, eft un S. Nicolas, qui appaife une tempête, peint par M. Pierre.

Tableaux de S. Ambroife.

Dans l'Eglife de Sorbone, fur un des ronds, entre les arcs doubleaux qui foutiennent le Dôme, eft un S. Ambroife, peint par Philippe de Champagne.

Au Dôme des Invalides, dans la Chapelle dédiée à S. Ambroife, on verra la vie de ce Saint, repréfentée par Boullogne, l'aîné, en fix morceaux, qui font autour de la coupole. Le premier Tableau eft l'invention du corps de S. Nazaire, Martyr. Le fecond, la converfion d'un célebre Arien. Le troifieme, S. Ambroife fait Archevêque de Milan. Dans le quatrieme, il défend l'entrée de l'Eglife à l'Empereur Théodofe. Au cinquieme, il guérit un Poffédé. Le fixieme, expofe fa mort. Le feptieme, qui

fait le milieu, est son apothéose.

La figure de ce Saint qu'on voit sur l'Autel, est sculptée par M. Slodtz.

Tableaux de S. Jean l'Évangéliste.

A Notre-Dame, dans la nef à droite, on pourra voir le supplice de S. Jean devant la Porte-Latine, peint par Hallé, le pere.

Dans la Salle de l'Académie de S. Luc, S. Jean dans l'Isle de Pathmos, peint par Blanchard. 2°. Saint Jean l'Evangéliste jetté dans une chaudiere bouillante, peint par le Brun; morceau très-estimé.

Dans le cabinet de Monseigneur le Duc d'Orléans, au Palais-Royal, un S. Jean l'Evangéliste, par le Dominiquin.

A l'Eglise S. André-des-Arts, derriere l'Autel, S. Jean l'Evangéliste, peint par M. Restout.

Dans le Dôme des Invalides, parmi les douze Apôtres, peints à Fresque par Jouvenet, S. Jean, avec les marques qui le caractérisent.

Dans l'un des pendantifs du Dôme du Val-de-Grace, un saint Jean l'Evangéliste, sculpté en pierre, par Anguier.

CONCLUSION.

Nous avons exposé, dans la premiere Partie de ce Livre, les principes généraux, fondés sur l'autorité & sur la raison; principes dont jamais le Peintre ne doit s'écarter. On a pu voir dans la seconde, qui comprend les Mysteres en particulier, des Regles certaines qu'il faut également suivre, puisqu'elles sont établies sur la Foi, ou du moins conformes à l'esprit de l'Eglise. La troisiéme traite des Saints, & des marques, ou attributs assignés à chacun. Ces signes n'étant point arbitraires, mais se trouvant consacrés par l'usage, & auxquels d'ailleurs la Religion des Fideles s'est accoutumée, le Peintre doit les respecter, & s'en servir avec gout & discernement, quand il n'aura rien de mieux

mieux pour désigner un Saint & le faire connoître. La quatrieme Partie enfin, présente des exemples; c'est-à-dire, des Tableaux sur tous les Mysteres, & sur la plupart des sujets dont on a parlé dans la seconde & la troisieme Partie. Ces morceaux demandent que l'Artiste les étudie, & qu'en Censeur éclairé & sans prévention, il sache les apprécier; faisant toujours choix du bon, & laissant le mauvais, ainsi que le médiocre. Il en est d'un Peintre judicieux & habile, quand des Tableaux se présentent à sa vue, comme d'un homme d'esprit & de gout, qui entreroit dans une Bibliotheque publique, pour apprendre & pour s'instruire. Celui-ci ne s'attache pas à tout ce qu'il rencontre dans les Livres : il y remarque seulement les beaux endroits, les traits sublimes, & se forme ainsi le style sur les meilleures choses. On dira, peut-être, que plusieurs des fautes que je releve dans ce Livre,

ne sont pas de grande conséquence. J'en ai cité quelques-unes, à la vérité, qui sont moins dangereuses, & bien moins importantes que les autres; mais aussi il n'y en a aucune, qui ne soit une tache qu'on doit éviter; sur-tout si l'on considere, que les moindres sujets de la Religion méritent qu'on les traite avec toute la perfection qui leur est due, & telle que l'Eglise l'a voulu. Seroit-on mieux fondé à dire, que les principes & les regles, dont on a vu la suite dans ce Traité, ne sont propres qu'à rendre le génie stérile par leur sécheresse, & à le refroidir? Si quelqu'un le prétendoit, nous répondrions tout simplement, que les regles, dans la peinture, n'ont été inventées, jusqu'à présent, que pour produire le beau & le parfait; puisque tout ce qui, dans un Tableau, est défectueux & insipide, paroîtra toujours contraire aux regles. Le génie ne perd donc rien de sa force, en s'assujettissant à des

Loix prescrites par le bon gout & par la raison. Il s'éleve par-là, au contraire, au-dessus de lui-même, & n'enfante que du grand; parce qu'il ne s'attache qu'à ce que la nature, ou l'histoire a de noble & de plus piquant; effets que le Peintre ensuite, dans ses Ouvrages, s'efforce d'imiter, suivant les lumieres que l'art peut lui fournir. Les seules regles, sans doute, ne le donnent pas ce génie; mais du moins elles ne gâtent rien: elles peuvent même étendre le talent jusqu'à un certain point, & toujours elles le perfectionnent. C'est là aussi tout le but de ce Livre, & l'unique fin que j'ai dû me proposer.

FIN.

APPROBATION.

J'Ai lu, par ordre de Monseigneur le Vice-Chancelier, un Manuscrit, qui a pour titre : *La Théologie des Peintres*, & je n'y ai rien trouvé qui soit contraire à la foi & aux bonnes mœurs, & qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, ce 10 Février 1764. MILLET.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amés & féaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre amé l'*Abbé DE MÉRY, Prêtre, Licencié en Théologie*, Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage de sa composition, qui a pour titre : *La Théologie des Peintres, Sculpteurs, Graveurs & Dessinateurs, &c.* s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de privilege pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage, autant de fois que bon lui semblera, de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le temps de *six années* consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles

soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun extrait, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris & l'autre tiers audit Exposant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts; à la charge que ces Présentes seront enrégistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément à la feuille imprimée attachée pour modele, sous le contrescel des Présentes; que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725; qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France le sieur DE LAMOIGNON, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle dudit sieur DE LAMOIGNON, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Vice-Chancelier & Garde des Sceaux de France, le Sieur DE MAUPEOU; le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir

ledit Expoſant & ſes ayans cauſes, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Préſentes, qui ſera imprimée tout au long au commencement, ou à la fin dudit Ouvrage, ſoit tenue pour duement ſignifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conſeillers-Secretaires, foi ſoit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent, ſur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires. CAR tel eſt notre plaiſir. DONNÉ à Paris, le huitieme jour du mois de Mai l'an de grace mil ſept cent ſoixante-cinq, & de notre Regne le cinquantieme. Par le Roi en ſon Conſeil.

LE BEGUE.

J'ai cédé mon droit au préſent Privilege, à M. DE HANSY, le jeune, Libraire à Paris, pour en jouir en mon lieu & place. A Paris, ce 15 Mai 1765. MÉRY D. L. C. Prêtre.

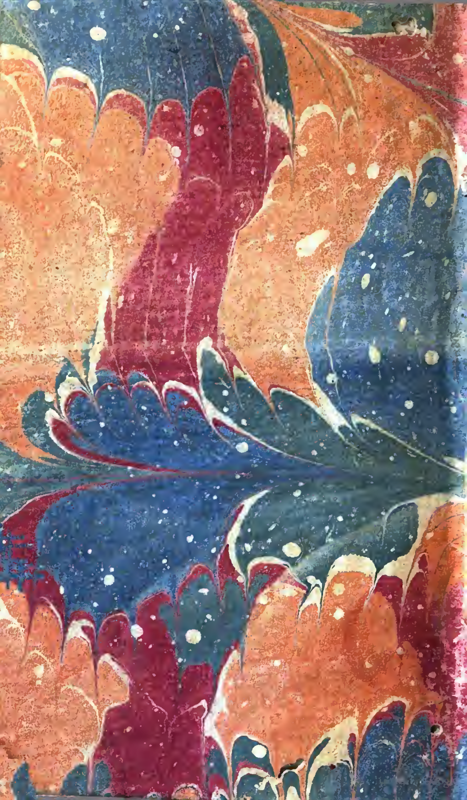
Regiſtré le préſent Privilege, enſemble la Ceſſion, ſur le Regiſtre XVI. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 103, fol. 301, conformément au Réglement de 1723. A Paris, ce 22 Mai 1765.

LE BRETON, *Syndic.*


C27140

3 ft

Digitized by Google




REALE OFFICIO TOPOGRAFICO
Armadio
Scansia
N.° 12

